

décembre 80/janvier 81

# Le Berdache

Association pour les droits de la communauté gale du Québec



Dossier  
Sortir mais où?

**n° 16**

**1981**

Le *Berdache* est le journal de l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec. Les opinions qui y sont exprimées ne sont pas nécessairement celles de l'A.D.G.Q. *Le Berdache* souhaite offrir à la communauté gaie du Québec, un lieu d'expression et de communication qui lui est encore refusé dans la presse courante.

Le nom de «berdache», archaïsme de la langue française qui désignait avant le 19<sup>ième</sup> siècle l'homosexuel de façon usuelle, a été notamment utilisé par les missionnaires européens «découvrant» les tribus amérindiennes, et stupéfaits de ce que l'homosexualité y était connue, pratiquée et respectée. Nous, francophones homosexuels et lesbiennes du continent nord-américain, désireux et désireuses d'avoir notre place dans la cité d'aujourd'hui, nous aimons ce nom de berdache.

*Le Berdache* est publié dix fois par an et il est distribué gratuitement aux membres de l'A.D.G.Q., ainsi que dans la plupart des tavernes, clubs, discothèques, bars gais et aux autres groupes gais du Québec.

**Tirage:** 6000 exemplaires

**Dépot:** Bibliothèque Nationale du Québec.

**N° ISSN:** 0221-1168

**Adresse postale de l'A.D.G.Q.:** C.P. 36,  
Succursale C, Montréal, Québec, H2L 4J7

**Bureau de l'A.D.G.Q.:**

1264, Saint-Timothée, Montréal (métro Berri-de-Montigny).

Tél.: (514)843-8671

Nos lecteurs et lectrices sont invités/es à nous soumettre tout article de leur choix. Les exigences sont les mêmes pour les commentaires des lecteurs et des lectrices et pour les textes, c'est-à-dire textes corrigés et dactylographiés à double interligne sur page recto seulement. Nous nous réservons le droit de publier ou non. Toute collaboration est bénévole. La date limite pour envoyer les textes du prochain numéro est le 7 janvier.

#### Collaborateurs et collaboratrices

##### Rédaction, idées, reportages:

Henri Barras, Maurice Beaulieu, Christian Bédard, Yvon Blouin, Pierre Boileau, Christian Bordeleau, Gilles Castonguay, Bernard Courte, Robert DeGrosbois, Michel Dorain, Alain-Emmanuel Dreuilhe, Jeanne-d'Arc Jutras, Jean-Claude Klein, Gaia-Ilande Lande, Marc Morin, Bruno Poisson, Patrice Powers, Pierre Quenville, Guy St-Cyr, Jean-Michel Sivry, Yvon Thivierge, Pol Uxhe, Josée Yvon.

##### Illustrations:

Jean-Paul Cormier, Louis Daoust.

##### Publicité: Vital Caron, Denis Lagueux

Pour tout renseignement, veuillez communiquer avec le bureau de l'ADGQ (843-8671) ou (337-4979). Nous n'acceptons pas d'annonces sexistes et nous nous réservons le droit de publier ou non.

##### Mise en page:

Christian Bédard, Serge Bergeron, Yvon Blouin, Pierre Boileau, Christian Bordeleau, Michel Breton, Gilles Castonguay, Jean Lambert, Bruno Poisson, David Rand, Guy St-Cyr, Jean-Michel Sivry, Patrick Sullivan, Grégoire Tutko, Fabien Vaillancourt, Alain Van Meer.

##### Sources:

Gai Pied, Productions 88, The Body Politic.

##### Permanence, secrétariat et distribution du journal:

Jeremy Bass, Ron Dayman, Richard De Langis, Pierre Dostie, Jean-Claude Klein, Daniel Marchand, Richard Morissette, Mario Pelletier, Marcel Pleafu, Gérald Racicot, David Rand, Réjean Trotter.

##### Collectif de l'ADGQ:

Jeremy Bass, Christian Bédard, Yves Blondin, Pierre Boileau, Vital Caron, Ron Dayman, Gilles Garneau, Jean-Michel Sivry.

## Sommaire

- 3 Éditorial
- 4 Berdaches à vos plumes...

### ACTION/INFORMATION

- 6 Montréal
- 12 Québec
- 14 Canada
- 16 USA
- 20 Le Monde
- 22 Cher Patrice
- 23 Chronique de Jeanne D'arc
- 24 Idées
- 25 Des gais militent

- 27 Dossier
- Sortir, mais où?

- 42 Livres
- 50 Diffusion
- 52 Cinéma

## Petites annonces

\* Vous avez un appartement à louer. Vous cherchez quelqu'un avec qui partager un appartement.

\* Vous voulez passer un message, transmettre des souhaits, trouver un partenaire de tennis... ou autre.

\* Vous avez quelque chose à vendre.

\* Pourquoi pas vous servir des Petites annonces du BERDACHE

\* Cela ne vous coûte que \$0.20 le mot.

\* Envoyez votre message et le paiement à

**Petites annonces du Berdache**  
**ADGQ, CP 36, Succ. C, Montréal**  
**H2L 4J7**

\* N.B. La date de tombée est fixée au 25 du mois précédent le numéro où paraîtra l'annonce.

Chèques faits au nom de l'ADGQ

**Encore un congrès!**

Samedi le 15 novembre et dimanche le 16, le huitième congrès d'orientation de l'A.D.G.Q. réunissait une vingtaine de fidèles, participation curieusement stationnaire, puisque le nombre des militants actifs de l'association dépasse à présent la cinquantaine — si l'on veut bien dénombrer toutes les bonnes volontés qui, au collectif, à la permanence, au *Berdache*, à l'organisation des manifs, fêtes, colloques et danses sont mises à contribution.

Le congrès a paru trop court à beaucoup des présents et trop peu de temps semble avoir été consacré à l'orientation future, alors que le bilan des derniers mois d'activités a occupé près de la moitié des 6 heures du congrès.

Grande est la satisfaction quant à l'état de nos finances. La situation s'est sensiblement améliorée au cours de l'été et l'origine des réserves actuelles est double: la subvention des Affaires culturelles et le profit venant des danses. Nous voilà à la tête d'un surplus (presque) confortable de 8,500.\$ ceci malgré les dépenses de publicité exceptionnelles de la campagne de promotion du *Berdache*. En fait il est remarquable de constater qu'en six mois les dépenses et les revenus avoisinent 22,000.\$, un chiffre dont il faut dire qu'il est très important étant donné notre structure. L'utilisation des réserves n'a pas été entièrement précisée mais un vote a permis d'établir le montant du nouveau budget de location pour notre local à 3,600.\$ par an, au maximum. Enfin, nous allons déménager pour être plus accueillants, plus efficaces et plus à l'aise. Par ailleurs, *Le Berdache* sera amélioré dans sa présentation. Côté subventions, de nouveaux efforts seront tentés auprès du ministère des Communications.

Au nombre de projets futurs, il faut noter quelques propositions de colloques à organiser et à tenir:

- l'homosexualité face à la justice
- l'éducation et l'homosexualité
- le sexisme homosexuel
- la perception des hétérosexuel/les face aux gais, etc.

Pour ce qui est des danses, certains congressistes ont tenu à marquer qu'elles ne sauraient devenir la raison d'être de l'A.D.G.Q. Le collectif en est fort conscient, mais outre la source de revenus exceptionnelle qu'elles représentent, elles tiennent une importante place dans notre politique de regroupement de la communauté et de communication avec elle.

Plusieurs voix ont réclamé des actions suivies et plus énergiques dans les domaines de la protection des gais arrêtés, des prostitué/es, etc. L'A.D.G.Q. est évidemment présente par quelques-uns de ses membres dans le nouveau comité d'auto-défense gai (voir en page Action/Info de ce numéro) et compte suivre de très près cette initiative.



Notre manifeste, texte historique s'il en est, a fait l'objet d'une discussion et un projet d'amendement du texte original a été distribué à chaque congressiste pour étude et adoption éventuelle lors d'un prochain congrès.

Le plus surprenant de cette rencontre reste sans conteste la discussion à propos du *Berdache*. La proposition amenée par le collectif de vendre dorénavant *Le Berdache* et de le faire commercialiser par Diffusion Parallèle inc, une nouvelle entreprise subventionnée par les Affaires culturelles et vouée à la distribution des magazines québécois à faible tirage a été rejetée par un vote de 6 contre 2 et 10 abstentions. Auparavant le principe de la gratuité du journal avait été réaffirmé par un vote de 13 contre 2 et 3 abstentions. Par ce vote, le congrès a manifesté, ce qui est à la fois rassurant et surprenant, l'existence d'une volonté de l'association qui dépasse les recommandations et l'initiative du collectif. On sait, en effet, que depuis 2 ans le collectif use d'une carte blanche totale concernant à peu près tout ce qui a trait au fonctionnement et aux stratégies de l'association. C'est la première fois depuis la naissance du collectif le 1er octobre 1978 qu'une telle situation se présente.

Les éléments mis de l'avant pour s'en tenir à une distribution gratuite du *Berdache* sont en gros les suivants:

- la gratuité augmente considérablement l'accessibilité du journal dans le milieu et permet à des lecteurs et lectrices occasionnel/les de s'informer partiellement même si c'est superficiellement;
- il s'agit d'un service pour la communauté gaie et, à ce titre il doit être gratuit, ce qui correspond aux objectifs de l'A.D.G.Q.

Enfin l'attention des congressistes était retenue par les nouvelles difficultés inhérentes à une commercialisation à titre onéreux:

- nécessité d'améliorer grandement la présentation, donc augmenter certains coûts;
- risque de voir diminuer le tirage et de nous couper de certains annonceurs, et
- spécifié de certains lieux de notre distribution actuelle, qui pourraient être réfractaires aux contraintes d'une vente du journal.

Voici en quelques mots ce que fut ce congrès. Le collectif de l'A.D.G.Q. n'est pas pessimiste: au contraire. Nous allons déménager, nous allons déménager! Quelle fête!

**Le collectif**



## Requiescant in pace

Chers amis,

Votre éditorial de la livraison de novembre déplore la mort, coup sur coup, de la Coalition canadienne pour les droits des lesbiennes et des gais et du Regroupement national des lesbiennes et gais du Québec. Bon! Les organismes, comme les démocraties, ne survivent que s'ils le méritent et si leurs membres y trouvent quelque profit. On oublie trop souvent qu'une organisation n'a d'existence que celle que lui confèrent les individus, ces derniers devant y trouver l'avantage de s'y refléter, dans ce miroir universel du bénévolat qu'est l'égoïsme philanthropique.

La Coalition et le Regroupement sont morts: qu'on leur jette des fleurs, pourvu qu'on garde les graines de bonne volonté qu'ont semées ceux et celles qui s'y consacraient.

Même si on a pu lui reprocher de se consacrer d'abord à sa fonction éditoriale, au détriment des "grandes causes" sociales ou politiques, reconnaissons que l'ADGQ rejoint automatiquement chaque mois plus de 6,000 lecteurs par *Le Berdache*. A-t-on jamais pu en dire autant de tous ces conseils d'orientation, comités, ralliements et rassemblements, congrès nationaux ou régionaux de tous les organismes gais nés et morts au Québec? Ce qui ne veut pas dire qu'on doive faire son deuil le plus noir des

vellités d'association qui se manifestent ça et là au pays chez les gais.

Qu'on se permette ce petit examen: les projets de résolution, les principes directeurs, les procès-verbaux et les manifestes grandiloquents, enduits de la plus poisseuse glue légaliste ne causent-ils pas la mort des organisations, parce que les bénévoles diminuent en nombre et en motivation de façon inversement proportionnelle à la diarrhée verbeuse des débats théoriques, aux grandes eaux de la rhétorique élitiste?

C'est d'action que nous avons besoin et le champ est vaste: il se trouve toutes sortes de causes nobles et pratiques, que les organisations gais du Québec pourraient épauler dans des gestes de solidarité qui leur vaudraient plus pour notre cause que tous ces congrès aux thèmes théorisants d'où non seulement la minorité gaie, mais plus encore toutes les autres minorités bienveillantes se trouvent exclues par la seule frigidité du débat.

Quelqu'un parlait récemment, dans *Le Berdache*, de "tendre la main" aux tenants d'autres causes. Pensons aux handicapés, aux femmes, aux Haïtiens, aux assistés sociaux, aux malades; parmi eux tous se trouvent des gais qui militent pour une cause plus proche de leur vécu quotidien, des gais qu'on irait récupérer pour la cause gaie; parmi eux se trouvent aussi de plus en plus d'hétérosexuels qui comprennent d'autant plus la condition de minoritaire qu'ils ont eux-mêmes à la vivre sous d'autres étiquettes.

Nous avons besoin, notamment, d'une association de gens d'affaires gais, de professionnels gais, de citoyens, hétéros et homos, pour défendre les droits des célibataires face au fisc, pour s'engager politiquement en vue de désexiser notre société. Pourquoi l'initiative n'en viendrait-elle pas de ces mêmes gais et lesbiennes qui ont fidèlement consacré leurs énergies à la Coalition et/ou au Rassemblement?

Qu'on profite d'une prochaine semaine de la fierté gaie pour forger les premiers maillons d'une chaîne libertaire, hétéro et homosexuelle, dont le seul objectif pourrait être, dans la plus joyeuse anarchie, l'épanouissement de l'individu avec ses amours singulières, ses yeux pers, sa négritude, sa chevelure blanche, son diabète, sa beauté fatale, son sexe micro ou macroscopique, ses seins débordants, en un mot: sa vraie nature au grand jour!

Le Québec tout entier a besoin de libération. Il en aura davantage besoin si se contrétise électoralement le mouvement vers la droite qu'incarne Claude Ryan. Nous, les gais, n'avons pas le monopole des besoins, ni des moyens. "Fuck" la sémantique, le jargon juridique et les cahiers de résolutions! Le plongeur de Rouyn, la serveuse de Grnaby et l'inhalothérapeute de Saint-Luc n'y trouvent par leur profit...

Que vivent plutôt la parole et le geste solidaire! Quant aux restes, "requiescant in pace"!

Berdachement vôtre  
Marc Morin

## Des impressions amères...

Chers confrères,

Nous avons lu avec attention votre article sur Paris publié dans *Le Berdache* de septembre n° 13, pp 22-24).

Votre reporter y relate les impressions amères de son séjour dans cette ville. Notre propos n'est pas rectifier ici sa «vision» globalement négative sur la scène gaie parisienne. Toutefois il prête une réflexion au *Gai Pied* — à travers son rédacteur en chef — qui, sortie de son contexte, fait naître une confusion, une ambiguïté même, assez grave.

Je ne m'écoute pas parler; aussi ai-je pu effectivement déclarer que le *Gai Pied* «n'est pas une publication politique». D'une certaine façon je le pense. *Gai Pied* n'est pas une publication dont le caractère fondamental explicite est d'être un mensuel politique. C'est un organe d'information homosexuel. Ceci dit, les implications politiques du statut de l'homosexualité en France et dans le monde sont une évidence. C'est le sens du débat que nous menons avant l'élection présidentielle d'avril 81 en proposant le **Vote Rose**. C'est une proposition que j'ai soutenue dès sa formulation par Yves Navarre en juin 80. *Gai Pied* alors est une publication politique.

Je suis étonné que votre reporter n'ait pas saisi cette nuance dans les échanges que nous avons eus. La contradiction est franchement appuyée dans son article, presque malveillante dirais-je si je ne m'interdisais de penser que notre unique confrère d'information de langue française puisse exercer ce genre de sentiment.

Laissez-moi terminer ce courrier en vous félicitant pour votre entreprise et en vous assurant de ma fraternelle sympathie.

J. Fougeray  
Directeur de la Rédaction  
du *Gai Pied*  
Paris



## Lettre à l'honorable, ministre fédéral de la justice

Bonjour Monsieur le Ministre! Comment allez-vous?

Seulement quelques mots pour vous mentionner que je suis en faveur de l'abolition des lois concernant les maisons de débauche et l'article 157 du Code criminel traitant de grossière indécence et que soit aboli ou réduit l'âge de consentement.

En guise de post-scriptum, permettez-moi d'apporter votre attention sur les intentions répressives et anti-homosexuelles de certains membres de l'escouade de moralité de la Ville de Toronto (Toronto Metro Police) envers tous ceux et celles qui tentent d'engager des communications saines au sein de la collectivité canadienne (mon courrier personnel Toronto-Montréal-Toronto fut ouvert à plusieurs reprises). Je vous mentionne en toute honnêteté le nom de deux officiers de la police de la ville de Toronto qui font la chasse aux établissements, organisations et individus gais de Montréal et de Toronto. Sans préjugé je vous avise qu'ils m'ont personnellement avisé qu'ils voulaient nettoyer leur ville et leur pays de tous les gais qui foulent leur sol. Les termes qu'ils employèrent furent: "and we're out to get him (Mayor Sewell) and his bunch of human rights people...". J'y vois là une grave atteinte aux droits et libertés de tous les Canadiens et je demande votre intervention.

Merci de votre collaboration!

Les 2 officiers en question:

SGT. Douglas Lyne

OFF. Wessley Ryan

**Marcel F. Raymond**

## Association de travestis et de transexuels

Une nouvelle association sans but lucratif est née, dans le but d'informer et d'aider les travestis et transexuels du Québec à développer une autonomie et une confiance en soi de favoriser des rencontres sociales et d'information, entre eux et rendre le contact avec leur famille plus facile.

Éventuellement cette association cherchera à créer une banque d'emplois. Pour aider les personnes concernées à lutter contre toute discrimination, nous invitons les travestis et transexuels à nous contacter.

Tous appels et informations strictement confidentiels. Visant anglophones et francophones. Tel. 521-9302 L'A.T.T.Q., L'aide aux travestis et transexuels du Québec C.P. 363 succ. C. Montréal, H2L 4K3

**Manon Frigon;**

Secrétaire-Administrative

## En cas de viol

À Montréal, jusqu'en 1977, toutes les femmes qui dénonçaient un viol étaient examinées par un médecin de la morgue. Depuis octobre 1977, quatre centres hospitaliers accueillent les victimes d'assaut à caractère sexuel. Si celles-ci sont adultes il y a l'Hôtel-Dieu et l'Hôpital général. Les enfants sont reçus à l'Hôpital Ste-Justine ou à l'Hôpital pour Enfants.

## Une idéologie de droite

(Lettre envoyée au *Devoir*)

Les mouvements de libération des femmes et des homosexuels prétendent que la science est trop souvent au service du statu quo. Encore aujourd'hui, certains psychiatres, psychologues et médecins remplacent ou épaulent l'autorité ecclésiastique pour défendre les valeurs de la morale judéo-chrétienne sous le couvert d'un soi-disant objectivité scientifique.

Le texte du docteur André Lanthier, "Sexe et comportement" (LE DEVOIR, 80-10-24) est un exemple frappant de ce phénomène. Partant du modèle de la société judéo-chrétienne, M. Lanthier utilise les recherches qui lui plaisent pour prendre la défense des rôles sexuels traditionnels et de la famille nucléaire.

Comme il le dit lui-même, les études faites sur l'homosexualité jusqu'à maintenant n'ont produit que des données «contradictoires». Mais M. Lanthier en choisit pourtant quelques-unes qu'ils décrit comme incontestables, tout en rejetant les autres du revers de la main. C'est là que la science devient idéologie. On pourrait choisir évidemment d'autres recherches menées avec autant de rigueur scientifique et qui donneraient des résultats complètement opposés.

Mais puisque le texte du docteur Lanthier

relève davantage de l'idéologie que de la médecine, nous nous contenterons de répondre à son contenu politique.

Nous rejetons ce qu'implique son exposé, à savoir que l'homosexualité est une maladie quelconque, que ce soit un déséquilibre hormonal ou une pathologie de type freudien. L'homosexualité n'est qu'une variante sexuelle ni plus ni moins valable qu'une autre. La réalité sexuelle est plus fluide et moins codifiable que l'idéologie officielle voudrait le faire croire. Comme Alfred Kinsey l'a montré, c'est un continuum de comportements allant d'une pratique exclusivement hétérosexuelle à l'homosexualité complète. Selon cette échelle, la majorité des individus se situe entre les deux extrêmes. Dans une société saine, nous n'aurions même pas à poser des étiquettes sur nos comportements sexuels.

Nous refusons l'idée que la famille nucléaire basée sur les rôles sexuels traditionnels est le seul modèle de société. Il n'y a rien de sacré dans ce modèle. Nous travaillons à créer une société où il y aurait des alternatives à ces valeurs.

Nous rejetons la déclaration du docteur Lanthier à l'effet que «l'augmentation du taux de l'homosexualité a été observée partout dans le monde occidental et même ailleurs.» Fracassante déclaration, mais basée sur quelle recherche scientifique? N'a-t-il pas plutôt été prouvé que l'homosexualité a toujours existé — probablement dans une proportion plus ou moins stable? Ce que nous voyons aujourd'hui dans le monde occidental, c'est l'identification des homosexuels comme groupe social opprimé, ce qui accroît nécessairement la visibilité de ce groupe.

Le docteur Lanthier semble plutôt intéressé à attaquer le féminisme et à faire peur sur une prétendue recrudescence de l'homosexualité qu'à servir la médecine. Nous ne voyons d'autre but à ses déclarations que le provoquer une chasse aux féministes et aux homosexuel/es. Nous, homosexuel/les, refusons d'être des boucs émissaires au nom d'une pseudo-science. Le docteur Lanthier sert du prestige de son poste pour pousser une idéologie de droite.

**R. Dayman**

maladies vénériennes?  
842-5807  
**Contac-t-nous**  
confidentiel et non discriminatoire

## Montréal

### La lutte pour des services sociaux adéquats: les lesbiennes et les gais marquent des points

Mercredi le 12 novembre dernier, une centaine de lesbiennes et de gais se rendaient à l'assemblée annuelle du **Centre de Services Sociaux du Montréal Métropolitain (CSSMM)** afin d'y manifester leur insatisfaction devant l'inertie de l'établissement face aux demandes répétées de la communauté pour des services sociaux répondant à ses besoins un dossier noir publié en décembre 1979 par le R.N.L.G.Q. (et reproduit en partie dans le numéro 6 du *Berdache*) avait déjà dressé un bilan fort alarmant de cette question.

Le tract qui fut distribué à l'entrée de la salle où se tenait cette assemblée publique résumait ainsi les revendications à l'origine de notre mobilisation:

#### Le CSSMM refuse de donner des services aux personnes d'orientation homosexuelle!

La communauté gaie et lesbienne revendique depuis plus de 5 ans des services sociaux **Non-discriminatoires et Pertinents**, cependant *aucun geste concret* n'a encore été posé par le CSSMM afin de démontrer sa volonté réelle de desservir adéquatement cette portion importante de la population (10 à 15%).

Plus encore: alors qu'on apprenait, le printemps dernier, qu'un poste d'intervenant/e social/e allait enfin être prévu afin que démarrent de tels services, Madame Lisette Hade, directrice du Bureau Centre-Ville, ne manifesta toujours nul empressement à le combler si l'on considère que, huit mois plus tard, nous nous retrouvons encore devant une **absence totale de services appropriés**. Cette inaction persistante de la part du CSSMM paraît très suspecte.

Aussi compte tenu des trop nombreux

Après avoir entendu les bilans financiers et les discours d'usage des administrateurs de l'organisme, ce fut au tour de l'assistance d'intervenir. Comme cette assemblée n'avait été annoncée publiquement que l'avant veille et fort peu publicisée, peu de citoyen/nes s'y étaient rendues. Aussi, mis à part notre groupe (qui composait à lui seul la moitié de l'assistance), n'y avait-il qu'une dizaine d'autres citoyen/nes, le reste de la salle étant composé surtout d'employé/es-cadres du CSSMM.

Dès la lecture de notre tract, au micro et la salve d'applaudissements qui s'ensuivit, il apparut que nous venions de créer, par notre nombre et notre détermination, un rapport de force significatif avec nos interlocuteurs du CSSMM. Aussi, grâce à la pertinence de nos questions, à la légitimité de nos revendications et au malaise provoqué par l'ensemble de nos interventions chez la direction du CSSMM, des engagements formels furent finalement obtenus à l'égard de nos revendications. Ainsi, le principe d'un comité aviseur issu de la communauté fut, bien qu'avec énormément de réticences, accepté par le CSSMM. De même, le déblocage de 5 postes d'intervenant/es sociaux/ales compétent/es et crédibles auprès de la communauté fut-il annoncé (embauches

délais injustifiés dont ce dossier a été l'objet et de l'incapacité manifeste de Madame Hade, qui en assume la responsabilité *depuis 5 ans*, de le mener à terme, nous exigeons:

**que le dossier soit immédiatement confié à une personne démontrant davantage de détermination et de bonne foi à l'égard de cette question**

**qu'un comité aviseur composé de représentant/es de la communauté gaie et lesbienne assiste cette personne afin de s'assurer de l'évolution rapide du dossier et du respect des revendications légitimes faites depuis plusieurs années par la communauté.**

**qu'un minimum de 5 intervenant/es (au moins un/e par bureau régional) compétent/es à l'égard de la problématique et crédibles auprès de la communauté concernée soient engagé/es dans les plus brefs délais.**

Nous croyons que toute cette affaire a assez duré: nous ne tolérons plus l'attitude irresponsable du CSSMM.

CENTRE DE  
SERVICES SOCIAUX  
DU MONTRÉAL  
MÉTROPOLITAIN

qui devraient se faire en consultation avec le comité aviseur). En ce qui concerne le retrait du dossier des mains de Madame Hade (qui, contrairement aux déclarations du directeur général s'occupe bel et bien de ce dossier depuis l'hiver 1975-76!) et de la nomination éventuelle d'un/e coordonnateur/trice crédible à ce projet, l'attitude du CSSMM s'est avérée plus ambiguë. En effet ce dossier relèvera, nous a-t-on précisé, de M. Jacques Gagné, directeur des Bureaux de Services Sociaux et supérieur immédiat de madame Hade. D'autre part, en ce qui concerne l'engagement d'un/e coordonnateur/trice, il fut déclaré que cette nomination faisait actuellement l'objet d'un grief syndical devant aboutir à un tribunal d'arbitrage (le CSSMM refusant de revenir sur sa décision en dépit des fortes présomptions d'arbitraire et de discrimination pesant contre lui dans ce cas, puisqu'il a refusé d'engager, sans motifs légitimes, le seul candidat ayant jusqu'à présent répondu aux exigences posées pour ce poste. Ce candidat est lui-même gai).

Quoiqu'il en soit, toute cette affaire est à suivre puisque notre comité aviseur, composé de 10 personnes de la communauté connaissant bien le dossier, devrait rencontrer M. Jacques Gagné le 28 novembre (peu après la mise sous presse de ce numéro du *Berdache*). Nous sommes bien déterminés à obtenir non seulement des services sociaux non-discriminatoires et répondant aux réels besoins de notre communauté, mais encore à exercer en tant que collectivité un pouvoir concret sur l'orientation de ces services.

En tant que citoyen/nes à part entière, nous avons droit à des services publics qui nous respectent, mais, comme le prouve une fois de plus toute cette affaire, seules notre mobilisation, notre vigilance et notre revendication persistantes nous garantiront de tels services.

Michel Dorais

## Vivent les homosexuels! À bas l'homosexualité!

Le 23 octobre, le sex-shop Priape enr. a été entendu en appel à la Cour fédérale concernant un groupe de 17 magazines qui avaient été saisis par les douaniers canadiens et que le juge en chef adjoint de la Cour supérieure, le juge Hugessen, avait déclarés *immoral and indecent* dans un jugement du 19 décembre 1979.

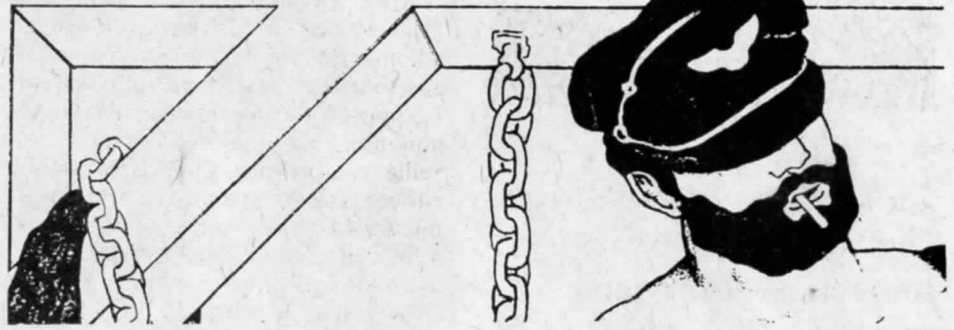
Les 17 magazines contenaient des photos *in clinical detail, of homosexual couplings, but with only two participants*. Le juge Hugessen s'était alors appuyé sur une *distinction between community tolerance for heterosexual activities and acts involving persons of the same sex...*

Me Pierre-Paul Boucher, pour la Requête, soumit respectueusement 3 arguments différents aux 3 juges de la Cour qui formaient le banc. Après avoir entendu Me Boucher parler de la Charte québécoise des droits et libertés, le juge Pratte commenta à l'effet que la **Charte interdit la discrimination contre les personnes et non pas contre leurs activités**. Ces propos ressemblent étrangement à ceux qu'ont récemment tenus les chefs des Églises romaine et anglicane.

Me Boucher invoqua aussi un cas de jurisprudence selon lequel des photos lesbiennes déjà parues dans *Penthouse* n'avaient pas été jugées «obscènes».

La plaidoirie de Me Pierre-Paul Boucher dura environ une demi-heure. Puis la Cour suspendit son audience pour revenir sur le banc quelques minutes plus tard et prononcer que l'appel était rejeté sans frais, et sans même avoir entendu le Procureur de la Couronne — ce qui n'est rien d'exceptionnel.

Pierre Boileau



## Sauna David: Qu'augure le calme plat?

On se souvient des deux victimes qui ont plaidé et ont été déclarées coupables de «grossière indécence» au Sauna David et aussi de deux autres qui ont été acquittées le 7 octobre.

Voici le calendrier des procédures qui ont eu lieu depuis pour les neuf autres accusations semblables.

**Le 14 octobre**, le procès de deux accusés a été fixé péremptoirement au 10 novembre. Aux trois policiers présents le 14 octobre manquait le constable Brousseau. Or le 10 novembre, la plainte a été rejeté par le juge Maurice Allard après qu'il eût attendu au-delà d'une heure les 2 ou 3 policiers absents; le juge a alors qualifié de «négligence grossière» les absences policières.

Seule le constable Brousseau était présent à côté du Procureur de la Couronne ce jour-là.

**Les 16 et 17 octobre** eurent lieu deux procès simulatnés dans lesquels Me Dida Berku occupait la Défense. Le juge a pris l'affaire en délibéré. Me Berku lui a soumis respectueusement que les témoignages entendus ne faisaient état d'aucun attouchement entre les 2 ac-

cusés et que les gestes décrits ne pourraient constituer un «acte de grossière indécence». Me Matte pour la Couronne, a pour sa part soumis au juge qu'il y avait pour le moins matière à «tentative de grossière indécence». Le jugement qui devait être rendu le 3 novembre a été remis à une date indéterminée. Me Dida Berku a signifié au juge son intention de présenter des notes au sujet de «tentative de...»

**Le 21 octobre**, l'enquête préliminaire de deux autres accusés a été fixée au 2 décembre à la Cour municipale. Il y aura preuve de voir-dire au sujet de la déclaration écrite «présumée libre et volontaire» des accusés.

**Le 3 novembre**, le procès de 2 autres accusés a été fixé au 5 décembre à la Place de la Justice.

**Le 4 novembre**, la Couronne a retiré sa plainte pour insuffisance de preuve à l'accusation de «grossière indécence» que la police avait portée contre le seul individu qui n'aurait pas eu de complice parmi les 13 victimes de cette accusation.

On sait que les procès des présumés tenanciers — propriétaires et employés — ont été fixés au 12 janvier 1981 à la Cour municipale. Une semaine, complète a été prévue à cet effet.

Pierre Boileau

## Centre Pro-Gai Inc.

EST À LA RECHERCHE de professionnels de toutes disciplines et de commerçants, hommes et femmes, en vue de constituer un service de références et de consultation pour la communauté gaie. Pour de plus amples informations, contactez :

Luce Bertrand - psychologue : 688-1044  
Alain Bouchard - psychologue : 523-9463  
Hélène Dessureault - avocate : 934-0841

Lundi à samedi

téléphone: 387 7111

## CLINIQUE MEDICALE

Métro: Henri Bourassa

750 est Henri Bourassa, suite 1,  
Montréal, H2C 1E6

### Atelier de théâtre

Il y aura un atelier de théâtre, ayant pour thème: la condition homosexuelle masculine qui se tiendra au Cégep Rosemont, durant la session d'hiver 81.

L'atelier aura lieu un soir par semaine (trois heures). Et il n'est ouvert qu'aux hommes gais seulement. Le comédien Michel Breton animera l'atelier.

Une soirée d'information aura lieu le jeudi 8 janvier 81 à 19:30, au local B-313 du Cégep Rosemont.

Pour renseignements supplémentaires, on peut rejoindre Michel au 844-3237 entre 9h et 18h.



### Soirée réussie à l'Halloween

Cette soirée d'Halloween 1980 au Cégep Maisonneuve a brisé la grisaille quotidienne et apporté un brin de folie et de fantaisie avec ses costumes et maquillages délirants. Près de 1,000 gai(e)s ont participé à l'événement qui a rapporté un bon \$2,000 au journal. Madame Campeau, la célèbre cantatrice, s'était déplacée pour l'occasion et nous a poussé quelques airs connus de son répertoire. Des prix furent distribués aux costumes les plus originaux et flamboyants. Souhaitons-nous des soirées aussi "flyées" de plus en plus souvent.

Gilles Castonguay



Té1 937 4191

VENTE & ACHAT  
WE BUY & SELL

Les Antiquités

**SIROIS**

Antiques

1642 OUEST NOTRE-DAME WEST

H3S 1M1

Jacques  
vachon  
architecte  
849-1038

## Identification sexuelle et féminisme radical

Lors d'une conférence prononcée au congrès de l'association des médecins de langue française du Canada, André Lanthier, docteur en médecine, prononçait une conférence dont le thème était *Sexe et comportement*. À ce sujet, il insista sur le rôle des hormones sexuelles sur le développement du cerveau de l'enfant à la période prénatale, s'attacha ensuite à démontrer le rôle et la responsabilité des parents dans l'identification sexuelle de l'enfant, vers l'âge de trois ans, et insista sur les déterminismes du milieu psycho-social en période de puberté.

Ce faisant, le docteur Lanthier tentait de réfuter les affirmations des mouvements féministes radicaux alléguant que les différences biologiques et hormonales n'ont pas d'effet important sur le comportement. Un autre objectif de sa conférence était, en l'occurrence, de revaloriser le rôle de la femme au foyer par une critique des recommandations du rapport *Egalité et indépendance*, associant ces dernières au féminisme radical du Conseil du statut de la femme.

On peut donc questionner l'utilisation sociale que M. Lanthier fait de ces données scientifiques. Il nous dit "qu'il est donc possible que, au moins chez un certain nombre d'homosexuels des deux sexes, des influences hormonales sexuelles primaires ou secondaires à d'autres facteurs, aient déjà conditionné leur comportement, probablement au début de la période pré-natale". Sur ce point, des contraires donneront leur assentiment, d'autres infirmeront les conséquences de la balance hormonale sur l'orientation sexuelle. D'autres aussi pourront y voir le danger de manipulations chirurgicales. Nous n'y sommes pas encore. Mais là où la science est idéologie explicite, c'est dans la critique qu'il fait de l'interchangeabilité des rôles des parents et de la désexisation complète des tâches. Puisque l'enfant doit s'identifier vers l'âge de trois ans et que le rôle du père est important, dans une perspective hétérosexuelle, le discours de M. Lanthier reste sur ce point à un statu quo sur les rôles féminins et masculins. Par voie de conséquences, il désire revaloriser le rôle de la femme au foyer.

Ne voyons-nous pas s'élever le spectre des Yvettes et une conception de l'homosexualité en tant que maladie et troubles d'identification, derrière cette socio-biologie? Ces positions en viennent à cautionner un système de valeurs traditionnelles et de droite. Ces suggestions ignorent l'histoire et l'apport du travail féminin dans l'activité économique et du fait même s'avèrent partiales.

Ce qui a ensuite provoqué un branle-bas de combat, dans les journaux et à la radio, autour de cette conférence, c'est la relation de cause à effet que le docteur a établie entre le féminisme radical et la recrudescence de l'homosexualité. Pour cette hypothèse qui mérite qu'on s'y arrête, il n'y eut guère de preuves et de démonstrations. Quand on fait profession de sciences, il est assez inconscient de lancer une telle boutade. On pourrait y lire, au deuxième degré, une certaine misogynie. Questions de méthodes!

Il est dommage que la science serve à renforcer une pensée sociale aussi conservatrice.

**Robert De Grosbois**

Lu dans **Croc**

## Carte de crédit et homosexualité

(ML) L'usage immodéré de la carte de crédit aurait, entre autres, une «conséquence grave et moins bien connue: l'augmentation importante du taux d'homosexualité chez les jeunes hommes», a déclaré récemment un endocrinologue, le docteur André Lanthier, directeur du département de recherche en médecine de l'Université de Montréal.

Le docteur Lanthier en est venu à cette conclusion à la suite de son expérience personnelle avec les jeunes adultes.

Invité à prendre la parole dans le cadre du 53<sup>e</sup> congrès des médecins de langue française, le

docteur Lanthier a souligné qu'avec l'usage de la carte de crédit, les hommes, surtout ceux qui sont âgés de 25 à 35 ans, en sont venus à délaisser des attitudes «éminemment viriles comme vérifier discrètement la monnaie en sortant d'un restaurant, faire sonner des pièces dans le fond d'une poche ou tirer à pile ou face».

Dans sa conférence intitulée «Sexe et argent», le docteur Lanthier s'en prend également au projet de refonte de la Loi sur les Banques qui éliminera certaines des restrictions actuelles imposées aux institutions bancaires en matière de cartes de

crédit et dénonce tous les projets en cours visant l'implantation d'une «carte de paiement universelle». Le docteur Lanthier soutient en outre que la carte de crédit est une des principales responsables de l'éclatement de la famille. «car elle permet aux hommes mariés de sortir avec d'autres femmes même la veille du jour de paie».

Co-président fondateur de l'association «Laissez-les payer comptant», le docteur Lanthier promet de faire entendre sa voix et celle «de la vérité scientifique» lors des prochaines élections provinciales.

**L'ANDROGYNE**  
*à but non lucratif*



**LIBRAIRIE**

livres pour  
**FEMMES**  
**LESBIENNES**  
**HOMOSEXUELS**  
 livres non sexistes pour enfants  
 FR./ANG.

**1217 crescent 866-2131**



*Le Sieur Du Luth*

Choses d'autrefois  
 Artisanat d'aujourd'hui  
 Vêtements d'aujourd'hui



835 est, Ave. Duluth, Montréal,  
 Tél.: 521-7688

**Injonction contre le livre  
 de Michel Girouard**



Vendredi dernier, une demande d'injonction provisoire contre le bouquin de Michel Girouard, "*Je vis mon homosexualité*", fut rejetée par le juge Lise Lemieux de la Cour Supérieure. C'est un jeune mannequin, Roger Emmanuel Miranda, 19 ans qui est le requérant. Ce dernier soutient que les faits rapportés sur lui, nuisent à sa réputation vis-à-vis sa famille, ses amis et sa carrière. De plus, il soutient que tout est faux dans le chapitre qui le concerne, soit: "Quatre saisons dans la vie d'Emmanuel".

D'un autre côté, le Groupe Québecor et l'Agence de distribution populaire, ont démontré avec preuves en main, que la liaison entre Miranda et Girouard avait fait l'objet d'une certaine publicité dans les journaux jadis.

Début décembre, on entendra la requête, au stade de l'injonction interlocutoire.

(Côte à Côte)

**Calendrier gai**

**Décembre**

Tous les **Mardis** Soirées de discussion pour les lesbiennes. Centre de Services Sociaux Ville-Marie. Werendale Park, Westmount. Renseignements: 937-1447.

13 — 20h00 — Alpha Kira. Party de Noël avec cadeaux Info: Eric, 766-9623

16 — 19h00 — Mort à Venise de Luchino Visconti au cinéma Outremont.

21h30 — Fox et ses amis de Raine Werner Fassbinder à l'Outremont.

17 — Soirée sociale au Services communautaires pour lesbiennes et gais 5, Werendale Park, Westmont

17-

18 — 19h — Immacolata et Concetta de Salvatore Piscicelli

21 — 17h00 — Réception de Noël de la ligue de quilles Lamba à l'Entre Peau, rue Fullum et Des Carrières. Repas, spectacle, échange de cadeaux, prix. Gratuit pour les membres, 10\$ pour les non-membres.

24 — Minuit — Messe de minuit à la pro-cathédrale du Disciple Bien-Aimé, 4376, De la Roche, Montréal

**Janvier**

7 — 19h30 — Reprise des soirées de discussion des Services communautaires pour lesbiennes et gais, 5, Werendale Park, Westmount.

7 — 21h30 — Race d'ep de Lionel Soukaz et Guy Hocquenhem au cinéma Outremont. Un siècle d'images de l'homosexualité en quatre tableau. Ce film sera précédé de Milan bleu, de Jean-François Garsi

9 — 20h30 — ACHUM organise une danse au Centre communautaire de l'université 2332 Edouard-Montpetit. B-2405

10 — 20h00 — Party psychadélique organisé par Alpha Kira. Info, Eric, 766-9623.

12-

13 — 21h30 — Immacolata et Concetta de Salvatore Piscicelli au cinéma Outremont. Drame d'amour et de jalousie entre deux villageoises italiennes.

13 — 21h30 — Race d'ep au cinéma Cartier de Québec. Voir 7 janvier

19 — 21h30 — Au-delà du bien et du mal de Liliana Cavani au cinéma Outremont.

24 — 13h30 — Descente en toboggan au lac des Castor organisé par Alpha Kira. Info: Eric, 766-9623.

**Février**

6 — 20h30 — danse organisé par l'Association communautaire homosexuelle à l'Université de Montréal (HCHUM) 2332 Edouard-Montpetit local B-2405

13 — 20h30 — dégustation de vins et fromages organisé par l'ACHUM, 2332 Edouard-Montpetit, local B-2405

**Communauté gaie**

**International**

**International Gay Association (IGA)**  
a/s CHLR  
P O Box 931,  
Dublin 4, Irlande

**Charlevoix**

**Association pour les droits des gais de Charlevoix (ADGC)**  
C.P. 724 Clermont  
Cté de Charlevoix G0T 1C0

**Hull (indicatif: 819)**

**Association gaie de l'ouest québécois (AGOQ)**  
CP 1215, Succ. B  
Hull J8X 3X7 778-1737

**Lennoxville (indicatif: 819)**

**Alliance des étudiants gais de l'Université Bishops**  
CP 631,  
Lennoxville J1M 1Z7 563-2230

**Montréal (indicatif: 514)**

**Action politique**

**Association pour les droits de la communauté gaie du Québec (ADGQ)**  
CP 36, Succ. C  
Montréal H2L 4J7  
local: 1264 St-Timothée  
permanence, lundi et mercredi de 19h30 à 22h.  
843-8671

**Comité d'auto-défense gai**

à rejoindre via: ADGQ  
Gaiécoute  
Gay Line  
Librairie L'Androgyné

**Comité de soutien aux accusés du Truxx**

a/s 1217, rue Crescent  
Montréal H3G 2B1

**Coop-femmes**

CP 223, Succ. DeLorimier  
Montréal H2H 2N6

**Info/services**

**Aide aux travesties et transexuelles du Québec**

CP 363, Succ C  
Montréal, H2L 4K3

Lundi à Vendredi 9h à 16h

**Clinique des jeunes** (médecine générale et maladies vénériennes)

3658, Ste-Famille

Montréal H2X 2L4

Lundi, mercredi et vendredi soir après 17h

843-7885

**Contact-t-nous**

(maladies vénériennes) 842-5807

**Fédération canadienne des transexuels pour le Québec**

16, rue Viau  
Vaudreuil J7V 1A7

**Gay Info**

C.P. 610, succ. N.D.G. Montréal  
H4A 3R1 486-4404

**Librairie L'Angrogyné**

1217, rue Crescent  
Montréal H3G 3B1 866-2131

**Parents des gaie(s)/Parents of Gays**

a/s CP 153, Succ. Victoria  
Westmount H3Z 2V5 486-4404

**Services communautaires pour lesbiennes et gais**

Groupes de discussions  
pour les femmes: le mardis à 19h30

pour les hommes: les mercredis à 19h30

5, Weredale Park

Westmount H3Z 1Y5

**Gaiécoute**

Tous les soirs de 19h à 23h

**Gayline** 931-8668

Tous les soirs de 19h à 23h 931-5330

**Travesties à Montréal**

CP 153, Succ. Victoria  
Montréal H3Z 2V5

**Média**

**Le Berdache**

CP 36, Succ. C  
Montréal H2L 4J7 843-8671

**Productions 88**

CP 188 Succ C  
Montréal, H2L 4K1

émission «Côte à côte» à la télévision.

Montréal lundi 22h00 canal 9

jeudi 23h00 canal 9

**Radio CIBL-MF 104,5** mercredi 19h30

**CINQ-FM 102,3** jeudi 10h

**Religieux**

**Communauté homophile chrétienne** (catholique)  
354, rue Murray 688-9071

Montréal Lundi 19h30

**Dignity Montréal Dignité** (catholique)

Newman Center

3484, rue Peel

Montréal H3A 1W8 Mardi 19h30

**Eglise communautaire de Montréal/Montréal**

**Community Church**

CP 610, Succ. NDG

Montréal H4A 3R1

**Integrity** (anglican)

305 Willibroad

Verdun H4G 2T7 766-9623

**Naches** (juif)

CP 298, Succ. H

Montréal H3G 2K8 488-0849

**Pro-cathédrale du disciple bien-aimé**

4376, de la Roche

Montréal H2J 3J1 525-5245

**Social**

**Associations des bonnes gens sourds**

CP 764, Succ S

Montréal, H2S 2B1

**Ligue Lambda inc.**

CP 701 Succ N

Montréal H2X 2N2

quilles: mardi 21h30

ballon-volant: mercredi 20h30

renseignements: Alain ou Jacques: 843-5889

Ou laissez le message.

**Ligue Mardi-Gai**

**Québec**

Richard Huot

(418) 524-2219

quilles: mardi 20h30

**Alpha Kira**

CP 153, Succ. Victoria

Montréal H3Z 2V5

**Universitaire**

**Association communautaire homosexuelle à l'Université de Montréal (ACHUM)**

Pavillon Lionel-Groulx

3200, Jean-Brillant, local 1267

Montréal H3T 1N3 737-0553

Permanence

Lundi 12h à 15h

Mercredi 19h à 23h

**Gay McGill**

Université Centre

3480, McTavish

Montréal H3A 1X9

**Gay Women of McGill**

3480, McTavish

Montréal H3A 1X9

**Lesbians and Gay Friends of Concordia**

a/s DSA

1455, O. boul. de Maisonneuve

Montréal H3G 1M8

**Québec (indicatif: 418)**

**Association fraternelle des gai(e)s du Québec**

**(AFGQ)**

CP 2, Succ. Haute-Ville

Québec G1R 4M8

**Centre homophile d'aide et de libération**

**(CHAL)**

CP 596, Haute-Ville

Québec G1R 4M8

175, Prince-Edouard

523-4997

**L'Heure gaie**

Pavillon De Koninck

Cité universitaire

Sainte-Foy

Emission de radio à CKRL MF, 89,1 jeudi 19h

**Groupe gai de l'Université Laval (GGUL)**

CP 2500 Pavillon Lemieux

Cité Universitaire Sainte-Foy

G1K 7P4

**Ligue Mardi-Gai**

**Québec**

Richard Huot

(418) 524-2219

quilles: mardi 20h30

**Paroisse St-Robert**

(Eglise catholique eucharistique)

685, Côte Franklin

Québec G1M 2L9

688-5564

**Témiscouata**

**Northern Lambda Nord**

P.O. Box 990

Caribou, Maine

USA 04736



100  
ANS  
APRÈS...

redonnez vie à vos planchers  
faites-les sabler  
(514) 677-4142

## Québec

### Lennoxville connaît des hauts et des bas...

Dans le no 14 du **Berdache**, Gilles Garneau nous signalait que Lennoxville fut le théâtre d'un événement d'avant-garde qui fut malheureusement suivi d'une expression d'intolérance. En effet, des centaines d'exemplaires du guide 1980-81 des campus de l'université Bishop et du CEGEP Champlain qui faisait primeur en parlant d'homosexualité, ont été brûlés par un groupe d'étudiants homophobes...

En septembre dernier, le collège régional Champlain avait interdit la distribution du guide en alléguant qu'il contenait des éléments biaisés en faveur des lesbiennes et des gais. La journée même de la levée de cette interdiction, environ 75 étudiants (dont la plupart des hommes) brûlaient ce guide qu'ils

de controverse est l'introduction qui traite de la place de la communauté gaie dans la société et du traitement qu'elle reçoit des médias. Le guide aborde aussi le harcèlement policier des gais et les clubs gais de cette région de l'Estrie. En tout, 14 des 112 pages traitent d'homosexualité. Mais Westman avait bien dit au comité de sélection qu'il traiterait de questions gaies et avait exigé un contrôle éditorial complet.

Lorsque l'administration du CEGEP prit connaissance de la version finale du guide, elle en interdit la distribution ajoutant qu'il y avait aussi des erreurs et omissions. Le conseil étudiant de l'université, pour sa part, décida que le guide allait être distribué avec un désaveu des éditeurs. Signalons que l'université et le CEGEP regroupent quelque 2000 étudiants sous un même toit. Le guide fut donc distribué avec des excuses "pour toute inclusion de matériel qui pourrait être jugé de mauvais goût..."

Westman se dit satisfait que le guide ait été diffusé tel qu'il l'avait conçu mais ajoutait, lors d'une interview au **Body Politic**, qu'il était surpris de l'ampleur de cette opposition qui tente d'arrêter la diffusion d'idées. "Les étudiants ont

### Nouveau groupe gai à Québec: Groupe Unigai!

Une nouvelle association gaie est née à Québec.

Le Groupe Unigai Inc. est un organisme qui veut offrir ses services à la collectivité homosexuelle de Québec, en vue de répondre à ses besoins spécifiques dans l'intention de favoriser le développement de la culture et l'épanouissement de la personnalité de l'homosexuel au moyen de l'information, du soutien moral, psychologique et physique, de la défense des droits et des aspects de la vie homosexuelle.

Parmi les services projetés: un service de réponse téléphonique sous le nom de "Service Télégai Enr.": des groupes de conscientisation "Groupe Emergence Enr.", et un bulletin de liaison: la "Revue Sociégai Enr.". Un centre de documentation dans les domaines social, légal et professionnel est également à l'étude.

Si vous êtes intéressé(e) à connaître cette nouvelle association, ou mieux, à y participer soit en tant que répondant à la ligne téléphonique ou en tant que collaborateur de la revue veuillez communiquer au numéro: (418) 692-0080



### AVIS AUX ABONNÉS ET AUX MEMBRES 81

À cause d'une erreur administrative, tous les abonnés au **Berdache** et tous les membres de l'A.D.G.Q. ont reçu, avec le numéro 15, un avis de renouvellement de carte de membre pour 1981.

Cet avis ne concernait que les membres dont la cotisation venait à échéance en 1980. Si vous êtes un abonné, ou un membre détenant une carte de 81, veuillez s'il-vous-plait ignorer notre demande, et pour toute autre information contactez l'A.D.G.Q. Merci.

considéraient de la "propagande pédérastique (*"fag propaganda"*) qui n'a pas de place à l'université."

Ce guide, dont la couverture montre une pancarte d'un manifestant où est écrit "Better Blatant than Latent" ("Mieux vaut être criant que latent"), a été produit par Daron Westman, le président de la Gay Students' Alliance (l'association des étudiant/es gai/es). La section du guide qui a suscité le plus

démontré qu'ils étaient aussi réactionnaires que l'administration, sinon plus... Cette situation m'effraie car n'importe quel groupe marginal pourrait être ainsi attaqué," continuait-il. Sur une note un peu plus optimiste, il terminait en disant: "Nous sommes plus forts et plus unis que jamais, ici, car lorsque l'homophobie est en force, il faut lui faire face."

Bernard Courte

# Le seul restaurant gai de Montréal

Cuisine française

*Dîner d'hommes  
d'affaires de  
11H à 15H  
de \$3 à \$6*

Souper: du lundi au mercredi  
18H à minuit  
du jeudi au dimanche  
18H à 1H du matin  
Notre spécialité: les flambés

**LE DIMANCHE  
"BRUNCH"  
de 11H30 à 16H**

\$4.95, incluant  
Bloody Mary, Caesar  
ou Screw Driver

*Table d'hôte  
tous les soirs  
Repas complets  
à partir de \$7.50*

Heures de cocktail  
17H à 19H  
avec hors d'oeuvres



2077 Victoria 849-5038



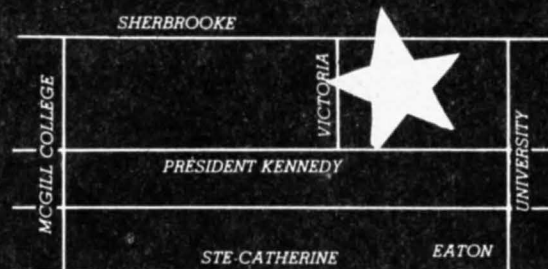
**TROIS  
EXCEPTIONNELLES  
SOIRÉES DE FÊTES  
VENEZ CÉLÉBRER  
AVEC NOUS**

- Réveillon de Noël  
24 décembre
- Dîner de Noël  
25 décembre
- Réveillon du Jour de l'an  
31 décembre

Pour informations et  
réservations, appelez  
Fernando: 849-5038

**Venez finir votre soirée au  
Gant de Velours  
avec Gaétan Roy**

*Un souper en musique avec votre  
pianiste, M. Germain, à partir  
de 21H.*



Réception privées  
organisées sur demande  
Nos salles sont disponibles

## Canada

### Légalisme et licence

**TBP** — Du 19 au 22 octobre dernier, se tenait à l'université de Saskatoon une conférence sur le thème "Homosexualité: Entre le légalisme et la licence." Des présentations traitant de perspectives bibliques sur l'homosexualité et de leurs répercussions sur la foi contemporaine ont été données par Ted Millaward, coordonnateur du Conseil sur l'homosexualité et la religion, et Anita Hall, coordonnatrice de "Lutherans Concerned", un organisme visant à explorer l'homosexualité dans la communauté luthérienne.

B.C.

### Pamphlets anti-gais dans un poste de police de Toronto

Le 24 octobre, mademoiselle Ellen Powmer, âgée de 28 ans et publiciste du **Free Theatre** de Toronto, entra dans le poste de police 52 pour payer une contravention. C'est avec stupeur qu'elle vit aux deux extrémités du comptoir central, des pamphlets haineux de la ligue anti-homosexuelle titrés comme suit: "**Les gais ne produisent pas, ils séduisent**". Elle demanda une explication au constable en devoir. Il savait que cette littérature était là et ne pensait pas que ça puisse causer aucun problème réel, personne dans le poste ne s'en plaignait.

(Côte à côte)

### Lettre ouverte au ministre fédéral de la justice

Monsieur le Ministre,

Il est question d'amender prochainement le code criminel canadien; vous devrez, à cette occasion, vous pencher sur les articles de ce code qui traitent du domaine sexuel. Sur ce point, je vous demande, ainsi qu'à vos collègues du Parlement, d'être pleinement conscients de l'influence des préjugés découlant de traditions toujours vivaces dans notre société. En effet, on se rend généralement peu compte à quel point ces

traditions non seulement retardent l'épanouissement logique et complet des principes démocratiques, mais vont même à l'encontre de ceux-ci.

Par exemple, ces principes veulent que tout individu ait droit de vote, mais la tradition voulant que les femmes soient dans une situation d'infériorité sociale et politique, il a fallu des luttes acharnées pour qu'elles obtiennent finalement ce droit. De même, ces principes reconnaissent des droits fondamentaux aux individus, mais la tradition ayant toujours considéré les enfants comme étant la propriété de leurs parents, on a trouvé normal, jusqu'à tout récemment, que les enfants ne puissent bénéficier de ces droits.

Si, dans ces deux cas, des progrès ont été accomplis qui nous permettent d'espérer que les femmes et les enfants pourront éventuellement être reconnus comme des citoyens à part entière, il y a un secteur où la tradition a complètement étouffé tous droits fondamentaux démocratiques: celui de la sexualité.

En effet, la démocratie reconnaît à tout individu le droit d'avoir ses propres opinions, de les exprimer, et d'agir en conformité avec ses opinions en autant qu'il ne porte pas atteinte au droit des autres à faire de même. Mais l'influence de la tradition judéo-chrétienne dans le domaine de la sexualité a été tellement forte dans nos sociétés occidentales que même des législateurs partisans de la démocratie continuent de considérer des préceptes religieux particuliers comme étant rien de moins que des normes sociales universelles, inévitables et nécessaires. Par conséquent, ils ne tiennent pas compte du fait que les sociétés non touchées par le christianisme ont pu développer des civilisations remarquables, même si elles ne se sont pas conformées aux valeurs judéo-chrétiennes dans le domaine sexuel.

Ces législateurs ne sont souvent même pas conscients du fait qu'imposer ces préceptes à tous, sans égard pour leurs opinions et leurs droits fondamentaux, conduit à la pire forme de perversion de l'esprit démocratique: la "dictature de la majorité". Sous un tel régime, le terme démocratie ne sert qu'à camoufler une mentalité faciste qui, en niant les droits fondamentaux des minorités, nie l'aspect fondamental d'une véritable société démocratique.

Comment peut-on justifier le fait que les gens adhèrent à la morale sexuelle judéo-chrétienne puissent avoir recours à la loi contre ceux qui ne se plient pas à leurs valeurs, parce que le comportement sexuel de ces derniers les outrage ou tout simplement les choque? Pourquoi le fait d'être choqué ou outragé dans d'autres domaines, tels que le politique, l'économique, etc., ne donnerait pas également le droit à la majorité d'imposer ses valeurs à ceux qui ne les partagent pas? La réponse est évidente: on ne pourrait même plus prétendre vivre dans une société démocratique, puisque la démocratie est justement caractérisée par la protection des libertés d'opinion, d'expression, etc. des

minorités. Mais alors comment peut-on admettre que les droits fondamentaux puissent être brimés dans le domaine de la sexualité? Et pourquoi ceux qui sont choqués et outragés par l'attitude négative que les gens "bien pensants" ont envers la sexualité n'auraient-ils pas la possibilité de voir ces derniers condamnés par la loi pour les innombrables drames sociaux et psychologiques que cette attitude provoque?

Par ailleurs, comment peut-on justifier une différence dans l'âge de consentement en ce qui concerne les relations hétérosexuelles et homosexuelles? L'adolescent homosexuel a autant besoin et, logiquement, autant droit à vivre sa sexualité que l'adolescent hétérosexuel et que n'importe quel adulte. Et pourquoi condamner les soi-disantes "maison de débauche", si les individus qui les fréquentent y vont volontairement et dans le but spécifique d'y avoir des activités érotiques? La réponse à ces questions réside dans le fait que nos lois concernant la sexualité sont tout simplement des instruments au service de la tradition judéo-chrétienne, comme le démontrent d'ailleurs certains termes qu'on retrouve dans ces lois. En effet, des termes tels que: débauche, indécence, exhibitionnisme, moeurs chastes, pornographie, etc. reflètent ouvertement l'attitude négative traditionnelle face à la sexualité qui est à l'origine de nos lois.

En somme, dans une véritable démocratie, la loi n'a aucune raison de s'immiscer dans les activités sexuelles auxquelles participent des personnes consentantes. Par contre, elle doit assurer le droit de toute personne de n'être pas forcée d'avoir des relations sexuelles contre sa volonté, et ceci même dans le cas de la femme mariée par rapport à son mari. Dans une société qui prône les principes démocratiques, ceux qui veulent adhérer à une attitude négative envers la vie sexuelle ont un droit incontestable de le faire; mais en vertu de ces mêmes principes, ceux qui favorisent une attitude positive vis-à-vis la sexualité ont également le droit de vivre selon leur propre système de valeurs.

Je souhaite donc, Monsieur le Ministre, qu'à l'occasion des amendements qui doivent être apportés au Code criminel canadien dans le domaine sexuel, que vous sachiez résister à l'influence des traditions et faire en sorte que ces amendements s'inscrivent dans la logique des principes démocratiques. De cette façon, compte tenu de l'évolution des mentalités envers la sexualité qui se manifeste déjà, vous aurez fait en sorte que notre code criminel ne puisse plus être considéré dans les prochaines décennies comme étant toujours encombré de vestiges d'intolérance fanatique, mais plutôt comme un instrument favorisant le développement de l'esprit démocratique au Canada.

Bien à vous,

Maurice Beaulieu





1577 Laurier Est  
521-2934

OUVERT SEPT JOURS  
De 9hrs. à 25hrs.



## FORT LAUDERDALE

à partir de  
**\$190** frais  
aériens  
en sus

Organisé spécialement pour nous

Ce prix comprend :

- sept nuits à l'hôtel  
**EL MIRADOR**  
(50 mètres de la plage)
- transferts entre l'aéroport et  
l'hôtel

aussi disponible: "Weekend  
fantasmes" à Key West  
appelez DAVE à :



**CLUB  
JEUNESSE**  
VOYAGES

Palais du Commerce  
1700, rue Berri, suite 48  
Montreal, Québec H2L 4E7  
Tel (514) 288-8688



Vêtements de base et accessoires  
pour hommes

1251 rue Bleury, Montréal

H3B 3H9

Tél. (514) 861-3161

La  
Feuille  
de  
Vigne inc.

Passez voir notre  
collection de maillots  
1981

MONSIEUR  
**Champs Élysées** PARIS



LE VÊTEMENT DU CORPS

U.S.A.

La droite religieuse et monsieur Reagan

Washington — M. Ronald Reagan l'a emporté sur M. Jimmy Carter. Mais qui au juste a porté cet homme au pouvoir?

Pendant la campagne présidentielle américaine, nous avons pu observer trois mouvements de l'extrême droite religieuse se distinguer par leur acharnement à dénoncer l'homosexualité, l'avortement et l'égalité des sexes.

La plus visible de ces organisations, et de loin, est la *Moral Majority* présidée par le révérend Jerry Falwell, un évangélistefondamentaliste qui consacre \$350 000 par semaine à son émission de télévision dans laquelle il enseigne que Dieu est contre ce qu'il estime être les trois principales "fautes" non chrétiennes des démocrates.

Le plus extrémiste de ces mouvements est sans conteste le *Committee for the Survival of a Free Congress*, sous la férule de Paul Weyrich, celui-là même qui s'exclama, après l'élection de Reagan, "Au moins avons-nous maintenant un vrai chrétien à la Maison Blanche" et qui menaça même de faire battre le vice-président élu George Bush aux prochaines élections s'il n'est pas jugé suffisamment chrétien à son goût.

Les plus riches de ces groupes de haine est le *National Conservative Political Action Committee*, dirigé par Terry Dolan, qui amassa des tonnes d'argent à l'intention des candidats républicains qui se présentaient contre les plus libéraux des sénateurs démocrates. C'est ainsi qu'ont été défaits les sénateurs George McGovern, Frank Church et Birch Bayh. Au moyen de dépliants haineux, faux et calomiateurs distribués dans toutes les églises et par des messages télévisés aussi virulents les accusant, par exemple, de promouvoir l'homosexualité.

Jusqu'ici, seul le mouvement de P. Weyrich a été jugé "trop extrémiste" par l'équipe Reagan, sans doute parce qu'il osait s'attaquer aux républicains eux-mêmes.

Mais c'est surtout le prêcheur Falwell qui a le plus contribué à la défaite des "libéraux" à cause de la présence de "chapitres" ou de "chapelle" dans

chaque Etat, donc une pour chaque sénateur. Et qui a le plus irrité les gais, tant par sa hargne que par sa malhonnêteté. Un jour, pendant la campagne, il prétendit avoir tenu la conversation suivante avec le président Carter:

"Pourquoi avez-vous des homosexuels pratiquants connus dans l'équipe de la Maison-Blanche?"

"Eh bien, je suis le président de tous les Américains et je dois les représenter tous."

"Pourquoi n'embauchez-vous pas aussi des bandits et des meurtriers pour pouvoir les représenter?" Ses fidèles, bien sûr, applaudirent à cette boutade insensée.

Or une transcription du tête-à-tête entre les deux hommes nous a appris que M. Falwell s'était contenté de demander au président si sa définition de la famille n'engloberait pas le mariage d'homosexuels et de lesbiennes. Le président a hoché de la tête et Falwell l'a remercié...

Mais la riposte ne tarda pas à venir. Dès le lendemain des élections américaines, George McGovern formait la *Coalition for Common Sense*; plus tard, le producteur Normand Lear organisait le *People for the American Way* pour contre attaquer sur leur propre terrain leurs détracteurs obsédés: les dépliants et les messages télévisés.

Les groupes gais, eux, se coalisent déjà au niveau des Etats, tactique de la *Moral Majority*, avec d'autres mouvements visés, malmenés et condamnés par les extrémistes religieux.

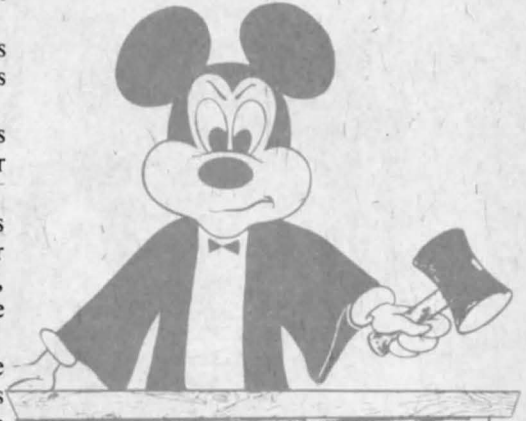
Quoi qu'il en soit, il est encore trop tôt pour déterminer l'influence exacte que l'extrême droite évangélique, qui croit être la seule responsable de l'élection de Reagan, exercera véritablement sur le nouveau gouvernement américain.

Yvon Thivierge

Disney n'est pas "aux hommes"!

Lors de ses nouvelles du 14 novembre, la chaîne CTV présentait un reportage sur la récente décision d'un juge californien qui a rejeté la requête de deux hommes qui disaient avoir été victimes de discrimination. Cette plainte était portée contre le célèbre parc des attractions Disneyland situé à Anaheim, près de Los Angeles.

En effet, les plaignants, âgés de 17 et 19 ans, ont été chassés de Disneyland après avoir dansé ensemble sur la piste de danse de *Tomorrowland*... L'avocat



Jean Paul Cormier

de Disneyland prétend qu'il n'y a pas eu de discrimination parce qu'on laisse entrer n'importe qui à Disneyland. Il ajoute qu'il existe à Disneyland, cet empire de la famille exemplaire, un règlement qui interdit la danse entre deux personnes du même sexe. L'avocat des plaignants trouve que cette interdiction est de la discrimination basée sur l'orientation sexuelle. Le juge, pour sa part, conclut que l'administration de Disneyland a le droit d'appliquer une telle règle de comportement parce que, d'après lui, la danse ne fait pas partie des droits permis par la liberté d'expression assurée dans la constitution américaine.

Rappelons qu'une telle décision ne pourrait être prise au Québec grâce à notre loi 88. On se souviendra qu'en juillet 1979, Alain Bouchard et un ami avaient été empêchés de danser ensemble à la discothèque *Le Zodiac*, de Rimouski. Ils ont déposé une plainte devant la Commission des droits de la personne et gagné leur cause (voir *Berdache* no 3 et 5). C'est donc dire qu'au Québec, deux hommes ou deux femmes peuvent danser ensemble.

Malheureusement, ce n'est pas le cas chez nos voisins du sud. Ce qui est encore plus triste, c'est que tout ça soit arrivé à *Tomorrowland*! Je n'augure pas bien de l'avenir: les Américains gais devront se contenter de leur propre *Fantasyland*...

Bernard Courte

## Le sénat américain rejette un amendement anti-gai

**TBP**— L'amendement McDonald, qui traite de l'exclusion des gais dans le projet de loi de la Corporation des Services juridiques, a été rejeté par un comité du Sénat américain le 4 septembre. Il est aussi prévu que l'amendement sera rejeté par le comité conjoint du Sénat et de la Chambre des Représentants.

Cet amendement, qui avait été adopté avec une écrasante majorité par la Chambre des Représentants le 22 juillet, interdisait l'application de crédits budgétaires "à des fins d'aide juridique pour la promotion, défense ou protection de l'homosexualité."

Steve Endean, le directeur du *Gay Rights National Lobby*, décrit le résultat du vote au Sénat comme "une glorieuse victoire des plus excitantes." Il ajoute qu'il ne connaît pas exactement la cause de ce succès mais que, pour la première fois, la communauté gaie a généré un appui massif partout aux Etats-Unis.

**B.C.**



## Scène de la vie newyorkaise

New-York. Le fils d'un pasteur newyorkais, père d'une petite fille, ancien policier, «emprunte» la Cadillac de son père, attaque un magasin d'armes, s'empare d'une mitraillette, dévalise une banque de banlieue et de retour au centre-ville se met à tirer à la mitraillette sur des passants à plusieurs coins de rue et finit par s'arrêter devant un bar pour épuiser ses munitions. Deux hommes sont morts, trois ont été grièvement blessés.

Il pourrait s'agir d'un film de Scorsese; cela arrive toutes les semaines quelque part aux Etats-Unis. Ce fait divers a retenu davantage l'attention parce que les victimes de Ronald Crumpley n'ont pas été choisies au hasard. Le noir de 38 ans avait un compte à régler avec les homosexuels. Lorsque la police l'arrête, il hurle: «Je hais les pédés, si on m'avait laissé faire j'aurais voulu tous les tuer.»

Le lendemain, les bars du village ferment — une heure — en signe de deuil et une manifestation remonte Christopher Street pour déposer des marguerites — *daisies* est un terme péjoratif employé pour les homosexuels — à la porte criblée de balles du *Ram Rod*. Par son acte, par définition solitaire et impulsif, il a révélé la nature du ghetto homosexuel, la fragilité de la communauté gaie et notre paranoïa. Dans le contexte de l'élection récente de Reagan et avec lui, d'un Sénat conservateur et d'un congrès dominé par la «majorité morale», comme on l'appelle, il était inévitable que les organisations s'émeuvent, et que le spectre du pogrom, tapis dans notre psyché, ressurgissent malgré tous les progrès récents de la cause gaie aux Etats-Unis.

Il est fascinant de constater que les réflexes de minorités opprimées fonctionnent encore à merveille. Au téléphone, dans les bars, tous nos interlocuteurs sont d'accord: «nous avons peur d'aller maintenant dans le village»; «c'est le premier résultat de la campagne électorale».

Le territoire de chasse, mais aussi le refuge qu'offre le village aux homosexuels newyorkais a perdu sa magie inviolabilité. La double appartenance symbolique de l'assassin à l'Eglise et à la Police — le sabre et le goupillon, les deux armes phalliques brandies contre les homosexuels et les lesbiennes — vient confirmer toutes les appréhensions. Aucun scénariste n'aurait osé recourir à ce double cliché. Le fait que Crumpley soit noir a moins retenu l'attention. Qu'un membre d'une minorité s'en prenne à une autre est pourtant aussi dans l'ordre des choses. De nombreux incidents récents où des hommes gais se sont fait attaquer par des bandes de portoricains et de noirs dans le quartier de Chelsea attestent de l'antagonisme croissant entre ces adolescents, qui vivent dans les immeubles dits «de logement social», et les gais blancs plus fortunés qui s'installent dans les maisons anciennes qui en-



tiennent ces grands ensembles.

Le racisme des néo-gais et l'homophobie des minorités ethniques encore un sujet taboué. Dans le cas du meurtrier la situation est toutefois un peu plus complexe: toutes les belles explications si cohérentes, si satisfaisantes pour l'esprit cartésien, s'effondrent ou du moins sont ébranlées par un récent témoignage encore invérifiable. Un jeune gigolo homosexuel a révélé au *New York Post* et à la police qu'il était depuis six mois l'amant de Crumpley et qu'il venait de rompre avec lui parce qu'il était trop «crazy». La fusillade n'était-elle donc qu'un dépit amoureux façon Harlem? Un drame passionnel entre homosexuels infréquentables? L'organiste de l'église Saint-Joseph et le portier — vider du *RamRod*, les deux hommes qui ont été abattus auraient donc payé pour l'inconstance d'un gigolo et la morale bourgeoise triompherait: «quand on fréquente un milieu pareil, il faut s'attendre à finir ainsi».

Il n'en reste pas moins que ce sanglant incident a mis à nue la vulnérabilité des fragiles barrières mentales et territoriales, que les gais ont si péniblement mises en place depuis *Stonewall*, pour se persuader qu'ils étaient en sécurité. Paradoxalement la première réaction des mouvements gais réclamant une meilleure protection de la police illustre quand même l'évolution de la communauté et de son état d'esprit depuis dix ans. Au lieu d'exiger comme en '69 le départ des policiers du village, les homosexuels se sentent assez forts et intégrés à la société américaine pour demander en tant que contribuables à part entière que les forces de l'ordre les protègent contre les attaques de leurs ennemis, même si dans ce cas l'ennemi est peut-être un des leurs, qui aurait intériorisé comme beaucoup d'autres, la haine des bien-pensants pour les pervers.

**Alain-Emmanuel Dreuilhe**

## Petites annonces

**Recherchons des musiciens gais,** pour spectacle professionnel débutant en mars 1981.  
Clavier, basse, guitare, batterie.  
Téléphone: 525-9455

Se sentir bien dans sa peau  
**VIVRE TON CORPS**

- Atelier de shiatsu
- Petits groupes en art oriental du massage (déshabillage facultatif)
- Réflexologie des pieds et des mains
- Relaxation, méditation
- Possibilité de rencontre individuelle

Sur rendez-vous seulement,  
tél: 271-7177

**Bravo à Yvon Jussaume** pour le cinquième anniversaire de la **Boîte en Haut**, et je lui souhaite beaucoup de succès dans son entreprise. D'un client régulier, Robert.

**Deuxième chauffeur** demandé pour un voyage à **Miami**. Départ le 19 décembre retour le 10 janvier. Dépenses d'essence à partager à trois personnes. Téléphone: 935-1835

Pour le nouveau local de l'A.D.G.Q. nous recherchons des meubles (étagères, chaises fauteuils, tables...) et des bénévoles pour décorer, peindre, bricoler, déménager...



## Point de vue d'un psychiatre d'Atlanta

Alors qu'un psychiatre canadien venait de conseiller les médecins généralistes de s'occuper d'une manière positive des homosexuel/les ayant des problèmes familiaux et conjugaux, *Le Globe and mail* et la *Gazette* ont couvert ce changement d'attitude de la pratique psychiatrique. Quelques jours après *La Presse* de Montréal annonçait sans avoir donné le point de vue du psychiatre canadien, qu'un autre praticien mais de Floride celui-là croit que l'homosexualité constitue une forme de déviationnisme et que la société ne devrait pas la considérer comme un mode de vie différent. Si la société accepte l'homosexualité, elle empêche les homosexuel/les de réclamer l'aide psychiatrique dont ils ont besoin. Le docteur Messier comme il fallait s'y attendre dit avoir mis au point une méthode qui fait appel à la thérapie familiale. Et il ajoute: "En ma qualité

de thérapeute, je m'oppose aux autorités et aux néo-libertaires qui ne font plus la différence entre les droits des gais et les droits civils, ainsi qu'aux psychologues et aux psychiatres qui insistent pour représenter l'homosexualité comme une "orientation différente" plutôt que comme une maladie pouvant être traitée".

(Côte à côte)

## Un groupe d'éthique journaliste condamne le réseau CBS

**TBP** — Le National News Council (NNC), le plus important groupe de journalistes américains, a fortement critiqué le reportage du réseau de télévision américaine CBS intitulé *Gay Power — Gay Politics* le qualifiant de peinture biaisée de la communauté gaie de San Francisco. Cette émission a déjà fait l'objet de commentaires dans le *Berdache* (*NGTF contre CBS*, no 13 et *San Francisco "refisitée"*, no 14).

Le NNC est arrivé à la conclusion que le reportage présente injustement les questions sexuelles et tend à renforcer les stéréotypes. Le journaliste gai Randy Alfred avait amené une plainte contre ce reportage au NNC et il déclare aujourd'hui que ce rapport met en doute la crédibilité et l'honnêteté de CBS. Alfred ajoute que ce rapport affirme au public que les journalistes eux-mêmes considèrent cette forme de reportage inacceptable.

B.C.

JEAN HUOT, avocat,  
152 est Notre-Dame,  
Suite 900,  
Montréal, H2Y 3P6  
Tél.: 861-8229

## HOMOSEXUELS

Rencontrer des personnes intéressantes, vivantes et attrayantes est probablement ce qui a manqué jusqu'à maintenant à votre vie pour qu'elle soit vraiment gaie.

Nous vous offrons, aujourd'hui, de connaître ces personnes; découvrez chez vous, et **gratuitement**, les descriptions de nos 700 membres, sur simple demande de votre part. Ils ont tous les âges, exercent les métiers les plus variés mais partagent une caractéristique commune: ils sont gais!

Pour \$20. par an, vous aussi pourrez tromper la solitude... confidentiellement, entre nous!

**LE CLUB CONTACT ENRG.**

C.P. 245, succ. N., Montréal H2X 3M4

# GAI PIED

chaque mois  
60 000 pédés  
lisent  
GAI PIED  
en France

en vente  
maintenant

dans tous  
les kiosques  
de MONTREAL  
et du QUEBEC

GAI PIED, Boîte Postale 183, 75523 PARIS

*galerie et boutique*

*L'oiseau  
Moqueur*



940 est, Rachel 526-1322

## *L'objet St-Denis Inc.*

3804 rue St-Denis  
Montréal

*"Les petits cadeaux. . .*

*. . . Les beaux objets"*

Tél.: 843-3477

CHAMARANDE  
ANTIQUITES CADEAUX

*A Montréal*

261 ave. des Pins est 842-0755



844-0874

M. 19  
GALERIES DUPUIS  
845 STE-CATHERINE EST  
MONTRÉAL, QUÉ.

# Le monde

## Etre homosexuel en Pologne

Au moment où la Pologne vit des heures tumultueuses, voici le témoignage d'un homosexuel polonais exilé pour ses prises de position contestataires et ses moeurs dissidentes, que notre confrère **Le Gai Pied** rapportait dans son édition d'octobre 1980, page 5: "L'influence catholique a des effets extrêmement positifs; c'est la seule force d'opposition à l'emprise confondue de l'Etat et du parti. Mais sur pas mal de plans, en particulier la morale, l'influence est tout à fait négative et retardataire. L'influence du parti en matière de morale se manifeste notamment par le biais de l'éducation sexuelle prise en charge par l'Etat et orientée vers l'idéal socialiste de la famille d'ouvriers, dont les enfants seront à leur tour père et mère de famille et ouvriers. C'est un modèle aussi rigide que la traditionnelle famille chrétienne, la spiritualité en moins. Les deux influences combinées forment un mélange qui ne peut pas faire évoluer les mentalités."

D'où une vie quotidienne entravée et difficile:

"En Pologne, tout étant dirigé par l'Etat, il n'y a pas comme en Occident capitaliste d'endroits où les homosexuels peuvent se rencontrer exclusivement entre eux. Malgré tout, il y a un ou deux cafés dans les grandes villes qui sont par prédilection des lieux de rencontres d'homosexuels, mais qui sont ouverts à tout le monde."

Même si la constitution polonaise établie après la guerre est en apparence libérale en ce qui concerne la législation tenant à l'homosexualité: "Il y a de toute manière une très très forte autorépression qui engendre elle-même la répression et ainsi de suite. Les homosexuels pris en flagrant délit d'homosexualité sont fichés, photographiés par la police et peuvent être soumis à une amende assez forte."

Si Lech Walesa, le leader syndicaliste du Mouvement Solidarité, se laisse complaisamment filmer par les caméras

ses six enfants autour de lui et le bras autour des épaules de sa femme, tous les acteurs des récents événements n'offrent peut-être pas le même profil conformiste:

"Des homosexuels luttent en Pologne pour les libertés sans jamais faire état de leur sexualité. Dans l'esprit des gens, les problèmes en étant encore à obtenir la liberté de circuler librement ou de conquérir la liberté d'expression, la liberté sexuelle viendra plus tard. Pour moi les choses vont de pair et il serait juste de poser maintenant le problème dans la mesure où la liberté de vivre son affectivité et sa sexualité sans entrave est un droit fondamental, imprescriptible à la personne humaine".

Gilles Castonguay

## Pérez Esquivel, prix Nobel de la paix 1980

Un chef de proue de la lutte pour les droits civiques et les droits de l'homme, Pérez Esquivel, s'est mérité le prix Nobel de la paix. Sculpteur d'origine argentine il se veut l'apôtre de la non-violence comme le fut en son temps le Mahatma Gandhi. Interné par les militaires argentins en 1977 il fut maltraité physiquement et psychologiquement sans qu'aucune accusation ne soit portée contre lui. Son cas fut porté à l'attention d'**Amnistie Internationale** et il fut libéré en 1978 après 13 mois de réclusion. L'année dernière il faisait un voyage à Calcutta pour rencontrer Soeur Theresa lauréate du prix Nobel de la paix 1979, qui oeuvre pour les réprouvés de la ville.

Côte à Côte



## Le néo-nazisme et les gais français

On sait qu'en France il existe présentement une vague d'antisémitisme attribuée aux néo-nazis. Depuis l'attentat de la rue Copernic à Paris qui visait les juifs, on assiste à une sensibilisation des Français sur le problème du racisme. Une réunion contre ce fléau fut convoquée et y assistèrent les représentants des associations en faveur

de la tolérance prônée par le Président de la République. Voilà que deux homosexuels représentent le CUARH, le COMITÉ D'URGENCE ANTI-RÉPRESSION HOMOSEXUELLE décidèrent, sans invitation préalable, d'assister à la réunion. Les officiers de la Préfecture de Paris les décelèrent et ils furent courtoisement mais fermement expulsés. Pourtant comme le fait remarquer le CUARH, les homosexuels sont directement concernés par le renouveau néo-nazi. On se souvient que dans les camps de la mort des nazis on découvrait côte-à-côte les porteurs juifs de l'étoile jaune, les tziganes et leurs triangles marrons, le rouge des politiques et le triangle rose des homosexuels. Présentement à Marseille, un mouvement d'extrême droite baptisé le Renouveau français vient de lancer une pétition nationale réclamant contre les homosexuel/es une répression accrue, la dissolution de leurs associations, le rétablissement de la censure au cinéma, dans la presse et l'édition et l'expulsion de tous les homosexuels étrangers, sans distinction de race ou couleur. On envisage des poursuites judiciaires contre cette pétition. **Le Gai Pied**, d'ailleurs propose de glisser des triangles roses dans les urnes lors de l'élection présidentielle.

Côte à Côte

**Annonces de lesbiennes interdites sur les autobus**

**TBR** — La Commission de transport de la ville de Wellington en Nouvelle-Zélande a décidé de ne pas permettre l'achat par le *Lesbian Centre* d'espace publicitaire sur ses autobus.

Cette décision du directeur des transports, qui fut ensuite entérinée par la Commission entière, prétend que le mot "lesbienne" est offensant, qu'il gênerait les usagers du transport en commun et qu'une annonce du *Lesbian Centre* ne ferait qu'entraîner une grande consommation de temps pour répondre aux plaintes des usagers.

Le groupe lesbien est présentement en appel devant la Commission des droits de la personne de la Nouvelle-Zélande et le Syndicat des employés du transport en commun.

**B.C.**

yves  
navarre

le jardin  
d'acclimatation

**Le prix Goncourt 1980 à Yves Navarre**

"Je ne revendique rien dans mon écriture. Je veux simplement exprimer ma non-indifférence" (Y. Navarre,

table ronde sur l'écriture homosexuelle pour *Le Berdache*, le 25 octobre 79).

Le prix Goncourt 1980 a été décerné à Yves Navarre, pour son dernier roman *Le jardin d'acclimatation* (Flammarion).

Auteur de romans, c'était son douzième, et de théâtre, il n'a cessé de dire et de déclarer à qui voulait l'entendre qu'il était homosexuel, mais pas un "auteur de l'homosexualité".

Plusieurs de ses romans ont des sujets ou des personnages homosexuels, mais pas tous.

"J'ai trop longtemps porté cette réponse en moi pour que je n'aille pas jusqu'au point où, toi à me lire, moi à t'écrire, nous nous sentions perdus, prêts à tout" (*Le petit galopin de nos corps*).

Auteur prolifique, il écrit souvent dans *Le Gai Pied* de Paris, participe régulièrement à des conférences gaies, des colloques, des tables rondes. Jamais il n'a eu cette attitude du "j'en parle mais je n'en suis pas".

D'ailleurs, comme le prix Goncourt est le plus grand des prix littéraires et que son poids politique et commercial est assez considérable, il me vient à penser que l'on a peut-être voulu (le jury) honorer Yves Navarre non pas seulement pour *Le jardin d'acclimatation*, mais pour l'ensemble de son oeuvre et de son travail d'affirmation et d'implication gaies; pour le remercier d'être aussi ouvert en tant qu'homosexuel.

"Et tout commence quand tout se termine. Pour un égard échangé, à ce moment-là, nous aurions pu peut-être nous parler et commencer à nous connaître." (*Le temps voulu*, Flammarion)

**Christian Bordeleau**





Petits Plats Mijotés

**L'Entresol**  
500 Duluth est  
Montreal.  
849-5100

ouvert  
tous les jours  
de 17h. à 23h.

Heures d'ouverture:  
Lundi au vendredi: 11 a.m. à 1 a.m.  
Samedi: 5 p.m. à 11 p.m.

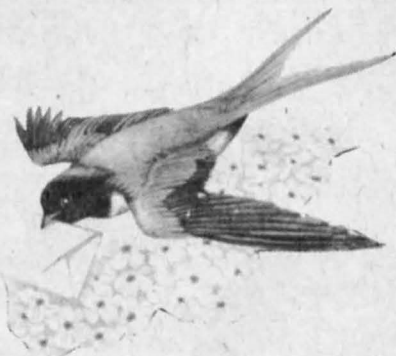
**Restaurant**  
*Chez Oscar*

*Cuisine française - Crêpes bretonnes*  
Licence complète

1665 EST, STE-CATHERINE
TÉL.: 525-0853

# Parlons-nous

“Cher Patrice...”



Bonjour, là. Je m'appelle Patrice, et je vous appelle, Berdachistes. Je propose une rubrique mensuelle qui réponde à vos lettres, à vos questions. Ce sera du genre d'avis subjectif, touchant vos questions personnelles. Je trouve que nous avons une tendance dans nos mouvements politiques à mettre le côté personnel en deuxième place... ou à l'ignorer complètement! J'aimerais fournir une occasion ici de souligner cet aspect. D'ailleurs, il n'y a pas de véritable changement social ou politique sans une évolution parallèle chez et dans l'individu; en tout cas, je ne les perçois pas comme si distincts que l'on croit.

C'est peut-être prétentieux, de vous proposer de m'écrire pour avoir mon avis. Mais je ne m'affiche guère comme expert. Mes réponses aux ami(e)s, aux étudiant-es et aux collègues sont presque toujours du genre simple et pratique..., d'après ce qu'on me dit. Je m'intéresse moins aux causes des dilemmes qu'à leurs solutions leur issues. Très, très souvent la prudence nous trompe, et l'on n'a recours qu'à l'audace, qu'à une confrontation directe des situations difficiles. Vous verrez que je favorise la communication entre nous, que souvent tout ce qu'il nous faut c'est de nous dire ce que nous sentons. Il s'agit des sentiments, et je trouve que nous avons besoin en général de développer des moyens de les communiquer aux autres.

Bret. Je ne veux pas vous influencer davantage avec mes perspectives sur notre existence; je suis plus à mon aise lorsque je vous répons. Il y a souvent un éclair, une farce, un saut qui nous sauve. Alors, drôle de geste, je saute ici, je vous jette cet appel. C't'à vous de prendre vos bics. Anonymes ou non, tout ce que je vous demande, toutes et tous, c'est d'appuyer le côté personnel en formulant vos questions, de me parler en termes plus subjectifs, de partager avec nos lecteurs et nos lectrices ce qui est sensible, vulnérable même. Ce sera le ton de vos lettres qui guidera mes réponses. Oui, je vous prendrai au sérieux s'il le faut, et je suis aussi prêt à rire avec vous. Donc parlons-nous! Brisons ces distinctions fausses entre l'individu et l'ensemble. Notre bonté, notre gaieté résident dans notre aptitude à nous afficher, ensemble. Alors, je vous invite à vous afficher ici avec moi. J'attends vos lettres!

Patrice

Adressez vos lettres à:  
Cher Patrice, C.P. 36, Succursale C  
Montréal, Qué., H2L 4J7

Tous les  
lundis  
mercredis  
à partir de  
19H30

Permanence  
à l'A.D.G.Q.

Passez nous voir

Téléphonez

843-8671

**Bar aux Maîtres**  
120 nord Blvd Dequen  
Alma, Québec. G8B 5N1  
418-662-9017



*André Clément* D.D. Bur.: 387-0334  
DENTUROLOGISTE Rés.: 729-4190

Fabrication et Réparations de prothèses dentaires

(Sur rendez-vous seulement)



### Chronique de Jeanne-d'Arc Jutras

Dans la Gazette des Femmes, volume 2, numéro 5, publiée par le Conseil du statut de la femme, certaines dames semblent bien timides, voire oubliées pour parler des femmes homosexuelles. C'est vrai qu'il y en a tellement dans le garde-robe. Mais je trouve ça bizarre quand même, voyez-vous.

En effet, page 32, titrée: **Les internationales**, Louise Vandelac écrit: SOUVENIR: déportations d'homosexuels.

Le 27 Avril dernier, jour de la commémoration des déportés de la dernière guerre, une délégation du Comité d'urgence anti-répression homosexuel est allé porter une gerbe au monument des déportés en souvenir des milliers d'homosexuels qui, contraints par les nazis d'arborer un petit triangle rose (comme l'étoile jaune des Juifs), furent déportés et périrent dans les camps de concentrations. Sous prétexte que la manifestation était interdite, les policiers sont violemment intervenus, ont arrêté une dizaine de personnes, ont piétiné la gerbe de fleurs...

Encore beau que les forces de l'ordre parisiennes n'aient pas eu de "triangle rose" à portée de la main...

Les "Triangles Roses ont existés" parce qu'il y a eu des "listes roses". Dans son livre, recherches, interviews, documents; **Il était des femmes dans la résistance** — publié chez Stock en 1978, Ania Francos, journaliste, grand reporter, d'un ton sobre, sans complaisance, parle des femmes homosexuelles, déportées dans les camps de concentrations. On peut lire, page 241 "Les Juives portent un triangle jaune qui forme une étoile de David avec le triangle rouge; les droit commun ont un triangle vert; les homosexuelles, un triangle rose; les Allemandes, objectrices de conscience-opposées au nazisme-un mauve; les grandes criminelles, un noir; un triangle noir et jaune signifie que l'on est conjointe de Juif."

Et page 240 "Les Juives, elles, ne sont pas dignes de porter les tenues rayées; elles sont réservées aux Aryennes et aux Juives qui travaillent dans les kommandos privilégiés, comme celui appelé avec humour le "CANADA" (sous-entendu; pays de cocagne) où l'on trie les vêtements et les biens des déportées à leur arrivée (Auschwitz).

Page 244 "Au début les nouvelles tentent d'échapper aux kommandos de travail en se cachant dans les baraques.

Mais les *Lagerpolizei* (policières du camp), celles qu'on appelle les "bandes rouges" leur font la chasse à coups de gourdins et les *Stubendienst* (femmes de chambres) leur barrent la route à l'entrée des blocks. Celles qui réussissent à les acheter avec des objets organisés au "Canada", celles qui acceptent de faire partie de leur harem, sont dispensées des travaux les plus durs. Des milliers seront exterminées quand même.

L'homosexualité, dont la majorité des déportées refusent de parler, était pourtant très répandue tant dans les camps des hommes que des femmes, parmi ceux et celles qui avaient un quelconque pouvoir et, de ce fait mangeaient un peu mieux. Pour les autres, il y aura des amitiés passionnées, et même des histoires d'amour, car, dans cet univers, partager le dernier morceau de pain avec une camarade, n'est-ce pas de l'amour? Mais dans l'état physiologique où elles se trouvent, la sexualité a disparu.

Autres temps autres moeurs: aujourd'hui, mes dames de soixante-dix ans crèveraient plutôt que d'avouer qu'au camp elles ont éprouvé pour certaines déportées un amour déchirant...

Des amies à moi, de Montréal, ont vainement cherché à lire sur des monuments érigés en Allemagne, en souvenir de l'Holocauste, un mot, rappelant l'extermination de tant de femmes au "Triangle Rose".

Nuit et Brouillard. *Nacht und Nebel*, expression allemande empruntée par Himmler au Livre d'Or du Rhin de Wagner et à la réplique de Fogner ordonnant au nain de disparaître; *Seid Nacht und Nebel gleich* (Soyez semblables à la nuit et au brouillard). Dans ce NN, il y avait aussi, *Nomen nescio* (je ne sais pas le nom).

Aujourd'hui à l'aube de l'année 1981, quelle est la politique d'Amnistie Internationale envers les personnes homosexuelles?

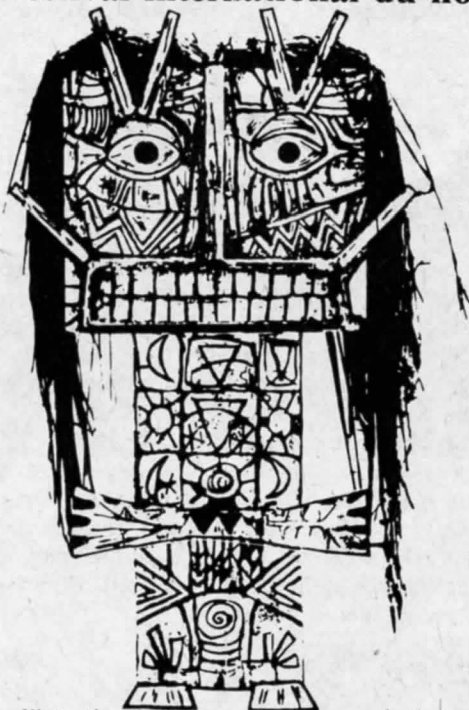
Quelle attitude avons-nous envers nous-mêmes?

Quelle est l'épaisseur de notre fierté, notre courage, notre solidarité, notre franchise?

Ne nous leurrions pas bonnes gens, les "Triangles Roses" n'ont jamais disparus. Ils sont toujours épinglés; sous une autre forme, un autre déguisement.

Jeanne d'Arc Jutras

**En marge du Colloque lesbiennes et gais: cinéma et libération, dans le cadre du 9e Festival international du nouveau cinéma.**



Je n'ai pas l'intention de donner un compte-rendu de la table ronde "Lesbiennes et gais: cinéma et libération" organisé à l'intérieur du 9e festival international du nouveau cinéma. J'aimerais seulement retenir un point de ces échanges qui m'a semblé particulièrement intéressant. Comme l'a souligné le compositeur Claude Vivier, notre temps vit une remise en question profonde de la parole macho. Mais à mon sens, ce mot espagnol qui signifie "mâle", ne désigne pas tant un sexe qu'une attitude, une façon d'agir, de se comporter. L'attitude macho est cette attitude hétéronomiste, suffisante et autoritaire, souvent empreinte de violence physique ou mentale (le régime de Jean-Paul II, le Ku Klux Kan américain et le Duvalierisme en sont de bons exemples), qui permet à une personne ou à un groupe d'individus de chercher à imposer sa façon d'être ou de voir à d'autres individus en prenant pour acquis que ces autres sont ou doivent être identiques à soi (c'est au fond l'attitude de gens qui craignent d'être minoritaires dans ce qu'ils sont et qui cherchent à couvrir leur angoisse en se "généralisant" chez les autres). Ce comportement me semble aussi pernicieux que celui du maso paranoïaque qui se dit constamment monstrueux, anormal et rejeté de tous, hors la loi et hors les hommes.

Cette attitude macho, je l'ai malheureusement trop bien observée lors de ce colloque. Je tiens à préciser que mes propos n'impliquent pas tous les participants mais concernent principalement quelques unes des lesbiennes impliquées. quand une lesbienne, pour tout commentaire sur le film d'une autre lesbienne se contente de dire que c'est "dla marde", je trouve ça macho. Et qui plus est, quand des lesbiennes qui se disent engagées, activistes, féministes (mais engagées dans quoi, dans quelle action, pour quelles femmes???) s'ingénient à expliquer dans les détails ce qu'est "la vraie lesbienne", la seule et l'authentique, alors là, je m'inquiète.

Tout comme ces "féministes" pour qui une femme n'est plus une femme si elle n'est pas "féministe", il y a des lesbiennes pour qui une lesbienne n'est plus une lesbienne si elle n'est pas la lesbienne du nouveau catéchisme féministo-lesbien. Ces femmes qui au fond s'appuient sur les meilleures intentions du monde (promotion de l'égalité sociale entre les sexes et entre les sexualités) reprennent dans leur vision du monde et réutilisent dans leur action le même schéma structurel contre lequel elles luttent: il y a d'un côté les bons, de l'autre les méchants, et les bons sont comme-ci..., et les méchant comme ça...

La responsable des toilettes au club X est peut-être cette lesbienne "mauvaise", non libérée et non-féministe, qui prendrait tant de plaisir au pendant homosexuel du film *Un homme et une femme*... ou cette autre du club Y qui était au rassemblement des Yvettes au forum, il n'y a pas très longtemps... ou, pourquoi pas, cette femme, May Sarton, qui n'a sûrement plus rien à dire, à son âge...? Et je serai sûrement, bien que non lesbienne, moi aussi avec elles, un des condamnés de ce nouveau code moral du comportement; par contre, si je crachais sur l'utopique dernier Lelouch *Une femme et une femme*, si je posais une bombe dans les fesses de Michelle Tyssère, Michelle Richard ou Françoise Gaudet-Smet, si j'approuvais, ne serait-ce que par mon silence, ce nouveau cénacle des Elues de Dieue, il ne ferait alors aucun doute que j'aurais été, alors, choisi par la grâce et élu Elu à l'unanimité des Elues...

Ce qui me semble essentiel à éviter c'est de retomber dans ces vieilles ornières égocentristes. Que l'on cherche à promouvoir de nouveaux idéaux de la femme et de la lesbienne, de nouveaux modèles, cela est on ne peut plus revitalisant et essentiel à toute évolution; mais que l'on cherche à imposer un de ces nouveaux modèles comme étant le seul, l'ultime, le vrai, que l'on constitue autour de ce modèle des lois, des règnes, un index, un ciel et un enfer, des péchés et des bonnes actions, des conciles et une hiérarchie cléricale avec papesses, ça ne va pas et je bave sur ce nouveau "bras de Dieu(e)". S'haïr de ne pas être pareilles, de penser différemment, de ne pas avoir les mêmes espoirs, les mêmes idéaux, d'aimer, de jouir différemment: jurer et gueuler sur les toits qu'*Ella* n'est pas "une vraie lesbienne et que ce film est "contre-nature" (alors qu'il me semble plus simplement s'agir d'un film sur une problématique intéressante des "rôles familiaux" — ce que disait d'ailleurs le programme — et bien que les organisateurs du festival aient fait l'erreur de l'inscrire au programme lesbien). Et voir que certaines qui se disent les plus "engagées" soient aussi les plus enrégées est symptomatique et "parlant"; cela me blesse profondément car je sens de plus en plus difficile la solidarité dans les engagements de promotion des minorités.

Pour certaines nos anciens "bafoueurs" doivent devenir les nouveaux bafoués. Tous les jeux de pouvoirs, de dominations, de contrôles n'ont qu'un but: faire croire en l'"innocence".

De fait, il devrait finir le temps des accusations, des culpabilisations et des justifications, et commencer, celui de la responsabilité individuelle et collective: nous sommes individuellement et collectivement responsables de ce que nous sommes (et non seulement les gais mais tous) et c'est individuellement et collectivement que nous devons assumer cette responsabilité. Aucun d'entre nous n'est l' élu d'un quelconque Dieu(e) de la Vérité ou de la Justesse. Les Yvettes sont la contre-culture des "féministes", et un gaucher n'est pas nécessairement à gauche. Quand, au colloque, le ciel s'est entrouvert au-dessus de nos têtes et que la voix de Dieu s'est fait entendre à nouveau (d'après cette expérience mystique, Dieu serait une lesbienne féministe): "la censure, faisons-en donc câlice!" je nous suis senti repartis, inspirés pour d'autres guerres idéologico-religieuses (cette religion perdue pensait-on et retrouvée, remplacée...).

Il est urgent de s'apprendre à voir le monde non plus comme un bloc unitaire, mais comme un éventail, une mosaïque infinie d'expériences humaines; et non pas ordonnées dans des structures hiérarchiques de privilèges ou de morales, mais côtes à côtes, en constantes dialectiques, en dualismes qu'il faut assumer pleinement et non plus résorber ou camoufler.

Se débarrasser des bons et des pas bons pour s'approprier le droit et l'ultime privilège d'être simplement ni plus, ni moins que l'autre.

Pierre Quenneville

## Chroniques de la répression policière

Il est temps de nous défendre contre toute forme de répression policière:

1. Les arrestations discriminatoires pour des offenses vagues, arbitraires et sans victimes; par exemple la provocation par des policiers en civil dans les toilettes publiques.
2. Le harcèlement dans nos rues, nos parcs, nos clubs, nos endroits de rencontre et même nos domiciles.

C'est dans ce but qu'un nouveau comité indépendant vient d'être formé par des membres de différentes associations gaies:

**"Le Comité d'auto-défense gai"**.

Pour combattre la répression policière, il faut la documenter.

Si vous êtes arrêté/e ou harcelé/e, si vous observez une arrestation ou du harcèlement (c'est-à-dire une arrestation non suivie d'une accusation ou la présence suspecte de policiers dans un parc, un bar, etc) notez la date et le lieu, les circonstances, l'identité des policiers et les coordonnées des victimes ou témoins et faites-le savoir au **Comité d'auto-défense gai** par les associations suivantes:

A.D.G.Q.: tél. 843-8671 (les lundis et mercredis soirs dès 19h30)

Gaiécoute: tél. 937-1447 (tous les soirs de 19h à 23h)  
 Gay Line: tél. 931-8668 ou 931-5330 (tous les soirs de 19h à 23h)  
 Librairie l'Androgyne: tél. 866-2131 (du lundi au mercredi de 11h à 18h jeudi et vendredi de 11h à 21h le samedi de 11h à 17h)

Pourquoi se documenter sur la répression?

- Pour la connaître dans les faits;
- Pour connaître les tactiques policières;
- Pour en informer les gais eux-mêmes et le public en général;
- Pour contrer efficacement la répression elle-même.

Si vous êtes arrêté/e par la police:

1. Restez calme, identifiez-vous et faites preuve d'indifférence;
2. Ne répondez à aucune question sur l'infraction présumée;
3. Ne signez aucune déclaration.

Si vous êtes détenu/e en cellule toute la nuit et que le lendemain matin on vous amène devant un juge sans que vous ayez pu consulter un avocat de votre choix, plaidez non coupable. Cela vous donnera quelques semaines de répit pour trouver un avocat et le Comité d'auto-défense gai pourra vous y aider.



## Gaiécoute, bonsoir!

Depuis mars 1980, un service téléphonique gratuit pour lesbiennes et gais francophones est en opération à Montréal. Son nom: Gaiécoute. Ses coordonnées: tous les soirs, de 19 à 23 heures, au numéro (514) 937-1447. Son but: écouter, aider et renseigner les gens selon leurs besoins.

Puisque nous recevons en moyenne dix appels par soir, soit plus de 2,000 appels en 8 mois, et que bon nombre d'entre eux proviennent de gais et de lesbiennes «dans le placard», nous estimons que ce service répond à un besoin réel.

Les appels reçus varient beaucoup d'un soir à l'autre, d'une personne à une autre, mais certaines catégories d'appels sont des demandes de renseignements: endroits de rencontre (bars, parcs, saunas, cafés,...) références légales ou médicales, commerces et organismes gais, etc. Viennent ensuite les appels «timides»: ils/elles ne disent rien, ou raccrochent immédiatement! En troisième lieu, ce sont les appels pour jaser tout bonnement, sans gros problème précis à discuter.

L'anonymat favorise des échanges francs et sans gêne. D'autres relèvent de l'acceptation de son orientation sexuelle: découverte initiale, identification, reconnaître une préférence sans l'accepter, assumer son homosexualité (sortir), etc. Finalement plusieurs appels, quoique moins fréquents que ceux mentionnés ci-dessus, abordent des sujets importants et parfois très délicats: relations de couple, réactions familiales et sociales, isolement adaptation au monde gai, etc. Même si les bénévoles ont reçu un certain entraînement pour répondre à tous ces appels, nous ne prétendons pas être des spécialistes, et nous ne jouons pas ce rôle; lorsque la situation l'exige, nous référons les appelants à des professionnel/es.

En plus de Gaiécoute, le Centre de services sociaux Ville-Marie offre d'autres services aux lesbiennes et gais: groupe de discussion, pour femmes le mardi et pour hommes le mercredi, consultation psychologique, conférenciers, etc.

Appelez-nous, pour n'importe quoi ou presque...

Guy St-Cyr

## LE PRIX FEMINA 1980

*Joue-nous «España»*, c'est l'enfance et l'adolescence d'une femme en Lorraine. Roman autobiographique, tissu de sensations et de détails concrets, vergers, vignes, qui enveloppent le lecteur dans un passé proche mais déjà révolu.

C'est aussi le meurtre symbolique de la mère et surtout du père. Les deux parents, s'employant à se libérer d'un milieu qui appartient plus aux damnés de la terre qu'à toute autre classe, font donner à leur fille une éducation réservée d'habitude aux enfants de la bourgeoisie. Située entre deux mondes, la petite fait l'apprentissage douloureux d'une contradiction qui va la conduire à la révolte.

Rien dans cette enfance, dans cette adolescence, ne laisse prévoir le suprême dérangement que sera l'amour, de nature homosexuelle. Ou alors tout: la réponse au défi de chaque instant. On verra comment un prénom juif, Sarah, est donné, comme en rêve, à la camarade de naguère, et comment s'exprime la fascination éprouvée par l'auteur pour la communauté juive de Rosières-aux-Salines, exterminée, et pour une fillette juive, prise dans une rafle et disparue.

JOCELYNE FRANÇOIS

### Joue-nous «España»

ROMAN DE MÉMOIRE



MERCURE DE FRANCE

NOUVELLES

# IL FAUT LIRE

TONY DUVERT

ESSAIS LIVRE PREMIER

## L'ENFANT AU MASCULIN



LES ÉDITIONS DE MINUIT

Il paraît que l'homosexualité n'est plus un fléau social. Notre époque la tolère, l'intègre, y reconnaît un droit fondamental de la personne humaine.

Mais, si le temps des persécutions est vraiment révolu, comment se fait-il qu'à peine 20% des parents français se disent prêts à accepter que leur enfant soit homophile? Pourquoi cette forme d'amour est-elle un droit après dix-huit ans, mais une maladie, un vice ou l'effet d'une mauvaise influence, en deçà de cet âge? Pourquoi la relation amoureuse de deux homophiles, l'un mineur et l'autre adulte, est-elle un délit ou un crime? Pourquoi la jeunesse de tant d'homosexuels n'est-elle que solitude, interdits, sévices psychiatriques?

Le militantisme homosexuel lui-même a singulièrement oublié, dans ses revendications, cette victime absolue du pouvoir hétéro-familial, médical, policier: le mineur homophile. Serait-ce trop dangereux de réclamer pour lui les libertés des autres?...

*L'enfant au masculin* est un essai de réponse polémique à ces questions. Il met en accusation une domination que rien encore n'a diminuée, et qui n'est ni de classe, ni de sexe, mais de mœurs et de «culture sexuelle»: l'hétérocratie. Un totalitarisme qu'exercent avec une incroyable bonne conscience les hétéros mâles comme les hétéros femelles, les pères comme les mères, les conservateurs comme les progressistes.

A travers le problème de l'homophilie du mineur (et de la prétendue pédérastie), Tony Duvert dénonce et remet en cause le droit que les hétérosexuels ont de se «reproduire» dans leurs enfants. La vraie liberté — de l'amour, du comportement, de la pensée — passe par l'abolition de ce droit ... et par la disparition des «hétérocrates».

## Dossier

### Sortir mais où?



### Montréal, ma ville, notre ville.

On y sort beaucoup, on s'y amuse beaucoup.

Les gais n'y sont pas laissés pour compte, loin de là. Les lesbiennes non plus.

Faire le tour de tous les endroits entièrement ou partiellement fréquentés par les gais et les lesbiennes, quelle tâche, quel pensum.

Bien entendu il y a de grands oubliés, il y en a toujours. Les saunas, certaines tavernes, telles Le Bellevue, le Peel Pub, beaucoup de restaurants et de bars tels L'Omelette St-Louis, Les Beaux Esprits, et de nombreux autres. Et surtout, parmi ces oubliés, tous les endroits fréquentés par les lesbiennes.

Nous avons commandé beaucoup de textes à beaucoup de monde. Plusieurs ont écrits, d'autres, non, certains n'ont pas eu le temps, et quelques uns nous en ont envoyés, comme ça, simplement parce qu'ils avaient entendu parler du sujet du dossier.

Nous aurions vraiment aimé et voulu parler de tout, de tous, de tous les endroits, de partout; nous n'avons seulement qu'un mince survol, des hauts et des bas lieux de la gaiété montréalaise.

Quoiqu'il en soit, voici un morceau de notre "carte du tendre".

**Les Berdaches du Berdache**

## La bière, l'amour



### Le Lincoln

L'une des plus vieilles tavernes gaies de Montréal, qu'a fréquentée le comédien Michel Simon en visite ici. Vous y trouverez des gais de tout âge. Après minuit, seuls les deuxième et troisième étages sont ouverts. Tous les dimanches soirs, la Gouloue, un travesti unique en ville, vous offrira tout son répertoire français, allant de Piaf à Mouloudji, de Trenet à Béart, en passant par nos plus vieilles chansons gaillardes et polissonnes. À la fin du spectacle, elle passe elle-même le chapeau. Si vous arrivez vers les vingt heures, vous pourrez assister à son maquillage et aux commentaires olé-olé de ses connaissances. Si vous avez le bonheur d'arriver en plein milieu du spectacle, elle ne vous ratera pas d'un bon mot au passage. La Gouloue fait partie du décor, elle a ses admirateurs; il faut arriver tôt pour avoir une bonne place.

Du jubé, vous pourrez admirer un décor unique et soigné: vitraux, chaises de bois de style art déco et lustres ouverts au plafond en plus d'un grand escalier pour toutes les divas de la place. J'y ai rencontré plus qu'un chum, mon premier amant et je vous en souhaite un, un bon dimanche soir.

Gilles Castonguay

### La Taverne Ste-Catherine

Sise coin Papineau et Ste-Catherine est, elle est vaste, assez fréquentée.

Le jour, clientèle de passage qui ne reste pas longtemps, travailleurs de la construction ou en ayant l'air. On jase en descendant deux verres et on repart. En fin d'après-midi, cependant, à la fin du travail, avant de rentrer et de souper on commence à y draguer un peu. Lentement, subtilement. Les serveurs crient et bougent beaucoup. Autrement l'air serait très calme, feutré. Une pauvre musique sort d'un juke-box, sourdement.

Le soir, on en fait une sortie, on y rencontre des amis, on s'en fait des nouveaux. On rencontre l'amant du soir. On ne consomme pas sur place. À part les serveurs, les gars ont l'air "mâle", et ont tous plus de vingt-cinq ans.

Il est minuit, faut s'en aller, "on ferme".

Christian Bordeleau

## Les espaces du cuir

Dans la mythologie intermasculine montréalaise, Bud's, Joe Beef et Jonas ont toujours tenu sur les autres bars et tavernes, la haute place de lieux purs et durs. Des bars cuirs! Des vrais! Pour vrais mecs!

### Joe Beef

La première impression que l'on a en entrant à la taverne *Joe Beef*, c'est d'arriver en plein milieu d'une réunion de club de motards. Après quelques moments, on se rassure car bien qu'il n'y ait que des vestes de cuir au bar et autour de la table de *pool* il n'y a qu'une ou deux motocyclettes à l'extérieur... En effet, cette taverne est un lieu de rencontre des membres de clubs de cuir dont nous avons déjà parlé (*Berdache* no 15, p. 7). Ces hommes à l'apparence rébarbative peuvent paraître réfractaires aux non-initiés du cuir mais ils sont tout ce qu'il y a "d'équipe à l'esprit ouvert"!

Cette taverne par ailleurs n'est pas toujours exclusivement gaie. Située dans le Vieux-Montréal, au 207 ouest, rue de la Commune, *Joe Beef* se trouve juste en face du port de Montréal. C'est là où, il y a environ deux ans, pour cette raison, avait lieu le lancement du livre des centrales syndicales CSN et CEQ intitulé *Histoire du mouvement ouvrier*. C'est là aussi où dans les bonnes années d'antan (!), les friands de fruits de mer pouvaient trouver des matelots en rade. De nos jours, cette taverne est parfois fréquentée par des membres d'équipage des bateaux étrangers qui s'arrêtent à Montréal les jours de semaine. En tout temps, l'atmosphère y est cordiale, les hommes sont sympathiques et la bière y coule à flots d'autant plus qu'avec chaque bière, le beau serveur macho remet un ticket pour le tirage de fin de soirée. Qui sera l'heureux gagnant du billet de 10\$?

### Jonas

La quasi-totalité des clients du weekend monte au *Jonas*, situé en haut de *Joe Beef* (209 ouest, rue de la Commune), lorsque minuit sonne la fermeture des tavernes. Nous nous retrouvons maintenant dans un bar où la noblesse respire: si *Joe Beef* est "vieux", *Jonas*, lui, est "historique". En effet, chez *Jonas*, les murs montrent la pierre d'origine et on peut voir les poutres au plafond. C'est dans ce décor que fut accueilli, peu avant le 20 mai dernier, l'actuel ministre de l'Immigration, Gérard Godin, poète et politicien, qui — une fois n'est pas coutume — s'intéressait à la situation d'oppression des gais. (Il s'agissait d'un rallye des berdaches péquistes.) après avoir repris notre souffle (perdu parce que, nous les gais, on n'a pas l'habitude de boire dans un décor aussi majestueux), nous apercevons la vitrine des trophées des clubs de cuir — on ne peut pas manquer Miss Piggy cuirette — et les fameuses "machines à boules" qui ne déroutent pas de la soirée. Il y a là aussi une table de *pool* symbolisant sans doute le macho par excellence. Elle aussi ne déroutait pas de la soirée... Mais que voit-on au fond de la pièce? Cette piste de danse est sûrement l'endroit qui rend *Jonas* remarquable car peu nombreux sont les bars cuir où l'on peut danser (Ce n'est peut-être pas assez *butch* de danser en public!). La piste est très bien fréquentée chez

*Jonas* et, sa seule présence explique fort probablement l'atmosphère détendue qu'on y trouve. Les gens ici sont *parlables*, on peut vraiment s'amuser ici. Mais voici que 2h arrive et il est l'heure pour la plupart des adeptes de continuer le pèlerinage en se rendant chez *Bud's*.

### Bud's

C'est bien de *Bud's* que le psychologue Alain Bouchard dans son célèbre traité *Guide Gai du Québec*, édition 1979, fait la description suivante:

*"Crusing bar de type cuir, jeans et macho... hum! Le bruit des chaînes rend parfois la conversation difficile! Les gens sont généralement (ou ont l'air en tout cas) plus entreprenants et décidés sur leurs intentions et désirs. Original et contrastant par rapport aux autres endroits."*

Le lieu caricaturé ici n'est donc pas un quelconque espace de surface rectangulaire, limité à 200 clients, qui n'arrivent qu'après 1 heure du matin vaguement décoré de bois rond et des affiches de l'imagerie virile, faiblement éclairé, baigné de musique, auquel on accède par quatre marches de la rue.

Ce n'est pas seulement un établissement interdit aux hommes exagérément excentriques ou new-wave (comment les reconnaître?), et à toutes les femmes, où la bière coûte \$1.25 et le *Chivas*, \$2.75. Ce n'est pas non plus la seule enclave spécialisée de la "zone" des loisirs nocturnes de la rue Stanley. Les vestes de cuir ne sont-elles pas interdites à l'entrée du *Jardin*?

Non, le lieu dont je parle, *Bud's*, est l'autre nom du bar cuir. Fantastique image créée par cette désignation! C'est un bar cuir; il possède donc l'étrange vertu de parer son plus simple occupant, croisé en aveugle au coin de la rue, cinq minutes plus tôt, soudain désirable, de l'habit gonflé de nos rêves.

Quoi!? Il suffit qu'il pousse cette porte ordinaire, pour que ce corps ordinaire il n'y a qu'un instant, s'érotise et me brûle? Pourquoi donc en est-il ainsi?

J'exagère à peine la charge de sens et de sensualité d'un lieu voué, pour tenir sa place et accomplir sa mission au sein du ghetto gai, à fabriquer des images du phallus, donc à s'investir de ses emblèmes: roues de chariots de cow boys, crochets des bouchers, harnais, aigles, insignes métalliques, bottes, membres fortement dessinés sous le denim etc...

On sait que la répression des pratiques homo-sexuelles nous amène à exiger des images hyperboliques de notre désir. En d'autres termes, faute de trouver notre place dans une réalité qui nous est interdite (celle de la "normalité" du sexe), nous canalisons une énergie hors de proportion vers les excitantes sphères des fantasmes. Lequels s'alimentent des images démesurées du phallus. Ces images, *Bud's* nous les offre. C.q.f.d. Il en va de même sans doute des hypertrophies de l'imagerie pornographique et de celle de la prostitution. Le désir empêché se compense d'une image impossibles, surdimensionnée.

L'astuce fabuleuse des gars du ghetto (je veux parler des straights, qu'ils soient homo ou hétéro, qui en tirent les ficelles) c'est d'avoir compris, peut-être en des termes plus terre-à-terre, l'extrême besoin d'un support érotique



fortement marqué, environnant, et pour tout dire, enfermant, l'homosexuel dans sa quête de sensualité.

*Bud's* est l'autre nom de ce cercle aphrodisiaque.

Pourquoi donc les bars hétéros n'étaient-ils point les marques du désir des femmes pour les hommes et des hommes pour les femmes? Parce qu'il n'y est pas interdit de séjour, ce désir!

*Bud's* n'est pas l'autre nom du hasard.

Pourquoi donc *Bud's* entretient-il une assonance avec *pub, truck, stud et fuck*? Parce que ce bar est réservé aux hommes, que ces hommes sont étalons et que le propre des étalons, c'est de baiser.

Voilà pourquoi nous aimons aussi uniment ces relents de cuir, de poppers, de selles de chevaux et de mécaniques huilées. Ils agissent comme autant de substituts du phallus. Voilà pourquoi nous sommes là, cernés ou croyant l'être, de sexes et de musculatures boursouflées, au coeur d'une jungle imaginaire, proprement utopique, qui nous tient lieu de réel, et nous offre la "surenchère fantasmique" où s'enracine la libido homosexuelle.

Qu'on ne s'y trompe pas: *Bud's*, dont la fonction semble si précise et la place si bien définie dans la topographie du ghetto gai, nous est indispensable. Indispensable, donc utile; c'est l'espace de notre désir, le terrain de notre fuite. Mais c'est à nous d'inverser enfin le processus d'exploitation, et d'investir le ghetto des paillettes du militantisme. Infiltrons-nous maquillés en *macho men*, mais sournoisement enveloppés de discours libérants; rions là où il ne convient pas, là où l'on nous demande de froncer les sourcils, comme si le sexe était sévère, comme s'il n'était pas un grand éclat de rire. Arborons, comme on porte un fleurdelisé au soir du 24 juin, la tendresse interdite et la chaude complicité.

Dans le fond, j'aime bien *Bud's*. C'est, pour le recrutement d'abonnés au *Berdache*, un terrain de choix.

En octobre 1977, cet établissement distribuait à ses clients un tract dénonçant la subversive *Association pour les droits des gai (e)s du Québec*. C'était le soir de la manif qui suivit la descente chez *Trux*. Comme on baisait chez *Trux* et que Drapeau avait dit qu'il ne fallait pas, on a cessé de baiser dans les bars de Montréal. Le gérant de *Bud's* n'a pas mis longtemps à comprendre la nouvelle politique!

*Bud's* est devenu l'autre nom de la tolérance municipale limite.

Aujourd'hui encore, Montréal est l'une des plus pudiques capitales que je connaisse: aucun *back room* au fond d'aucun bar, aucune salle d'orgies dans les recoins d'aucun sauna, et même les toilettes de *Bud's* sont régulièrement patrouillées tous les quarts d'heure, par l'un ou l'autre des *doormen* (j'en ai réperé un qui doit faire pas mal d'heures supplémentaires pour contenter la clientèle après la fermeture à 3 heures!).

Il reste, bien sur, une minorité d'excités qui arrivent encore à baisser leurs *zipppers* entre deux rondes bienveillantes à l'arrière du bar du fond ou dans les toilettes du sous-sol, mais si ces gars se font prendre culottes à terre par la police qui entre au hasard, de temps en temps, comme le soir du 7 novembre dernier, ils ne pourront pas prétendre qu'ils ne savaient pas!

J'ai vu chez *Bud's* une affiche du *Berdache!* Ils n'ont pas dû s'en apercevoir, ou bien reconnaissent-ils enfin qu'avec notre mot d'ordre de "SORTIR" nous leur recrutons une clientèle assoiffée de bière et de tout, toujours plus nombreuse.

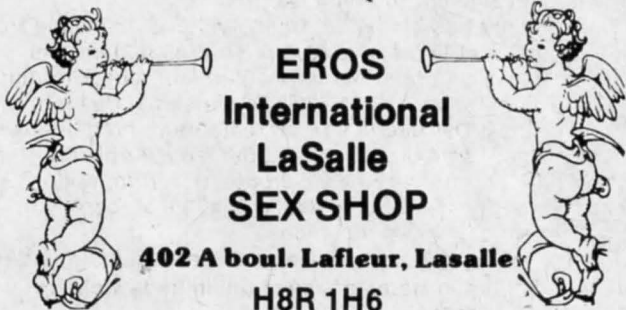
Courage camarades! Un jour, vous verrez, même les patrons de *Bud's*, ce fleuron du complexe commercial à rentabilité élevée du *Limelight*, paieront leur page de publicité dans notre journal!

Bernard Courte et  
Jean-Michel Sivry

## L'omelette St-Louis

163 EST, SHERBROOKE, MONTREAL  
TEL.: 843-6527

DEJEUNER — REPAS COMPLETS  
SPECIAL BRUNCH  
11h00 à 16h00  
DIMANCHE



**EROS  
International  
LaSalle  
SEX SHOP**

**402 A boul. Lafleur, Lasalle  
H8R 1H6**

**Achetez notre catalogue à \$3.95 et recevez  
10 coupons de réduction de 10% sur vos  
commandes postales.**

## Sept clubs en sept jours: maudite boisson!!

### La boîte en haut

"Coudon t'es-tu écarté en chemin?" Je venais à peine de rentrer, le manteau sur le dos. Je me retourne. "Luc, qu'est-ce que tu fais là?" Il y a tellement longtemps que j'ai mis les pieds ici. Mais ça n'a pas changé: toujours propre, élégant, un peu précieux, installé. La clientèle est calme, assise au bar ou dans les fauteuils alcoves qui ceinturent la salle. Ici, l'atmosphère est douce, autant au bar qui est à l'entrée, que dans la petite salle adjacente où il y a une machine à boule, que dans la grande surface du fond, où il y a une piste de danse, un piano et des fauteuils. Et un juke-box; pour la musique entre les spectacles. Il ne contient pas les derniers succès, quelques uns, et beaucoup de chanson sentimentales.

Les femmes sont admises tous les jours, pardon soirs, la clientèle en est une d'habitues, et a entre 20 et 30 ans. On écoute la chanteuse à la voix puissante ou les sons forts du juke-box, tout en devisant tranquillement. L'éclairage est tamisé et le demeure, il n'y a aucun jeu de lumière savants.

Un endroit bien gentillet, où l'on peut aller prendre un verre en fin d'après-midi puisqu'il ouvre à 15h et se trouve sur le chemin du retour à la maison, coin Ste-Catherine est et Alexandre de Séve.

### Le 1160

La dernière fois que j'y avais mis les pieds, c'était l'an dernier, afin d'entendre, au moins une fois dans ma vie, Alys Robi chanter. Pauvre elle et pauvre moi. Elle chantait comme si elle était au Vélodrome et le système de son, datant de la deuxième guerre mondiale, au moins (j'exagère), achevait de détruire ce qui était écoutable.

Ça n'a pas changé. L'entrée est un dollar. Dans la première salle, on retrouve toujours le piano, la piste de danse, le juke-box et des tables de taverne. Les musiques ont changé dans la boîte à musique, mais pas les hauts-parleurs, qui cassent toujours les oreilles.

Tiens, ils ont pas changé le tapis non plus. Le même trou est toujours là et je me suis encore enfargé dedans. Au fond, se trouve un grand bar (demandez-leur n'importe quoi, ils l'ont.). Il est séparé de la salle de danse par des barreaux de bois usinés. Derrière le bar, un restaurant, non, une salle-à-manger, non, entéka, une place pour s'asseoir pis bouffer. Le soir on y sert un petit casse-croûte, que votre dollar d'entrée a déjà payé. Chic, n'est-ce pas? Le stucco blanc aurait besoin d'un coup de pinceau.

Devant cet espace s'en trouve un autre où il y a une dame qui joue de l'orgue Hammon (celui qui imite la viole de gambe et la cithare).

On n'y accepte plus Le Berdache: au vestiaire, les dames m'ont dit que la clientèle ne l'aime pas. (bin coudon). C'est comme au Jardin ça prend trop de place. Pis ça salit.

Situé juste devant le parc Lafontaine, cet endroit n'attire pas la même clientèle. Curieux.

### La Rose Rouge

C'est la première fois que j'y vais depuis leur déménagement de la rue Ste-Catherine ouest à la rue Mackay près du boul. Dorchester. Dès l'entrée, je suis séduit. Un grand bar en U très éclairé, mais pas agressivement, avec une musique pas trop forte, permet de jaser tranquillement avec un ami.

Je monte l'escalier vers le premier étage. La salle n'est pas très grande, mais agréable, accueillante. L'ensemble me fait penser à un sous-sol de Laval (oui, on l'sait). C'est sombre, mais on se voit, la musique est forte, mais on peut se parler. "Charles, comment ça va? Qu'est-ce que tu fait de bon? C'est la première fois que je viens ici, pis j'aime ça. Il y a du monde, pis du beau monde aussi. C'est le fun."

Oui, l'ambiance ressemble à celle d'un party d'amis dans une maison privée (pas à Laval, j'espère), plus qu'à celle d'une disco ou d'un bar. On jase avec ses amis ou sa copine, on danse, un peu, on écoute le spectacle, aussi. Lentement. Au piano, on retrouve le toujours très bon Réjean Tremblay. La chanteuse a une belle voix. Vraiment c'est un endroit sympathique et confortable.

### Jonathan

Situé juste au nord de Ste-Catherine ouest, sur Drummond, au 1419, ce minuscule bar-disco de deux étages offre un divertissement différent des autres. Le premier est ouvert toute la semaine, le deuxième, les fins de semaine seulement. Ici on présente des strip-teases fort intéressants et bien faits. Les gars sont beaux, bien bâtis, mais ils ont surtout de très beaux costumes qu'ils ne revêtent que pour le spectacle. Et de plus, plutôt que de nous présenter un simple déshabillage, le danseur exécute un très belle chorégraphie, très aguichante aussi.

La fin de semaine, en haut, les gars dansent à votre table si vous le voulez. C'est pas très fréquenté, encore. Mais ça ne saurait tarder. La musique est très bonne, le disc-jockey connaît son affaire, la décoration plait. Pour faire changement, un soir...



SUR RENDEZ-VOUS  
SEULEMENT

TÉL.: 514-227-2548

*Patrick Ouimet, d.d.*

DENTUROLOGISTE

Montréal:

Service à domicile en soirée

250 RUE PRINCIPALE  
ST-SAUVEUR-DES-MONTS, QUÉ. J0R 1R0



## Le Mystique

C'est un des plus vieux bars gais de la métropole. C'est probablement aussi un des plus sales, et des plus mal entretenus.

Pour y arriver, on descend au sous-sol de la rue Stanley. En rentrant, on le sait, on est dans un sous-sol: odeur renfermée, tapis usé à la corde, murs de stucco blancs sales. Pas très invitant. C'est la même décoration, exactement la même, qu'il y a six ans, lorsque j'ai connu ce bar. À ce moment, on aimait y aller les dimanches après-midi; c'était l'endroit où aller. Ça l'est encore aujourd'hui, en ce sens que c'est toujours aussi plein, mais quelle différence!

Le juke-box (encore! ils pourraient acheter un magnétophone à ruban ou à cassette, s'il ne veulent pas avoir de discaire. Comme ça on aurait de la musique continué) sonne creux. La musique ne casse rien, je vous jure.

Ah! oui, si vous demandez un scotch, ce sera, 1,50\$. Mais si vous demandez un Jonny Walker, par exemple, alors là, ce sera 2,75\$. Méfiez-vous.

À noter que les sorties de secours sont carrément inadéquates et que Le Berdache autrefois y était jeté à la poubelle, on ne l'y laisse plus.

## Le Réflexion

"Wow, y'a du monde". C'est vrai qu'ici c'est rarement vide, ça ne désemplit pas. Même que les vendredis et samedis, on ferme à six heures. Et puis, ça bouge là-dedans. "Salut, Jacques. Ça va?" Déjà parti. On drague, on trôle, on crouse, on parade, on attend, "oui, à merveille", on jase, on danse, on crie, on rie, on fait les clowns, "Pam dans votre lit, ça empêche de coller", on discute de l'énergie nucléaire, ou du rapatriement de la constitution, ou de "Starmania",

"tu l'as pas vu, c'est pas possible, vis-tu à Montréal, au moins?", ou de "Divine Madness", pis la scène où elle meurt, ah!", ou de délinquance, ou du dernier Berdache, on hurle quand le dernier Plastic Bertrand joue. STOP OU ENCORE.

Les disc-jockeys, ici savent très bien créer des ambiances, des atmosphères, suivre l'état de la salle.

On y rencontre de tout ici. Des étudiants, des jeunes professionnels, des jeunes cadres, des artistes de tout genre et de tout poil. Moyenne d'âge vingt-cinq ans. Le médecin jase avec le pâtissier, le commis de bureau avec le vendeur, le contrôleur avec le coiffeur.

On court les uns après les autres, de peur d'oublier de saluer quelqu'un, qu'il le prenne mal, commence à t'en vouloir...

Le petit monde de la phrase à un, mais pas à l'autre, de la foule qui grouille, qui bouge constamment, te marche sur les pieds, ne s'excuse pas, te bouscule, et ne s'en aperçoit pas. "Maudit qu'il y a de la fumée ici." Mélange de tabac, de mari, de popper, de bière, d'alcool.

"Aie, embrasse-moi pas comme ça, voyons, pour qui je vas passer encore!" L'attitude, toujours elle. On se tient près de la piste de danse ou au centre devant le bar ou en avant au pied de l'escalier ou sur la terrasse avec vue imprenable et plongeante sur la rue Ste-Catherine ouest coin Drummond. On se touche pas trop entre amis, de peur que un tel pense qu'on est amants et cesse de nous draguer. Le comportement est très attentiste, ce qui fait qu'on rentre seul, tous, ou presque, la plupart du temps.

La semaine, la foule est plus jeune, plus punk, plus new-wave et mixte. La musique suit.

Entéka, ici c'est rare que je me sois ennuyé. Mes soirées ne sont jamais semblables, toujours mouvementées et j'en jase un coup.

Avant minuit c'est du deux pour un. "Maudit, qu'est-cé j'vas faire avec deux bières din mains. Ça tu l'air fou rien qu'un peu?"

Les nouveaux néons violets sous les bars-accoudoirs font une jolie lumière, "Au moins, on peut voir où cé qu'on marche."

Déjà 2h30. "Bon ben salut tout le monde, j'men vas m'coucher, chu mort. À prochaine."

## L'Entre-Peau

"Où? Fullum et des Carrières? Dans Rosemont? Ben coudon." C'est effectivement dans un ancien entrepôt. On y accède par un long escalier extérieur. Un magnifique auvent rouge recouvre la porte d'entrée. La porte franchie, où suis-je? Il y a un grand et gros corridor, à gauche des portes de toilettes, grandes comme celles d'un aréna, les portes et les toilettes; à droite, une porte, imitation fer forgée. Il y a de la musique, on s'y risque. Bon faut payer.

"Bin, s't'à cause du show. Y commence dans disse minutes. Y en n'a un à onze heures, pis un à une heure". La place est très vaste. La décoration est un mélange de style bavarois du Vermont, de suisse-ontarien, et de Victoriaville-Bains. Une grande salle, très haute, couverte de tables et de chaises, une grande scène avec un gros équipement sonore et musical. Le son est bon (tiens, ça fait changement).

Au fond, il y a un grand bar à côté, une salle-à-manger. La clientèle semble essentiellement du quartier, employés de tout genre. Sympathique. Les couples qu'on y voit ont tout du stéréotype: un efféminé qui danse, s'amuse, rit, et un dur qui boit et fume.

On n'a pas vu le show.

Le même soir on a voulu aller au Légionnaire, rue St-Laurent, c'était fermé.

**Et le huitième jour...**

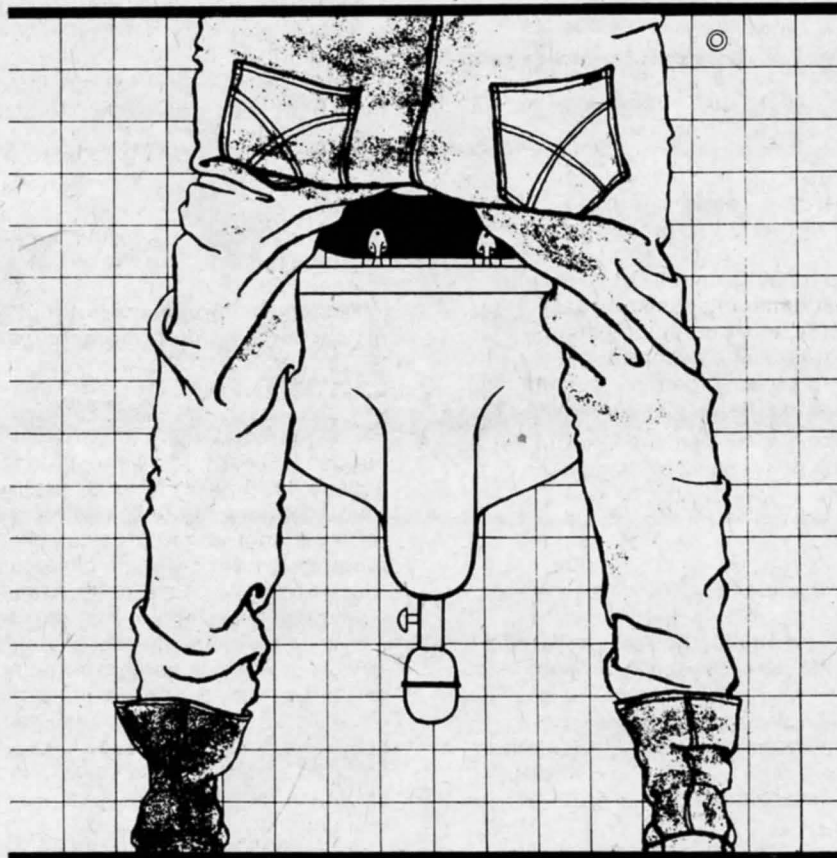
**Le Hollywood et Le Jardin**

Si vous êtes du genre "bibite de nuit", les clubs discos "Le Jardin" et "Le Hollywood" vous raviront. On accède au Jardin en passant par le Hollywood qui reste un endroit de drague assez peu agréable; c'est un va-et-vient continu. Parfois, on s'y arrête pour regarder un danseur nu amateur; il y en a pour tous les goûts, du plus mince au plus grassouillet; c'est pas la gêne qui les étouffe. Quant à moi, je préfère les strip-teaseurs du Jonathan. Côté Jardin, c'est un public jeune, qui aime la disco bruyante; en fin de semaine, il faut jouer des coudes tellement c'est bondé. Les lundis, mardis, mercredis, s'y donnent deux spectacles chaque

soir, des shows de travestis, assez réussis parfois, qui font la joie des jeunes poulettes prêtes à monter sur scène à leur tour. Malheureusement, ce n'est que du "lipsing" et je préfère plus de naturel. Côté musical, c'est varié à souhait, et si vous avez envie de gigoter, de sniffer du popper et de vous éclater, c'est la discothèque toute désignée. Quant à y draguer, il faut être patient et déterminé. Le bruit enterre toute conversation et vous devrez crier pour vous faire entendre. À noter, la distribution du *Berdache* y est interdite, pour quelle raison?

Gilles Castonguay

**Toilettes, closettes, bécosses**



Jean-Paul Cormier

À Montréal, il y a des bars gais, des associations gais et officiellement des toilettes publiques où se rencontrent des homosexuels de toute provenance. On fréquente les toilettes tout comme on fréquente un bar. Il existe beaucoup de préjugés défavorables envers les jeunes qui fréquentent les toilettes, et pourtant...

Choisissez votre toilette publique selon vos goûts et vos besoins, tout en tenant compte de votre horaire. Montréal fourmille de repaires où hommes et garçons, jeunes ou vieux se rencontrent pour l'espace d'un instant. Il existe d'ailleurs un réseau assez central.

Point de départ: Station McGill

**Chez La Baie:**

“Demandez-nous n’importe quoi ou presque”; voilà le presque... Il y a des toilettes au deuxième, quatrième, sixième, septième et niveau métro. Toutes ces toilettes, sauf celles niveau métro, se trouvent à gauche de l’ascenseur. À l’intérieur de chacune d’elles, la disposition des lieux est presque identique (mur, lavabo et miroirs). Derrière urinoirs et toilettes.

**Au deuxième:** Derrière le salon de coiffure et le rayon des vêtements-mode pour dames. Les connaisseurs des lieux s’y rendent.

**Au quatrième:** Département des disques, livres, articles et vêtements sports. C’est un peu le point de départ et le point de rencontre. Beaucoup de va-et-vient, on drague. Si on en veut plus, on change de place.

**Au sixième:** Département des meubles. L’achalandage y est moindre qu’au quatrième. En dehors des heures de pointe, on peut risquer de consommer. Le bruit de la porte peut vous servir d’avertisseur.

**Au septième:** Quelques bureaux et deux restaurants. On s’y rencontre, on se regarde on se tâte à la rigueur.

**Chez Eaton:**

Chez Eaton, on rénove. Cette vague de renouveau n’est pas encore rendue aux toilettes, qui ne sont bonnes que pour l’usage qu’on leur reconnaît en général. Mais il y a une exception:

**Au neuvième:** Salle de toilette qui a beaucoup de cachet. Un “look” un peu rétro. Bien éclairée, propre et pour 10 sous vous avez accès à un endroit qui présente confort-espace-intimité. À conseiller, si vous n’osez pas vous aventurer dans de sombres escaliers.

**Les Terrasses:**

Endroit où l’espace est assez restreint, et qui a eu ses heures de gloire. Choisissez des temps morts pour vous y rendre: l’avant-midi en semaine.

De l’autre côté de la rue, Place Ville-Marie, passez votre chemin. Rendez-vous plutôt au Reine-Elizabeth.

**Reine-Elizabeth:**

À l’étage au-dessus du hall d’entrée, c’est là que vous y retrouverez un endroit un peu différent des autres de par son éclairage tamisé, sa spaciosité. À conseiller, pour les dimanches après-midi ennuyeux.

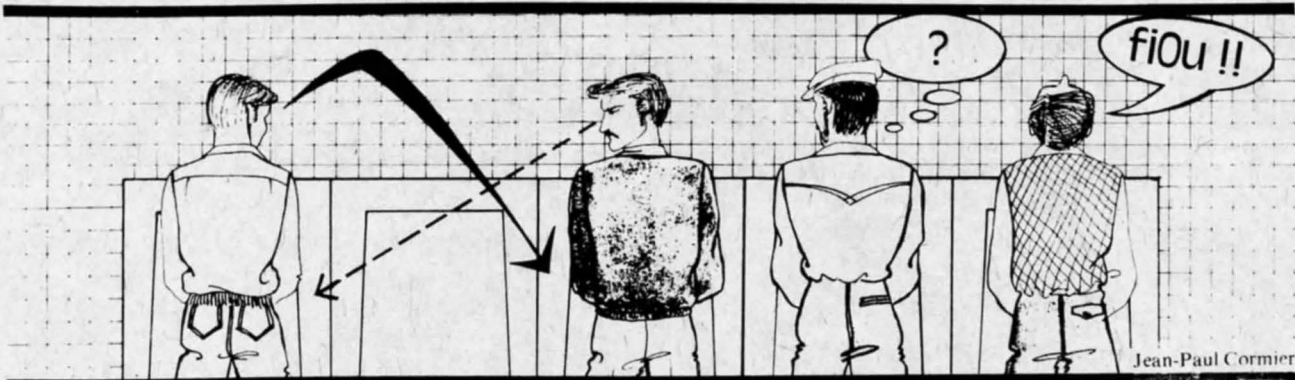
**Place Bonnaventure:**

Toilettes très cosmopolites. Il y en a quatre si on compte celle du Viaduc. On en retrouve une, côté sud-est, une, deuxième côté sud-ouest, une troisième côté nord-ouest près du cinéma et enfin une quatrième près du salon de coiffure au Viaduc. Le roulement se fait simplement c’est-à-dire dans le même sens que les aiguilles d’une montre. Le soir et la fin de semaine, après les heures de fermeture des boutiques, la toilette près du cinéma reste ouverte.

**Un peu plus à l’ouest, station Atwater: Plaza Alexis-Nihon**

C’est peut-être le pendant du Complexe Desjardins, ou vice versa enfin! L’endroit se trouve au niveau 3, en partant au métro.

C’est pas la propreté qui étouffe les lieux. Si un employé n’y est pas passé dernièrement, des trous auront été



Jean-Paul Cormier

**2001:**

C’est la toilette la plus courue en ville présentement. Clientèle assez diversifiée, il y a très peu de temps mort au 2001. Parfois ça vaut la peine d’attendre quelques minutes, Rome ne s’est pas faite en un jour. On y retrouve de tout: voyeurs, exhibitionnistes, actifs, passifs. Les jeudis et vendredis soirs, à partir de 16 heures, ça devient un endroit tellement fréquenté, qu’il s’y trouve quelqu’un qui fait le guêt pendant que vous passez à l’action. (Pour vrai!)

**2020:**

Place bien connue, clientèle régulière. Si vous arrivez par le métro, traversez les portes du 2020; prenez l’escalier roulant en direction du niveau supérieur; ensuite, tournez à gauche et quand vous verrez les téléphones publics, vous y serez. On n’y consomme pas très souvent. Taux d’achalandage assez fort. Si ça ne vous plaît pas, il y a toujours une toilette deux étages plus bas. Sa disposition limite votre marge de manoeuvre, cependant.

perforés dans les cloisons et tout en étant assis très confortablement sur votre siège (nettoyé au préalable) vous pourrez observer votre voisin (ou être observé). La clientèle est formée d’adolescents de St-Henri et d’hommes d’âge mûr. S’il y a commerce de la chair, ce n’est cependant pas un réseau de prostitution. À fréquenter aux heures d’ouverture des magasins.

**Il reste quoi: la gare centrale?**

À oublier complètement sauf pour les “Boutiques de la gare”. Il en reste vraiment beaucoup d’autres. Entre autres deux qui sont le modèle-type des centres commerciaux de banlieue: **la Place Versailles** et **les Galerie d’Anjou**. Ici on change de “bag” et le déplacement en vaut la peine. On y retrouve beaucoup d’adolescents et de banlieusards complet-veston.

Donc avec un peu de patience, de sens de l’orientation, d’esprit d’exploration, vous découvrirez quelque chose de neuf, chaque jour.

# Sortir mais où?

La clientèle des lieux publics est beaucoup plus vaste et plus cosmopolite que celle des bars. Elle est moins sélective aussi. On y retrouve de tout, du jeune de seize ans à l'homme de soixante-seize ans, du plus riche au plus pauvre, de l'étudiant au retraité. On n'y rencontre pas l'âme-soeur. C'est le règne de la promiscuité, du sans-gêne, du silence. Et puis, ça a lieu le jour.

Qu'on soit pour, qu'on soit contre, on ne peut se fermer les yeux sur l'existence de ces lieux publics. Ils donnent l'occasion à toute une clientèle de laisser libre cours pour quelques instants à ses fantasmes. On n'a pas à condamner ni à juger ces variations de l'expression de la sexualité mais plutôt à faire son choix.

Bruno Poisson

## Cinq mois de toilettes publiques: un verdict!?

À quel public arrive-t-il d'être témoin de sexuel en chair et en os dans une toilette publique pour hommes? Cela n'arrive évidemment (?) à aucune femme ou fillette — et à aucun homme ou garçon qui s'en plaigne.

Des recherches systématiques à la Cour municipale de Montréal, dans les dossiers des accusés d'«action indécente» de «grossière indécence» et d'«attentat à la pudeur sur une personne du sexe masculin» dans les toilettes publiques démontrent que **tous les plaignants dénonciateurs sont des policiers** de la Communauté urbaine de Montréal (C.U.M.) et du Canadien National. (Tous les dossiers pertinents ont été dépouillés pour la période du 1er décembre 1979 au 30 avril 1980.)

Pendant les 5 mois documentés, 58 hommes ont été accusés d'«indécente» dans les toilettes publiques de la Place Bonaventure, du Complexe Desjardins, du cinéma Eros et des Galeries d'Anjou. (Plus tard dans l'année 1980, des arrestations ont eu lieu par exemple au 2001 University; les 12 arrestations à la Gare centrale du C.N. ne sont pas considérées ici.)

La Cour municipale n'est documentée que sur les infractions suivies d'une accusation. La plupart de celles-ci ont été provoquées par 2 policiers chacune, 9 l'ont été par 3 et 3 par 4 policiers. Le tableau 1 indique le nombre d'accusés par mois et le nombre de policiers qui ont provoqué chaque infraction.

Tableau 1

| Mois          | Nombre d'accusés | Nombre de policiers qui ont provoqué chaque infraction |    |   |   |   |
|---------------|------------------|--|----|---|---|---|
|               |                  | 1  | 2  | 3 | 4 | ? |
| Décembre 1979 | 14               | —  | 10 | 1 | 1 | 2 |
| Janvier 1980  | 8                | —  | 1  | 7 | — | — |
| Février 1980  | 11               | 1  | 7  | — | 2 | 1 |
| Mars 1980     | 10               | —  | 10 | — | — | — |
| Avril 1980    | 15               | —  | 13 | 1 | — | 1 |
| TOTAL         | 58               | 1  | 41 | 9 | 3 | 4 |

Le nombre d'arrestations multiplié par le nombre de policiers impliqués dans chacune indique qu'au moins 123 interventions policières ont occupé au moins 30 policiers différents. 16 policiers n'ont participé qu'une seule fois (avec 1, 2 ou 3 autres policiers plus expérimentés) à ce genre de provocation.

Les policiers les plus expérimentés, P. Défossés, Y. Demers et M. Tremblay ont provoqué chacun 21, 16 et 10 infractions respectivement dans les cinq mois étudiés.

### Agents provocateurs: policiers en civil

Pour provoquer, les policiers se déguisent en civils. C'est donc un jeu dramatique pour leurs victimes. Les agents en civil de la police de la C.U.M. sont spécialisés dans la provocation d'«actions indécentes» aux urinoirs des toilettes publiques. Cela ne requiert aucun toucher de la part de l'agent. C'est pourquoi il est difficile de démontrer aux juges et au public que les agents en civil tendent un piège à l'accusé, qu'ils les provoquent et qu'ils participent à l'infraction au point **qu'en l'absence d'un agent provocateur aucun citoyen ou garçon ne se plaint, témoigne ou dénonce de l'indécente dans les toilettes publiques.**

Malheureusement les Cours de justice canadiennes, contrairement aux Cours américaines par exemple, n'admettent pas (encore) qu'un accusé invoque la provocation policière (*entrapment*) pour sa défense.

Il revient aux populations visées — les «criminel/les» sans victimes: prostitué/les, drogué/les et gais — de dénoncer cette pratique abusive que constitue la provocation de certains faits et de certaines personnes par des agents de police en civil dont c'est précisément le *devoir*: il sont payés et entraînés pour provoquer de l'action soi-disant «indécente»!

### Sept minutes dans une toilette publique

Comment procèdent les agents en civil pour provoquer des actions indécentes dans les toilettes publiques? Laissons témoigner d'abord un document de la police de la C.U.M. intitulé:

### Enquête

«Le..., à 17h15, le constable Hinton est entré dans la toilette de la Place Bonaventure située près des ascenseurs sud-ouest et a vu les agissements du suspect. Le suspect était debout devant le 3e urinoir, il était tourné vers l'entrée, éloigné d'environ 10 pouces de l'urinoir. Puis le constable Hinton s'est placé au 2e urinoir et le suspect s'est mis à faire un mouvement de va-et-vient de l'avant à l'arrière avec son pénis en érection en le tenant avec sa main droite. Ceci dura environ 2 minutes, puis le constable Desjean entra et se plaça au 4e urinoir, il a vu les agissements du suspect. Durant ce temps 3 personnes sont entrées dont le constable Melançon qui était au lavabo et lui aussi a vu les agissements du suspect. Le tout dura environ 7 minutes. Durant tout le temps passé devant l'urinoir, le suspect n'a jamais uriné et n'a pas éjaculé. Puis les 3 constables ont procédé à l'arrestation du suspect et l'ont conduit au bureau de sécurité pour vérifier son identité.»

**Sub/version**

Relisons quelques passages de cette enquête. Lorsque le policier en civil Hinton est entré dans la toilette «*le suspect était debout devant le 3e urinoir, il était tourné vers l'entrée, éloigné d'environ 10 pouces de l'urinoir.*» Qu'y a-t-il de suspect dans cette description? Absolument rien que le mot. En le remplaçant par le nom propre on peut lire que Jacques «*était debout, etc.*» Et l'on se rend bien compte que le présumé suspect n'est autre que la victime des agissements des 3 policiers en civil.

Aucun agissement de la victime qu'ait pu voir le constable Hinton en entrant ou après être entré dans la salle de toilettes ne peut être «indécent» sans qu'un autre policier en civil ne le corrobore. (Sauf l'exception inquiétante de février 1980 inscrite au tableau 1.)

Comme à la chasse, le policier en civil doit faire en sorte que sa victime ne se sauve pas avant l'arrivée d'un deuxième agent provocateur, d'un complice. C'est la raison — officielle — pour laquelle il va lui-même se placer directement au 2e urinoir, c'est-à-dire tout à côté de sa victime (alors que le 1er urinoir et les 4 cabinets sont apparemment libres).

En s'approchant et en arrivant au 2e urinoir, le constable Hinton ne doit surtout pas effrayer ou faire honte à sa victime; sa présence même est le signe qui approuve et motive les agissements de la victime qu'il manupule.

Le policier en civil ne peut pas alors «marcher» comme un *straight* homophobe de caricature prêt à *kâlliser* un coup de poing «sayeule» à sa victime, non plus qu'il ne peut agir en indifférent qui ne fait que venir... pisser...

Le policier Hinton doit donc apprivoiser, séduire et provoquer sa victime.

«*Puis le constable Hinton s'est placé au 2e urinoir et le suspect s'est mis à faire un mouvement...*» (Je souligne.) Plutôt que la simultanéité, le **et** détermine bien la séquence des actions qui vont du provocateur provocant à la victime.

Le **et** est d'ailleurs appuyé par le verbe «*s'est mis à faire*» qui s'oppose au verbe «a continué de faire» par exemple. La transition du **et** n'est que le refus de décrire comment «*Hinton s'est placé au 2e urinoir.*» S'est-il placé en face de l'urinoir ou tourné vers sa victime? Debout ou à genoux? En position d'uriner et de «faire un mouvement» ou dans une autre position? **Le policier en civil Hinton a-t-il sorti son pénis de sa culotte? L'a-t-il tenu? De quelle main? Le pénis de Hinton était-il en érection? L'est-il devenu? Le devenait-il? Hinton a-t-il éjaculé? A-t-il uriné?**

L'«enquête» passe sous silence ce que fait Hinton pendant les deux minutes d'intimité dont il jouit tout à côté de sa victime. C'est pour ne pas mettre en doute l'innocence du policier en civil. S'il dit un seul mot de ses agissements ou de son mouvement à lui, il s'incrimine au lieu d'incriminer sa victime. L'«enquête» camoufle que tout se passe selon le plan et le désir pervers des policiers en civil et avec leur plein consentement. Après Hinton, deux autres policiers en civil auront «*vu les agissement du suspect*» sans décrire les leurs ou ceux de Hinton.

«*Durant ce temps 3 personnes sont entrées dont le constable Melançon...*» C'est-à-dire 2 personnes. Que font-elles? Se plaignent-elles à la police des agissements de la victime? Ou des suspects car comment ces 2 personnes peuvent-elles faire la différence entre les civils Hinton, Desjean et la victime? De toute évidence les agents provocateurs ne peuvent pas demander l'aide de ces 2 personnes ou leurs témoignages sans dévoiler leur jeu à eux. Quel intérêt la police de la C.U.M. a-t-elle à laisser à ces 2 personnes l'impression que cette toilette est le lieu de 3 «actions indécentes» plutôt que d'une seule? Frustrée de son impuissance à surprendre en public et en flagrant délit les ruses bathmologiques des hommes dans les toilettes publiques, la police de la C.U.M. provoque de piètres représentations «indécentes».

Pierre Boileau

**Espaces verts, spasmes roses**

**Carré Dominion**

Havre de paix et de repos au coeur de la ville, le carré Dominion est aussi le rendez-vous des caléchiars et des touristes (si vous n'avez jamais vécu sur une ferme, vous vous y croirez, because le crottin des chevaux en attente), la halte des pique-niqueurs, des travailleurs des gratte-ciels des alentours et de bien des prostitués mâles et femelles.

L'atmosphère en été y est colorée, avec musiciens et danseurs, spectacles et expositions de peintures parfois. Et quelques clochards pour vider vos poches de la monnaie qui les encombre. Il y a quatre étés, les gais continuaient leur chasse jusqu'au tour de l'hôtel Champlain, une pratique qui semble avoir été abandonnée. Ils lui préférèrent les hangars et les ruelles près de Tupper et de Baile plus à l'ouest.

Gilles Castonguay

**Le parc Lafontaine ou les parcomètres sont pleins**

Durant mon enfance, le parc Lafontaine évoquait chez moi des images tendres, floues, sépias. Je ne le connaissait pas vraiment puisque j'habitait Laval, «la ville de l'avenir» (un jour vous saurez tout sur moi). Les gondoles, les canards, les animaux, nos parents nous avaient amenés les voir une fois ou deux.

Si à cette époque, j'avais su ce qui s'y passait quand les familles n'y était plus, pas encore ou carrément pendant, je n'aurais plus rêvé mais phantasmé.

Aujourd'hui, encore et toujours, les gais s'y draguent. Ici, c'est comme la chanson de Charlebois (oui, oui, celui qui chante pus): «A pied, à chfal, en Cadillac, chu toujours à côté dia trak». Tous les moyens de locomotions peuvent être utilisés pour y draguer. L'été, le patin à roulettes, la bicyclette, le rouli-roulant, la marche sont les plus conseillés, le jour. Le soir la marche et la bicyclette suffisent. On fréquentera surtout le chemin de contour du lac et le chemin parallèle, en haut de la butte, juste derrière le Pavillon Lafontaine et l'école Le Plateau.

Rendu sur Calixa-Lavallée, sur toute la longueur du parc, si on est à pied, on peut prendre le temps de regarder le contenu des voitures stationnées et/ou circulantes. Vous en faites pas, les conducteurs sont très gentils, ils ralentissent à votre niveau et à votre passage, même si vous ne voulez pas traverser la rue (quel civisme!).



## Le parc du Mont-Royal

Le parc du Mont-Royal est devenu, plus que tout autre, le terrain de chasse favori des gais de Montréal. J'ai mis beaucoup de temps à me convaincre de la sûreté des lieux. Je me rappelle encore les premières nuits d'été où j'escaladais, le coeur battant, les sentiers abrupts du versant est près du monument. Après quelques soirées d'approches tâtonnantes, je m'y sentis plus à l'aise parmi mes frères homosexuels. Moi qui suis né à la campagne, c'est avec volupté que je me fraie un chemin à travers les sapins, les érables et les plantes odorantes de ce parc unique. J'oublie pour quelques heures l'agitation fiévreuse de la métropole, les odeurs sulfureuses des incinérateurs municipaux et me prends pour Saint François au milieu des chauve-souris, des mouffettes et des lucioles. Il existe tout un rituel des rencontres: examen rapide des lieux, dévisagement réciproque s'il ne fait pas trop noir, poursuite vers une cachette appropriée, silence presque religieux des partenaires, premiers attouchements et reconnaissance du sexe qu'on masse à travers le jean, frottements, enlacements, baisers prolongés pendant qu'une main découvre lentement le sexe emprisonné, masturbation et fellation, douce, puis de plus en plus violente, avec pression des doigts sur les testicules, massage des fesses où se glisse un index fureteur vers l'anus humide et chaud, et une queue qui s'y glisse lentement pendant que les mains explorent les pointes des seins, le coeur et la tête qui chavirent, la douleur et l'enchantement de recevoir son sperme au plus profond de soi, ma bouche à nouveau sur son sexe, dévorante et mordante, ce goût de moi-même dans la gorge, ces respirations brèves, essoufflées, et moi qui me laisse venir dans un dernier assaut de sa langue aspirante; je ne peux m'empêcher de sourire, lui donne un dernier baiser, une main sur l'épaule, au revoir, à la prochaine. Mais il y a des soirs plus fiévreux encore, au mois de mai, après un long hiver d'attente. C'est la débandade, les orgies qui se font et se défont, les poursuites furibondes, les regards lourds des désirs qui ne se contiennent plus, la prise au corps presque désespérée, les jouissances bruyantes de quelques-uns, tout un théâtre des ombres qui surprend le non-initié.

Il ne faudrait pas oublier ces chers policiers qui patrouillent tout autour, phares, allumés, plus occupés à nous agacer qu'à quitter leur confortable voiture. Jusqu'à maintenant, ils font plus peur que mal. Et ces voyous hétéros qui veulent casser du pédé. Ne vous aventurez pas en des coins isolés, restez près des autres, et vous éviterez des mésaventures pénibles. Normalement, vous pouvez vaguer à vos occupations sans être dérangés si ce n'est par quelque voyeur, somme toute discret et timide.

Si vous pratiquez le nudisme, il vous sera loisible de le faire derrière de hautes herbes qui vous protégeront des regards indiscrets. Certains après-midi d'été, le parc fourmille de promeneurs, de joggers et de cyclistes; rien de plus facile d'y trouver un partenaire. Je vous étonnerai peut-être en vous disant que même l'hiver, il y a du monde là-haut, braves et pas frileux coureurs des bois, dignes de nos ancêtres.

La montagne reste à mon avis l'endroit le plus démocratique où réaliser tous vos phantasmes.

Cependant, une des artères les plus fréquentées demeure la bordure de stationnement adjacente à la rue Sherbrooke, surtout dans sa portion ouest, devant le pavillon Lafontaine de l'UQAM. Vous y verrez toutes sortes de véhicules et toutes sorte de gars. De la Mini-Austin à la Tunderbird, du plombier à l'architecte.

Mais la place, l'été, le jour, demeure la butte située entre le lac et l'école, juste derrière la statue de Louis-Hypolithe Lafontaine (un des Pères de la Confédération, pas celui des fables, celui-là, c'était Jean). Pour se faire bronzer, pendant les canicules de l'été comme du printemps (y en a qui commencent bin d'bonne heure, comme ça y peuvent dir qui viennent du Mexique et faire pâlir toute le monde d'envie.) Nous y sommes entre nous, très bien fréquenté, très populaire et pas un hétéro ne viendra s'y installer. Une vraie plage gaie, la mer en moins.

L'hiver, la clientèle est rarement à pied, (y fait frette). Mais on se drague d'une auto à l'autre.

Donc, été comme hiver, 5h ou 17h, soleil de plomb ou glacé, lune pleine ou noire, pluie ou neige, orage ou tempête, ça circule.

Autrefois on pouvait consommer sur place. Maintenant c'est plus risqué: il y a des lampadaires partout (installées durant les années soixantes dix par notre cher maire Drapeau), et beaucoup de policiers qui circulent.

On trouve donc de tout dans ce parc. De la rencontre d'un soir à l'amant de votre vie, du jeune qui commence son sortir à l'homme mûr gai ou homo d'un soir, des prostitués de tout âge, des fanatiques du jogging, des promeneur de son chien, des tabasseurs de tapettes, des policiers en uniforme ou anonymes.

Alors, faites du repérage avant toute chose. Les commerciaux sont habituellement devant Le Plateau, les tabasseurs, autour du lac, la nuit, et les policiers dans la rue, la nuit aussi. Ce qui est étrange, car les derniers disent toujours n'avoir pas vu ou entendu les premiers. Traînez-vous un sifflet, en cas. Et... Bon petit plat.

Christian Bordelau

Gilles Castonguay

## Sorties calmes

### Jeudi soir.

Près de la rue Saint-Hubert, avenue Duluth, au 539. Une grande pancarte, **Le Rumin' en vert**; un dessin: une vache, elle n'a pas de pis, un ruminant donc, qui broute. À l'intérieur des couleurs, et beaucoup d'ombre. C'est de bric et de broc et chaleureux. Le charme de disparate calme. Des gens jeunes aux visages étals, sans rides, aux voix bien timbrées et aux rires sans frein discutent longuement. J'écoute, et me discute en moi-même les mêmes problèmes.

Philippe s'approche; me propose le menu du jour: En général, je me choisis autre chose, l'alpaugéphil, par exemple (le Gé devant le Phil, ce doit être pour Gérard, le blond qui sourit plus qu'il ne parle). Je trouve ça bon, l'alpaugéphil. Ce sont deux crêpes qui enrobent des légumes divers, fort bien cuits à mon goût, car ils retiennent bien l'épaisseur de la saveur; du chou rouge relève ça; on vous met de la crème sûre là-dessus, et voilà! Réunion de goûts inhabituelle; tâtez, papilles! Immanquablement, l'attention à laquelle je me trouve appelé me fait penser que Philippe, ou Gérard, cuit avec attention. Je songeais à cela hier, car, voyez-vous, il était prévu que ce serait toute une chronique de restaurants que je m'en allais relever pour ce dossier, la Clin était toute folle. Elle en dialoguait avec sa chère Tante Zénaïde, celle qui porte voilette, qui a le coup de fourchette snob, et — évidemment — le goût exquis. Las, mes Chouettes, pauvre chère Adélaïde ayant fort mal bouffé trois fois de suite broyait du noir, avait langue blanche et chialait ferme. "Parce que vois-tu, me disait-elle, je trouve vraiment dégueulasse qu'on fasse de la cuisine pour du monde et qu'avant le goût d'en faire passe celui de faire du fric. Si le cuisinier ne vit pas dans chacun de ses plats, pourquoi Vatel est-il mort? "Chère Tante Ephéméride m'a rappelé les sauces pitoyables, les soupes campbellisées, les fibres du veau, l'agneau martyrisé par la cuisson, la lasagne miraculeuse ("Parce que c'est un miracle d'avoir découvert la pire de Montréal"). C'était si beau, le souffle de son émotion dans le froid de novembre qui givrait la résille de sa voilette comme toile d'araignée magique. Chère Tante Ephélide qui sait freudiennement se défrustrer en se tapant la cloche, m'a quitté.

Philippe m'assure: "Prends le menu du jour; c'est vraiment bon. C'est Gérard qui l'a fait; parfois, je n'aime pas ce qu'il fait, mais ça c'est vraiment bon!" Il ne faut pas résister à la voix de cet homme convaincu et candide. La crème de tomates est épaisse et goûte, ô merveille, la tomate: la Vraie. Pas celle des petites boîtes qui vous colorent tout l'oesophage quand ça descend. Du pain, brun, des tranches inégale comme à la ferme savoyarde où, justement, je gardais des "ruminants", l'évocation se comprend: il y a quelque chose de la campagne dans ce que je mange. Puis ce sont des patates farcies aux légumes, avec couche de crème sûre. Ça refroidit les patates mais le goût me ravit: il me vient à l'idée que je mange "végétarien" ce soir. N'allez pas chercher là Troisgros ou Bocuse: mes hôtes font la cuisine de leur seul plaisir. Vous goûterez des salades, des jus (ou le vin du dépanneur en face). Philippe m'explique qu'il part de recettes mais qu'il suit ensuite son "inspiration". Je ne demande rien d'autre, son inspiration m'agré. Je la préfère de beaucoup à la répétition de recettes que j'ai mangées cette semaine dans trois autres restaurants.

Au **Rumin'en vert**, l'accueil est simple, peu "commercial". On vous laissera vous installer aussi bien — ou aussi mal —

que vous voulez l'être. On y réchauffe ce bon mythe des auberges espagnoles où le voyageur trouve ce qu'il apporte. La nourriture est fournie, aussi saine que l'attitude de Philippe qui veut que les gens viennent non pour manger seulement, mais pour "être là" et pas ailleurs. On n'entre pas que pour la cuisine, mais pour être avec soi-même ou avec qui vous aimez. Ces deux derniers termes ne s'excluent évidemment pas.

Inutile de continuer. Vous savez que j'ai aimé l'endroit. Comme le reste, la musique est choisie selon le "mood" du moment. De la tranquillité; pour la tête et pour le ventre. Très rare.

### Vendredi

Alors, le vendredi c'est différent. Je quitte le collège où je dispense mon lumineux savoir plus tôt que les autres jours. J'ai quelques heures à ne m'offrir rien d'autre que la déambulation afin de quitter pas à pas le travail de la semaine et ses chères petites têtes blondes... Je m'en vais vers l'ouest car le soleil à ce moment-là est planté sur la Sainte-Catherine. Je vais et le monde est beau. C'est vendredi pour tout le monde. Je commence donc le petit bonheur de la 2000ème fin de semaine de ma vie. Pourtant, je me donne un but. Flânerie dirigée.

#### L'Androgynie

Cela fait des années que j'y vais. Je connais très mal les gens qui y travaillent, cependant je me sens intimement lié à eux. Aujourd'hui, j'ai vu Suzanne. Nous avons un code: "Toman" à cause du goût que nous partageons pour les délicieuses pâtisseries de Monsieur Toman de la rue MacKay. C'est près de la rue Crescent où crèche **L'Androgynie**, au creux d'une maison aux bariolures curieuses. La vitrine est vide. Dommage; la précédente me plaisait.

Suzanne m'explique: notre librairie manque à la fois de bénévoles et d'argent! Leitmotiv de toute entreprise qui tente une expérience parallèle au système habituel. quand on est un groupe qui travaille "sans but lucratif", c'est ce à quoi on se heurte. Très désagréable. Pour la première fois, je saisis ce que sous-tendent les mots "sans but lucratif": agir selon ses principes, ses idées et... rien d'autre. Et quand ces idées gravitent autour du mouvement de libération gaie ou bien du féminisme, on peut concevoir l'ampleur des difficultés.

Les livres touchent donc à ces sujets. Beaucoup d'essais, d'études; des romans; des revues, des journaux; des disques aussi. En ce qui me concerne, c'est mon endroit de référence pour ce qui se diffuse à propos des gais, en anglais ou en français, à Montréal. À l'exception de la pornographie. Question de principe, en effet, parce que la librairie s'efforce en tout premier lieu d'être anti-sexiste. Ce mot de sexisme que j'entends si souvent utilisé et dont j'ai un peu mieux compris encore la signification aujourd'hui.

Vieil endroit de militance, **L'Androgynie** est accueillant. On peut y lire tranquillement; on ne vous interrompra que pour vous suggérer de vous servir du café. Je zyeute les annonces communautaires, ou autres. Il y avait auparavant un babillard quelque peu caché où on pouvait épingle son babil discrètement. Je zyeute un client. Tout le monde semble si calme. Suzanne sourit. Paul sourit. L'androgynie.

Je ferme la porte de l'utopie. Je remonte Crescent, un petit peu plus gonflé. Ah! aimable lectrices\* du *Berdache*, il faut s'oxygéner au souffle de l'Utopie.»

Clin

\* Plus simple que "lecteurs (rices)"

\*\* Abonnez-vous! Abonnez-vous!! Inspirez l'utopie!



## Les mangeurs d'images

### Artisexe

Pour le mieux-être de notre groupe et pour sa survie, il faut lutter pour le raffinement de tous nos sens; il faut pratiquer la transe totale et surtout globale; il faut que Eros, ce dieu-démon — petit drôle parfois et toujours génial — ne quitte pas d'une semelle notre conscience compartimentée; la fasse éclater pour que vraiment l'être gai soit celui qui se distingue par la capacité englobante qu'il a de jouir sans réserve de ce qu'il est et de ce qui l'entoure, même dans

raison aux frères des écoles chrétiennes qui "jouissaient" devant les tableaux de la sacristie; qui avalise le geste du père de quelqu'un que je connais bien qui cachait son sexe qui gonfle en observant à la télévision les Expos dans une mêlée; ce n'est pas banal que cet ami que je connais bien aille enfant, se blottir pour lire, dans la remise, sous le grand manteau de caoutchouc, serrant entre ses genoux tremblants les bottes larges et odorantes, attirail de pêche de son père. Non ce n'est pas banal et dans le vocabulaire que l'on veut le moins compromettant, l'on désigne par art,



l'hostilité. Jouir, au sens physiologique du terme comme en son acception morale qui est la définition pour moi du terme gai et de l'état de celui ou celle qui s'en réclame. Par opposition, l'individu "straight", qu'il soit hétérosexuel ou homosexuel, est celui qui calcule les joies et craint les peines comme autant d'obligations ou d'ennuis qui empêchent son égo de s'enfler pour péter enfin dans un pétrin collectif et malodorant. Mais là, pour moi, s'arrêtent les généralités et les gais comme les "straight" ont un sexe — Freud s'il n'avait été si timoré aurait pu écrire que les gais *sont* un sexe et que les "straight" en *ont* un — et je ne vais m'inquiéter dans ce survol érotique que du point de vue du mâle qui est l'état que malgré tout je comprends le mieux.

Je ne vais pas faire ici le catalogue des artifices érotiques car je serais forcément limitatif pour certains. Je ne vais pas non plus définir érotisme et pornographie; ce sont deux notions morales qui changent avec le lieu et le temps et toutes tentatives d'explications ou de définitions viendraient en contradiction avec l'énoncé précédent. Je vais donc apporter ma contribution à ce dossier en parlant de certains lieux ou de certains auxiliaires pour une jouissance plus globale du plus grand nombre. Tout le corps — le sien, le tien — s'investit dans l'acte d'aimer; tous les sens entrent dans cette saga qui annihile et construit. L'odorat, le toucher, la vue, le goût; la forme, la texture, l'odeur. Tout participe de la jouissance et tout élément dans ce sens mérite qu'on le cultive. Et la serre chaude où les condiments jouissifs sont fantastiquement étalés se désigne par le terme barbare: sex shop, alors que le néologisme Artisexe serait une désignation idéale qui aurait pour avantage d'englober plusieurs notions non contradictoires mais néanmoins véritables pièges à la raison: sexe, art, artifice.

En matière de jouissance, celui qui a l'imaginaire le plus délirant possède le pouvoir... de donner comme celui de recevoir. Et l'imaginaire, ça mange quoi? si ce n'est des images? Et l'image est un concept résultant de certaines sensations formées par l'un ou l'ensemble des sens. Eros n'est donc pas un dieu mythique mais un artiste et la jouissance est son oeuvre. Cela n'est pas banal qui donne

sport et loisir, ces troubles qui marquent notre âme et nous définissent. Oui l'émotion, le trouble, la transe est la démarche normale que l'image perçue et reconnue provoque en chacun de nous et si le fortuit ou l'incidentel — qu'il se produise dans l'art, le sport ou toutes autres activités socio-culturelles — est ainsi accepté ou occulté par la conscience collective d'une majorité, comment les gais pourraient-ils résister de s'affranchir de ce miroir aux alouettes, par le culte démesuré de l'image qui bouleverse et transcende?

Comment pourraient-ils refuser les artifices qui viennent, non pas remplacer l'imagination, mais alimenter l'imaginaire? Refuser le raffinement sensuel par des "outils", n'est-ce pas se mettre dans la situation de refuser le téléphone sous prétexte que le message écrit est plus poétique ou plus humain? N'y a-t-il rien de plus humain que de chercher à se dépasser? Ce problème mériterait des pages de développement et l'on pourrait sous cet angle analyser l'art, le sport, la politique, les divers échanges entre les humains, au travail, dans les bars, etc., et l'on verrait combien art, artifice et sexe se manifestent par l'imaginaire enrichi et par cette quête continue du dépassement. Il y a alors à Montréal quelques sex shops qui cherchent à produire le frisson et quelques boutiques où les images se souviennent d'une croupe qui vacille ou d'un tatouage qui chaloupe. Ils sont des lieux qu'il fait chaud à fréquenter si ce n'était que parce qu'ils nous proposent un environnement qui publiquement reflète nos goûts et nos manières d'être et cela est réconfortant. Mais en rapport direct avec mon propos, ils offrent un support à notre imaginaire qu'il soit d'ordre visuel, olfactif, gustatif ou tactile. Les boutiques de cartes, boutons et affiches sont en nombre encore très restreint à Montréal, mais la plus intéressante est sans contredit "**Au Ridicule**" sur la rue Drummond où dans un décor magnifiquement hightech quelques anges de la rue et quelques déesses de la nuit, format poche de poitrine, attendent là sur leur rack grillagé qu'un oeil les caresse, qu'une main les empoigne. Par contre, l'Artisexe par excellence se trouve au 1661 est, rue Ste-Catherine, le sexe shop gai **Le Priape** que tous les Berdaches connaissent

bien. Pour les autres, on ne peut pas le manquer et toujours, les deux vitrines cognent et se trouvent à dix-neuf pas à l'ouest du métro Papineau, des grands pas hâtifs, je les ai comptés!

**Le Priape** c'est chaleureux comme un chalet dans les bois et intimidant comme une boutique d'alchimiste. On y trouve tout, ou presque pour aviver des désirs ou susciter des envies. L'on a évidemment l'aide-prothèse, accessoire de base de l'attirail du parfait amateur; les divers mécanismes de douche ou de forceps à eau, les arômes les plus variés, les huiles et les graisses les plus diverses, les sous-vêtements les plus affriolants et les cuirs les plus alléchants. L'on y trouve une large sélection de revues américaines et européennes, une section de livres qui va s'agrandissant de mois en mois. Il y a une section extrêmement diversifiée de cartes postales toutes exclusivement gaies et toutes extrêmement suggestives, dont plusieurs sont réalisées par des créateurs québécois. Il y a une section souvenirs où vous pouvez vous procurer porte-clés-pénis et brosse-à-dents-macho qui se tiennent bien dans la main. Tout cela est disposé ça et là sous vitrines ou sur les murs, sans recherche aucune de présentation. Votre imagination, messieurs, doit suffire et si tel objet reste

parfois une énigme, renseignez-vous auprès des vendeurs qui sont d'une érudition engageante. Il y a également chez **Priape** un tableau d'affichage où figure une quantité de messages d'intérêt extrêmement variés et toujours très personnels. Il y a également quelques recettes diverses et, notamment, dernièrement, un bricoleur donnait le mode de construction d'un carcan très ingénieux.

**Le Priape** donc est une boutique de délices extrêmement fréquentée, au point que le samedi après-midi, elle est un lieu aussi achalandé qu'une taverne et est devenue le point de rendez-vous préféré de ceux qui joignent l'utile à l'agréable. J'ai vaguement évoqué le caractère chaleureux de cet endroit et des gens qui y travaillent, employés et propriétaires et pour terminer il faut souligner le sens inné de leur humour et rappeler la parade de mode qui eut lieu l'an dernier chez *Bud's* — ce souvenir remplace tous les commentaires. Ils ont enfin une caractéristique pour nous importante qui est celle d'avoir participé depuis toujours aux activités de l'A.D.G.Q. et de soutenir efficacement le *Berdache*, au point de glisser dans chacun des sacs des clients, le dernier numéro paru. Bravo messieurs et merci.

Henri Barras

## Les gants de velours de Jimmy et Jean-Pierre

Depuis longtemps je connais et reconnais la silhouette élégante de Jean-Pierre: grande stature, costume impeccable, sourire franc, et poignée de main accueillante, qui chaque soir "habite" *Le gant de velours*, c'est-à-dire le dirige, l'anime et s'y plaît. Je viens de comprendre enfin que c'était lui et son omniprésence bienveillante et chaleureuse qui donnaient à cet endroit, que j'ai toujours aimé, son originalité et son charme.

Jean-Pierre, 37 ans et son associé depuis sept ans, Jimmy, règnent sur *Le gant de velours* et le nouveau restaurant gai *Chez Jean-Pierre* et ont conféré à ces deux endroits le charme discret et l'ambiance feutrée et «bon genre» que les homosexuels aisés et fatigués des tavernes bruyantes, des bars mouvementés et des hamburgers trop cuits recherchent quand ils sortent.

Il est sans doute pertinent de remarquer qu'une forte proportion des homophiles qui sortent rue Victoria, ne sont pas exactement des gais «sortis», au sens où nous autres, berdaches, l'entendons. C'est que justement la rue Victoria, un peu à l'écart des grands axes, prédispose à la discrétion et à la tranquillité. Inutile de craindre de bruyantes descentes de police au *Gant*; inutile aussi de vouloir ostensiblement allumer un joint: on vous indiquera poliment mais fermement qu'il y a certains lieux pour fumer, mais justement pas la piste de danse.

Il s'agit donc d'un havre, dont le cadre est entièrement redécoré depuis peu, qui accueille chaque soir un spectacle de chanteurs; on y danse; il s'y trouve un juke box, deux bars et des barmen

fidèles qui ont fait la réputation de l'endroit (j'ai un faible pour Réal et son côté «cosaque», mais on me dit que la personnalité d'André — dit la Béa — est également remarquable). On sort là en couple; en copains; les femmes sont chez elles et les gais s'amuse en bandes ou croisent en solitaires. Les soupers du mercredi sont courrus; il est bon de réserver sa table.

Au rez-de-chaussée, le restaurant *Chez Jean-Pierre* n'a malheureusement pas cette affluence. Pourtant le cadre est agréable, les lumières y sont tamisées, petits abat-jours verts, oeillets rouges sur la table, éclairage subtil des tableaux, napes crème, Kir copieux, harmonie de beiges et de bruns, garçons en tenue réglementaire, un piano, musique d'ambiance, bar attentif pour les heures de cocktail de 5 hrs à 7 hrs (avec hors d'oeuvres gratuits). Tout a été intégré pour réussir la recette et pourtant la sauce n'a pas la bonne liaison. Le public ne se presse pas à la porte. Pourquoi? Peut-être à cause du style un peu chic et des prix réservés à une minorité (de \$7.50 à \$16.00 pour le plat principal et de \$4.00 à \$5.00 pour les hors d'oeuvre à la carte). Peut-être parce que le cadre extrêmement léché, le respect et la gentillesse des hôtes, impressionnent un peu la clientèle moyenne qui voudrait plus de décontraction? Pour moi, c'est en tout cas une découverte que chacun/une devrait tenter avant de décider pour lui/elle même. Je crois bien que c'est le seul restaurant qui se veut et s'annonce «gai» en ville. De quoi rassurer et accueillir lesbiennes et homosexuels qui en ont marre d'avoir l'appétit coupé de souper en ville avec leur chum sans pouvoir lui prendre la main entre les plats. Merci Jean-Pierre de nous offrir cela.

Jean-Michel Sivry



TRAPEZE  
copyright

## BLEURY SEX SHOP

1243 rue BLEURY TEL: 871-1653

MONTREAL H3B 3H9

Livres - Magazines - Accessoires

depositaire des cartes de souhaits TRAPEZE



## LA MAISON SOUS LES PINS

(pension-vacances pour gais)

Pour bien profiter de l'air pur:  
**en été:**  
 natation, tennis, cyclisme (au village).  
**en hiver:**  
 ski de fond, raquette (au village),  
 ski alpin (Mont Grand-Fonds)

Nous vous offrons une maison où le repos est facile.  
 Notre table est simple mais saine et donne la préférence  
 aux meilleurs produits de la région.

Un village agricole et de pêche magnifiquement situé au  
 fond d'une anse que ferme presque une longue pointe  
 sablonneuse d'où lève l'ancre le traversier de l'Île-aux-  
 Coudres.



**Tarif en vigueur pour 1980:**  
 chambre double avec 2 repas,  
 à partir de \$30 par personne.  
 Semaine de 5 jours: \$145.  
 Semaine de 7 jours: \$195.  
 Fin de semaine: 2 jours,  
 2 nuits, 4 repas: \$55.

La maison sous les pins  
 352, rue Principale St-Joseph-de-la-Rive  
 Comté de Charlevoix Tél.: (418) 635-2253

# QUELLE

## DIFFÉRENCE

## L'AUBERGE

SAUNA · TÉLÉ · DOUCHES

1070 Rue MacKay, Montréal, P.Q. H3G 2H1  
 514-878-9393

Un centre sportif d'hiver  
 typiquement gai et situé  
 non loin de Montréal.

## LE LURON



SKI DE FOND  
 RAQUETTE  
 MOTO-NEIGE  
 PIANO-BAR  
 BILLARD

Barman: Richard

Jacques Gill, administrateur gérant  
 Sur le site du Camping Marquis de Tracy

5685 chemin St-Roch, Tracy  
 autoroute 30, sortie chemin du Golf  
 743-1517 568-3634

La grande majorité des ouvrages dont nous parlons au cours de ces pages sont explicitement homosexuels, qu'ils soient romans, essais, biographies, autobiographies, recueils d'histoire ou plaquettes de poésie. Nous traiterons néanmoins de livres aux sujets connexes, soit qu'ils intéressent implicitement le milieu gai, soit qu'ils amènent une réflexion pouvant apporter une lumière nouvelle sur l'homosexualité. L'équipe des critiques qui animent ces pages ne sont pas tous homosexuels. Tous cependant acceptent pleinement l'homosexualité comme un choix licite dont l'expérimentation peut, d'ailleurs, amener, pour le mieux, la modification des rapports homme-femme basés sur la soi-disante supériorité l'un sur l'autre.

Nous tenterons, comme il se doit, de traiter avant tout des livres québécois dans la mesure où les parutions le rendent possible. Mais l'homosexualité n'a pas de frontière, si elle est vécue différemment selon les pays. C'est pourquoi il nous paraît important de rendre compte des livres étrangers, français, américains ou autres.

## Pasolini: l'impossible compromis historique

**Pier Paolo Pasolini**  
*Lettres aux amis*  
Les Formes du secret  
Paris, 1980

Derrière un regard ciselé qui vous fouille le fond de l'âme et une mâchoire durcie par le dépit et l'affront des grandes petites choses de la vie, il y avait autrefois un adolescent tendre. Sans risque, il ne vivait alors que pour lui et quelques amis. Ce recueil de lettres datées du début des années 40, destinées à deux amis d'enfance et d'études est constitué de confidences inquiètes. Précoce, fort en thèmes, érudit, Pasolini était déjà enclin au paradoxe. On retrouve, côte à côte, dans ces lettres, une tension critique paralysante et une volonté messianique.

L'intelligence sensible s'y manifeste par une évocation naturaliste: le soeil, les mûriers, les primevères et les eaux sauvages qui l'ont baigné prennent des parures majestueuses. Et pourtant, nostalgique et angoissé, il ne se sent proche que de l'existentialisme. Il est sportif et intellectuel, à la semblance des jeunes hommes de vingt ans, récriminant sur les devoirs et les

mauvais auteurs au programme, discourant avec délicatesse et ferveur de ce qu'il aime et de ce qui le fait vivre; tout à tour éploré, attentif aux autres, sur le point de réprimander, et délibérant doucement, sans conséquence. La mère, le frère qui meurt, la guerre traversent les narrations.

Écrite en Frioul, ces lettres ont le rythme de la vie paysanne qui définit la texture et le ton du propos. Mais l'auteur appréhende les cendres de ce monde qui meurt, la fin de "l'âge du pain". Poète, voleur de feu, il ne se remettra jamais du développement fulgurant de la société de consommation d'après-guerre et de la nivellation par le bas, par "les industries de l'imaginaire". Sa nostalgie indéfectible lui fera chercher dans un autre temps (le Moyen-Age) et ailleurs (l'Asie dans *Médée*, l'Afrique dans *Le père sauvage*, les Mille et Une Nuits), chez les défavorisés (*les Ragazzi*), la mémoire d'un corpus social révolu.

**Pier Paolo Pasolini**  
*Lettres aux amis*



LES FORMES DU SECRET

L'oeuvre de Pasolini est si vaste et turbulente, le sacré et le profane, le privé et le public s'y mêlent à un point tel que je ne voudrais pas la réduire grossièrement à quelques paramètres et à "une scène primitive" intuitionnés au fil du temps.

Toutefois, la motivation profonde de sa démarche dont ces lettres ne sont antérieures que de quelques années, est la suivante, si l'on en croit l'information de Dominique Fernandez dans *Le promeneur amoureux*: instituteur en Frioul, Pasolini fut surpris consumant un rapport peu équivoque avec des étudiants. C'est là que tout s'annule et que démarre la machine infernale. Déchu, il se fera exterminateur: il doit tout abandonner et partir pour Rome: c'est l'exil intérieur. Premier acte de subversion, il met en scène le lumpenprolétariat des faubourgs dans son roman *les Ragazzi* (1958). Brigade rouge avant l'heure, et sans clandestinité, il tire des mots dans la tête des gens.

De ces petites lettres aux amis, douces et belles, on mesure donc la pâleur, à la lumière des oeuvres et des déchainements qui suivent. Pour mieux constater ce que Pasolini devient dans ses excès de vérité, il y a plus pertinence *Les écrits corsaires*, où on voit un polémiste aux analyses originales, et pourquoi ne pas le dire, non exempt de mauvaise foi; ce qui est aussi une forme de la passion. Et il y a le film, *Salo ou les 120 jours de Sodome*, où l'auteur, tel un monstre de pureté après une trilogie si riante (*le Décameron*, *les Contes de Canterbury*, *les Mille et Une nuits*) s'installe de plein pied, dans l'horreur et l'insoutenable, par une dissection des moeurs sexuelles fascistes. Stratégie suicidaire que celle-là, dans un pays ingouvernable, où le témoin du crime est parfois plus coupable que le criminel...

Robert de Grosbois

## L'Afrique comme métaphore du Frioul

**Pier Paolo Pasolini**  
*Le père sauvage*  
Les formes du secret  
Paris 1980

Voici le scénario d'un film qui n'a jamais été tourné suite à des démêlés épiques avec le pouvoir judiciaire et avec l'Eglise italienne. Il aurait du s'incarner chronologiquement, entre *La Ricotta* (1962) et *l'Evangile selon Saint-*



**En marge du texte de Christian sur le livre de Guy Ménard: L'homosexualité Démystifiée**

(Berdache No 14) Une chose me chiquote dans ce livre — et dans bien d'autres apparentés — (et cela rejoint aussi le reproche fait à la littérature gaie informatrice et théorisante): trop souvent on se sent comme obligé de défendre l'homosexualité avec des arguments faciles et simplistes. Les faits que, par exemple, nous soyons nombreux, et non pas quelques-uns, ou que Freud n'ait pas été contre, ou que l'Eglise d'aujourd'hui soit plus tolérante, ou que c'était bien vu dans le Japon du Moyen-Age, etc... Il faudrait davantage voir le fait homosexuel tel qu'il existe, son existence en soi — étant garante de sa "naturalité" et de son droit et devoir d'exister; tous ces exemples comparatifs et justificatifs ressemblent plus au fait de "culpatisés" qui cherchent à se justifier qu'à des êtres réels voulant s'exprimer et être connus (et non pas reconnus ou tolérés): c'est une attitude fondamentale et qui sait et saurait avoir des répercussions importantes dans notre monde — se défendre, c'est s'accuser!...

Il reste que dans l'instant et pour l'ensemble, ce livre est un outil nécessaire et important, utile pour la "communauté d'orientation non-homosexuelle" (en me permettant de calquer une expression de la préface du livre, drôle de "prétentiosité") à condition bien sûr que cette "communauté" veuille bien s'y intéresser...

**Pierre Quenneville**

envie de se cantonner pour échapper à la choquante comparaison que ne manque pas d'imposer à sa marginalité l'existence même, autour de lui, d'une majorité sous quelque forme que ce soit. Ensuite, le monde de l'imagination où l'individualité va de soi.



Luc Charest a déjà écrit familièrement du premier refuge, dans *Autrement...*(1) où un couple d'homosexuel et une dame seule partagent leur marginalité avec un jeune couple hétérosexuel dont la marginalité consiste peut-être à n'être pas homophobe.

C'est d'abord par cette porte étroite, bien gardée, du quotidien domestique rasséréné qu'on pénètre dans le second roman de Luc Charest, *Le Rouquin*: avec Frédéric et Denis, deux amis gais; avec Marie-Ève, la fille mère abandonnée, et son fils de six ans, Yan, c'est la condition des marginaux qui est tissée en filigrane d'une histoire d'abord sans histoire où les menus plaisirs de la quotidienneté servent d'abri contre le monde extérieur (entendez: hostile), fauteur de troubles, occasion de crises extra-domestiques que les êtres fragiles ne sont pas sûrs de pouvoir affronter.

Nos quatre amis ont réussi à se composer ce que le monde extérieur (les voisines papoteuses, le propriétaire conservateur, l'ex-amant de Marie-Ève et père d'Yan, et même la grand-mère) sera tenté de qualifier d'ersatz de famille.

Apprivoiser le quotidien, cela veut aussi dire invoquer, par de frileuses incantations autour du feu de camp domestique, les dragons menaçants, les grands maux (parfois pluriel de mâle!) du siècle qui définissent, par leur présence au delà du cercle de lumière, le petit univers rassuré de la marginalité chez soi. L'auteur ne manque pas de les conjurer,

*Mathieu* (1964). D'un intérêt littéraire secondaire, ce scénario écrit comme une nouvelle, aborde les problèmes du néo-colonialisme en Afrique et les ruptures qu'il entraîne. Un instituteur tente de sensibiliser les autochtones à la beauté de leur propre culture. On ne peut s'empêcher d'y voir Pasolini en Frioul, guidé par la même mission. Un jeune étudiant, retourné dans sa tribu, à la fin de la session d'études, est confronté aux rites ancestraux de celle-ci et à la loi de son père. Il participe contre son gré à un meurtre rituel d'un ami européen. C'est l'irruption d'une violente dialectique psychanalytique dans un récit jusque là engagé sans hystérie.

Petite remarque stylistique, non négligeable, qu'il convient de souligner, comme l'a judicieusement fait un préfacier: Pasolini utilise une juxtaposition inusitée de mots contraires: rose et féroce, douceur et funèbre, soit un mélange de clair-obscur obtenu par un procédé appelé l'oxymore. Cette opposition, inflexion du sens faite d'une certaine confusion, est une composante caractéristique de la pensée pasolinienne.

Ce livre est une pièce de référence s'adressant plus précisément aux gens soucieux d'une intégrale.

**Robert De Grosbois**

**J'irai sur un cheval fou...**

**Charest, Luc: *Le Rouquin*, roman. Les Éditions allégoriques, Montréal, 1980. 143 p.**

Deux mondes servent souvent de refuges aux marginaux: d'abord la routine du quotidien, non pas celui dont Freud a analysé la psychopathologie, mais plutôt le train-train d'une existence qui ne devient sociale que par obligation et où le marginal aura

ces grandes ombres malheureuses de la majorité périphérique: le mâle traditionnel, dont la prison insoupçonnée, plus étroite que la génétique, est son attirance-rivalité à l'égard de la femme; l'intolérance des différences, l'homophobie. L'évocation de ce mâle du siècle et du lien usuel entre son illusion de supériorité et son homophobie (deux caractéristiques que la nature ne requiert plus mais que le milieu perpétue) hante l'auteur et ses protagonistes jusqu'aux premières lueurs de la paranoïa.

Mais par-delà ce ressentiment-leitmotiv de l'hétérophobie, il y a une fraîcheur nouvelle, comme une rosée née contre toute attente du mariage entre le feu de l'âtre familial et le froid sidéral qui souffle dans le noir: celle de l'enfance pour qui les seuls stéréotypes valables sont ceux de l'affection, de l'attention, de l'amour maternel ou autre. C'est à travers le fils de Marie-Ève qu'on entrevoit le paradis du marginal, l'utopie, le Graal: un monde peuplé d'êtres entiers dont l'individualité est davantage prisée que la comparaison qu'on en peut faire avec d'autres.

Ayant apprivoisé le quotidien, on en arrive, par l'enfant et son jeu, à cette autre forme de fuite qui attire aussi le marginal: le grand cheval blanc de l'imagination, qui permet l'équipée fantastique au monde quasi-métaphysique où se côtoient à loisir dragons et damoiseaux sans trop faire cas de la verdeur du teint des uns, ni des fixations virginales des autres.

C'est un cheval de bois à queue rousse qui donne son titre au roman, en même temps qu'il marque le contraste entre l'hétérosexisme faussement triomphant du père de l'enfant, dont le cadeau de Noël est une mitrailleuse-jouet, et la marginalité de Marie-Ève et de ses amis gais, qui ont fait don à Yan d'un animal de rêve, véhicule de l'imagination, cheval de Troie pour franchir la dangereuse zone de la norme et filer bon train «vers le royaume des sensations secrètes».

L'enfant revit pour nous les définitions de rôles que les adultes perpétuent contre toute raison, la distinction entre activités masculines et féminines, et le discours familier des féministes sur la déssexualisation des choses, des actes, des couleurs, des gestes domestiques, des perceptions de la nature et des êtres humains.

Avec le Rouquin, on quitte le quotidien pour oser enfin s'envoler. Pour Frédéric, ce seront Amsterdam et Johann, Marc et l'amour. Pour Marie-Ève, la jument fouguese d'une émission de radio où il lui sera permis de pourfendre les damoiseaux et de promener en laisse des dragons de rose vêtus. Pour Denis, l'aventure familière des passions ténébreuses à "La Nuit blanche", avec ce "high noon" critique qu'est l'arrivée des matraques et des braves mitraillettes de la flicature.

On atterrit coin Stanley et Sainte-

*Catherine, en pleine manifestation de gais sortis, dans la seule (et éphémère) gloire qui soit permise aux marginaux en Drapolynésie: la confrontation.*

*Perdu? Enfoncez ce rouquin: il est à vous, au détour d'un rêve, au fond d'une impasse jouisseuse, dans un recoin de ce quotidien que vous avez enfin barricadé contre l'Extérieur. Partons et qu'on ne nous y revoie plus!*

*Pause commerciale: Offrez-lui donc un cheval à queue rousse pour Noël. Il partira en quête du Graal et vous aurez la paix, un moment, pour rêver...*

(1) *Autrement...*, roman. Les Éditions allégoriques, 1978.

Marc Morin



## Une panthère et deux chats noirs...

Le voyage des morts par **François Augiéras** *Fata Morgana*, 1979

La dernière fête de l'Empire par **Angelo Rinaldi Gallimard**, 1980

Un merveilleux dimanche de **André Audureau** *Mazarine*, 1980

Ne vous en faites pas. Malgré les trois titres mentionnés plus haut, je serai bref (et superficiel) comme d'habitude.

Le ciel, le désert, l'Afrique et la pauvreté. Lerefus de la "civilisation"; la haine de l'Europe. Les garçons. La nuit, le ciel et la terre... L'écriture. La solitude. Oui, la solitude, mais peuplée de rencontres fortuites, violentes, émouvantes.

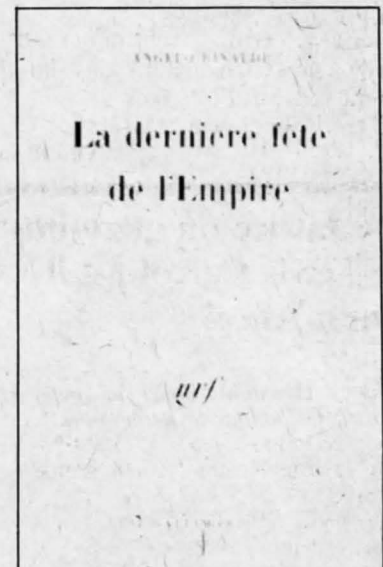
Il faut renoncer à l'image complète, comptabilisée, mesquine, chronologique (au choix) pour suivre François Augiéras dans son voyage exemplaire. François Augiéras, c'est l'émoi cosmique. Le voyage des morts, c'est l'exercice total de la liberté. Surgissement. Source. Violence... et amour.

Le *Voyage* n'est pas un roman, c'est un détonnateur! Comme vous l'avez deviné, c'est de la panthère qu'il s'agissait. En bonne panthère, elle est passée plutôt rapidement. Et c'est bien ainsi. Je me vois mal en train de tripoter une pareille bête. En guise de consolation, permettez-moi de vous présenter deux beaux chats noirs.

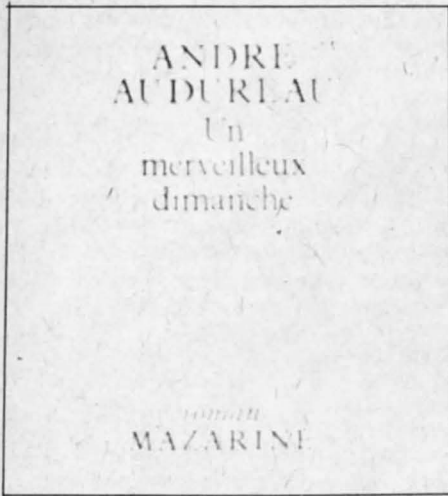
*La dernière fête de l'Empire* nous raconte tout doucement, avec d'admirables raffinements de style et en contrepoint, la vie simple d'une famille décimée par la mort précoce du père et de l'unique fille, Lisa. Ne restent que la mère, tenancière du bar de l'Empire et son fils, le narrateur.

Le fils vit à Paris. Pour rejoindre sa mère en Corse, aux vacances, il doit abandonner Christophe, son amant tortionnaire. La mère a décidé de fermer boutique. Ce sera donc la dernière fête de l'Empire. Souvenirs. Le narrateur retrouve son adolescence lointaine, Lisa, son cousin Arnaud, madame Casalta, la Belle Otero (mais oui!). Pour une fête d'adieu.

L'Empire, c'est aussi pour le narrateur le lieu d'une vie double, d'une homosexualité qu'on tient cachée. Un genre de vie à Paris et un autre à l'Empire. Cela vois dit-il quelque chose?



Le style tout en dentelle (mais sans préciosité), d'Angelo Rinaldi nous impose une lecture lente, "moderato cantabile". Délices.



Avec André Audureau, les choses sont menées rondement. Thomas, personnage dans la quarantaine, vit sa routine, un peu comme tout le monde. Le travail, les amies et amis, l'appartement, la voiture.

À la suite d'un événement plutôt bizarre il se retire en lui-même, déménage, quitte son entourage et se retrouve vide, seul et angoissé. Au travail, il évite les contacts. Les week-ends le terroissent. Un samedi, en revenant de la plage, il fait monter dans sa voiture, Joffre, un adolescent sportif, à qui il propose de venir chez lui. Joffre accepte sans se faire prier. Thomas vient, sans le savoir, d'ouvrir une porte truquée.

Deux réalités vont s'affronter, l'une simple et prévisible, l'autre mythique et démente. Et le merveilleux dimanche échappera à Thomas.

Démonstration pertinente d'un "cas", sans diagnostic, sans jargon, comme vécue de l'intérieur. Ecriture lisse, directe, "nature".

Yvon Blouin

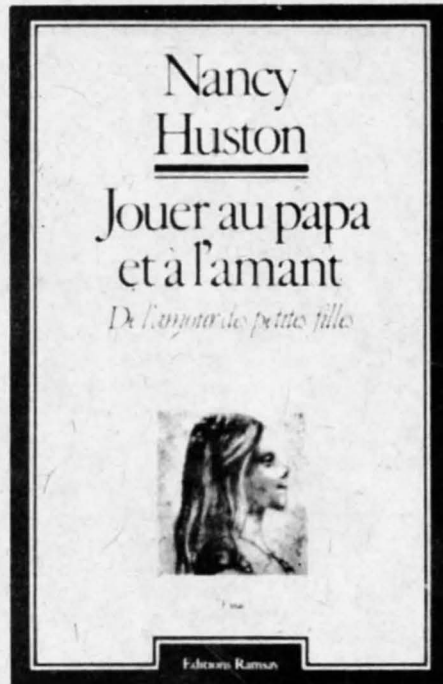
### Spectatrice ou gogo-boy ou Lewis Carrol a-t-il vendu Alice?

Nancy Houston "Jouer au papa et à l'amant; De l'amour des petites filles" Essai, Ed. Ramsay, Paris, 1979 \$14.50

Un sujet-tabou dont la connivence est le mutisme.

La petite fille est ambiguë: toujours femme-enfant. Perversité et passivité: filophilie de la puissance du Père!

On parle encore de la Maman et de la Putain, il se pourrait que l'intermédiaire soit possible. Et bien je choisis la Putain: au fils à éduquer, mais moi je n'ai pas l'instinct maternel-le croiriez-vous j'aime mieux les animaux, au moins on peut leur placer un coup de pied dans le cul sans se sentir coupable. Il est bizarre que chez les animaux, ceci en traversant l'histoire anthropologique, le mâle se sent manifestement maternel, l'homosexualité et l'inceste considérés normaux. Et dans une société fondée sur des évidentes distinction de sexes on s'étonne d'un fleuriste, d'un parfumeur, d'un coiffeur comme on s'étonne d'une ingénieure ou avocate: des schémas étroits; il ne s'agit même plus de rapports de force.



Dans ce livre, beaucoup de témoignages anonymes: Emilie E. ou Barbara D. ou Ammée. Et c'est toujours une image captée de petites filles qui ne sont pas sages. Lire "Les pas" de Kosinski pour l'effet de distanciation. Comme dirait Rousseau au début de "L'Emilie" (pervertie): se pourrait-il que des humains sans préjugés, sans lavage de cerveau, apprentissage, endoctrinement aient le goût d'être pénétrés? Et la jouissance?

La fillette illogique selon Lewis Carroll, c'est une personnalité scindée et cela dit par un professeur digne et savant et photographe déliant de petites filles.

Mais selon Lacan, la petite fille est amoureuse d'elle-même. Voilà pourquoi elle est "naturellement coquette et pudique".

"Le développement des inhibitions sexuelles (pudeur, dégoût, pitié) s'accomplit de bonne heure chez les petites filles et rencontre moins de résistance que chez les jeunes garçons." S. Freud, Trois essais sur une théorie de la sexualité, Gallimard, 1962, p. 128

1,200 EST, BOUL. DE MAISONNEUVE H2L 1Z9 TÉL.: 523-6977

**LA BIBLIOTHÈQUE**  
LIBRAIRIE — REVUES  
POSTERS — TABAC

**GAY**  
mensuel belge  
d'information  
Rédaction et  
abonnements :  
Gay magazine (B),  
avenue Louise 164 E,  
B-1050 Bruxelles. Tél  
(2) 649-4056.

Il faut encore se battre contre une Françoise Dolto qui s'offusque de l'exhibitionisme des parents:

*"Le fait d'avoir quotidiennement sous les yeux leur nudité fait que les enfants continuent de ne pas vouloir les voir. Ils y mettent comme un comment dire? — comme une cache imaginaire, parce que la nudité des parents, leur beauté les blesse."*

Nancy Huston

Mais j'ai vu des couples au "Paradis terrestre" camp de nudistes reconnu, qui ne prétendaient pas avoir autant d'occiput mais beaucoup plus sains savaient que leur petite fille Mélanie était née nue et ne comprendra jamais autre chose: elle nageait très sportivement avec ses parents.

En somme un livre plus qu'intéressant! rempli d'évidences. Les droits de la petite fille crévent les yeux comme ceux des féministes.

L'enfant naît libre et les adultes se précipitent. En ce qui concerne l'amour, du moins celui des théoriciens "subversifs", c'est encore la loi de la jungle qui prévaut. Entre un couple marié respectable qui fait l'amour dans la position du missionnaire une fois par semaine et les "sadiques" qui en culent, il n'y a qu'une différence de degré.

Comme j'ai été agréablement surprise à Londres en 1970 de voir entrer dans le métro un gars à longue robe à traîne et une très vieille femme toute en plumes lui céder son siège coussiné. Non comme on laisse un banc à une femme enceinte! mais avec un plaisir de connivence. La fin des préjugés, et du gros problème avec le Père.

David Hamilton a bien capté cette séduction de la petite fille-femme-enfant. "... Son corps et son âme ne sont pas entièrement accordés. Elles n'ont pas encore réalisé la puissance de leur corps, elles sont à la fois exhibitionnistes et absentes."

Le corps d'une fille pubère. Elle n'est pas dehors, elle est dedans. Les seins naissants qui font l'extase des experts en matières féminines sont douloureux: elle ne peut plus dormir sur le ventre. Et la nymphette ne comprend pas, même si elle est "au courant". Son corps n'est plus familier, mais grandit, instable: elle change.

Hélène de Troie avait 9 ans quand elle fut enlevée par Pâris qui en avait 50. Et elle déclencha toute une guerre.

Et d'évoquer le rêve de Rilke que nous faisons tou(te)s:

*"D'être assis en regardant une chaude traînée de soleil l'après-midi et de savoir beaucoup de choses sur les jeunes filles et d'être un poète."*

Un livre pour l'inceste, mais très peu de lesbienne. Une préface à Balthus:

Dessins et aquarelles, galerie Claude Bernard.

Faut-il normaliser ce trouble.

Mais arrivons au vif du sujet de cette critique.

C'est-à-dire que les trois-quarts du livre sont consacrés à la relation hommes-petite fille et ce n'est qu'au chapitre sixième que

nous touchons le sujet: l'amour kérophilique, i.e. femme-petite fille, tel que la pédérastie.

La femme est de nouveau associée à la haine et à la violence:

*"Sid Vicious, le bassiste des Sex Pistols, est accusée d'avoir assassiné sa petite amie de plusieurs coups de couteaux dans l'estomac. C'est en se réveillant qu'il découvre le regard "si joliment vide" de son amie. Une grande tache de rouge ornaît son ventre."*

*La destinée d'une ratée, d'une minable, d'une punk qui exhibe le cancer social qui ronge notre société et met le doigt sur l'outrance, les aspects les plus déshumanisés, un certain fétichisme sado-masochiste, Créer du trouble en jouant avec la mort, la violence et le sexe. Sid Vicious a-t-il dépassé le stade du symbole?*

Publicité dans "Le Monde" du 19 sept. 1978.

Le livre de 189 pages est plutôt un manifeste pour la liberté féministe. On y parle du viol du père qu'il a contracté avec la psychose de la ménagère; que ce soit pour le garçon ou la fillette, l'agresseur est toujours déguisé en père.

Au même sens que les enseignants pédérastes grecs, les petites filles sont très protégées, hors de portée de celles qui voudraient bien leur enseigner. Tout pédagogue est un pédophile, qu'il le veuille ou non. C'est lui qui conduit, qui mène le jeu et le discours amoureux est moins dupe que l'amoureux ordinaire parce qu'il n'attend pas de réponse.

Le rapport pédophile moderne, au contraire, se veut un rapport d'individu à individu, détaché de toute notion de commerce.

*"Le jeune homme avait entouré de ses bras la femme-enfant, de tout son corps faisant armure aux regards étrangers pour cette chose douce et palpante qu'il retenait dans sa caresse. Si bien qu'à peine on devinait la bien-aimée..."*

Louis Aragon, *Le Fou d'Elsa*, Gallimard, 1963, p. 324

En consultant le célèbre passage de Joyce où il regarde les petites filles. Et pourquoi ce mot "pédophile" pour amour des enfants en général et "amantes" au féminin.

*"C'est d'une confusion que nous voudrions ici partir; de celle qui, même imaginaire et réelle fond en un creuset unique affect sexuel et sexualité représentée. Cesser cette unification, rendre leur espace aux regards et aux sons, c'est sortir de la représentation classique réelle/naturelle. Trop souvent on mêle en ces débats la représentation du sexe, les images fantasmatisques et la sexualité vécue. Etrange pouvoir du sexe représenté, confondu avec la "réalité" sexuelle!*

Christian Descamps, "Pornographie et Représentation", in *La Folie, Actes du Colloque de Milan, II*, U.G.F. 1977, p. 93-96.

*"Lorsque les femmes s'en prennent au cinéma porno, elles sont renvoyées par les intellectuels de gauche dans le camp des forces réactionnaires: Pourquoi ces groupes (autorités religieuses, vieux partis communistes, mouvements féministes) ont-ils intérêt à ce qu'il y ait confusion entre ce qui peut se passer éventuellement dans la réalité et la représentation de cette réalité?"*

Philippe Solers, in *Les Femmes, l'Érotisme et la Pornographie*, Le Seuil, 1978, p. 160

Ta propre mère  
Ta propre soeur  
Tes propres porcs  
Tu ne mangeras point.  
Aphorisme arapesh

Cité par M. Mead, "Sex and Temperament in Three Primitive Societies" Dell, N.Y. 1968, p. 67.

La beauté de la fillette est androgyne et antimaternelle: avec sa poitrine plate, son ventre plat, ses hanches étroites, elle représente le contraire de la femme reproductrice.

L'amour des petites filles demeure encore une forme de contrainte.

Josée Yvon

COLLECTION PREMIÈRES



## Travestisme et hermaphrodisme

*Meurtre pour la joie*  
par Jean-Marie Lelièvre  
Ed. Québec/Amérique  
Coll. Premières

Si vous n'avez pas eu la chance de voir *Meurtre pour la joie* lorsque, tout récemment encore, elle jouait à la salle Fred Barry du Théâtre Denise Pelletier,

vous pouvez vous reprendre en vous procurant le livre.

Fort beau ce texte? C'est le moins qu'on puisse dire. J'aurais aimé pouvoir le goûter naïvement plutôt qu'intellectuellement, me laisser prendre plutôt que d'essayer de comprendre: déformation professionnelle qu'y disent... Il reste quand même le doux plaisir d'une bonne soirée de théâtre, d'une bonne lecture. Si tant bien tournée, cette pièce, qu'un illustre critique a cru génial de s'en plaindre. Enfin...

Qu'en est-il? Plus précisément la pièce développe quatre thèmes différents s'emboîtant l'un dans l'autre: folie, écriture, situation de la femme et hermaphrodisme. Du coqà-l'âme? Nenni. Trois des thèmes sont développés parallèlement et le quatrième, survenant à la fin de la pièce, sert de clé pour comprendre et la structure et l'intention principale de l'auteur.

"Je suis tenue comme criminellement responsable de la mort de mon mari, survenue le 12 mai dernier. J'attends mon procès. J'aurais pu être en liberté provisoire, mais j'ai préféré être dans une cellule de prison. Seule. Je repense ma vie et j'en suis le seul juge.(...)"

Ainsi se présente Evelyne, personnage très attachant qui tout au long de la pièce nous raconte son drame et tente de nous l'expliquer. Ce personnage est la créature d'un auteur qui essaie de mettre sur papier son histoire. Cet auteur, nommé dans le texte Personnage, joue tour à tour Evelyne l'enfant, l'adulte et la mère, son mari, en plus de jouer son propre rôle, celui d'un jeune homme névrosé, hanté par cette entité féminine qu'il a nommé Evelyne.

Inventée pour exprimer "ce que je n'avais par le courage de dire.(...)", Evelyne apparaît vite comme étant le double féminin du Personnage. "Il y a trop de chose que j'avais l'habitude de cacher, si vous me permettez la paraphrase. Quoi? Ce double du sexe opposé qu'il y a en chacun de nous et qu'il importe d'accepter et d'intégrer malgré l'obscure séparation qu'en fait l'humanité en général, et d'où proviennent les rôles et stéréotypes sexuels qui nous oppriment tous à divers degrés.

Ainsi donc, Meurtre pour la joie est une pièce à grande densité émotive et psychologique, aussi bien qu'intellectuelle. Lelièvre, par une subtilité d'écriture assez rare, nous passe quatre

gros sapins-thèmes dans une pièce relativement brève sans nous perdre en forêt.

Le personnage-auteur réussit finalement à faire revivre à Evelyne son meurtre, seule façon pour lui de faire cesser l'intrusion de cette créature dans sa vie personnelle puisqu'Evelyne pacifiée, il pourra redevenir lui-même. Il en tire la conclusion qu'il lui faut, nuit et jour, assumer sa double condition d'homme et de femme pour en arriver à vivre en harmonie avec lui-même et le monde. Terminé ce jeu qui le jour le faisait homme et la nuit le rendait femme. Il y a dans ce dernier thème, je pense, une vision éclairée du ghetto gai, de la condition de maints gais qui se croient forcés d'exacerber l'une ou l'autre de leurs deux facettes sexuelles, ne sachant peut-être pas qu'on peut et doit les assumer toutes deux en même temps.

"J'ai eu la naïveté de croire que, dans un corps tout entier, il n'y avait de place que pour la moitié d'un monde."

**Christian Bédard**

## L'homosexualité depuis Rome

Il y a une dizaine d'années, un ami demande à un étudiant de théologie d'éclairer d'obscures termes bibliques grecs qui font apparemment allusion aux homosexuels.

L'étudiant, John Boswell, hésite. Les Grecs ne jugeaient pas nécessaire de donner un nom à l'homosexualité. Séminariste, le diplômé d'Harvard, familiarisé au Grec ancien, décide d'entreprendre des recherches. Instinctivement, il commence par l'étude des origines lexicographiques de ces termes. Sa conclusion: on n'utilise pas le terme homosexuel dans la Bible. Ce qu'on y trouve plutôt est une interprétation qui reflète les valeurs morales des scribes et des interprètes qui l'ont traduit. Ces termes, dans leur langue d'origine ne jugent pas.

Boswell explique cette conclusion à un groupe de séminaristes, confrères de son ami. Leur incrédulité le provoque. Il investit temps et énergie dans une recherche récemment publiée à Chicago: Christianity, Social Tolerance and Homosexuality. Ce livre jette une lumière nouvelle sur les quatorze premiers siècles de la civilisation occidentale. Il explore autant de langues. Il analyse des personnages dont Socrate, Ovide, César, Richard Coeur-de-Lion, le roi Edouard II d'Angleterre, Saint-Thomas d'Aquin. On y trouve, de plus, une histoire de la tolérance sociale. On est émerveillé par ce livre, par son contenu fascinant et surtout par la remise en questions des préceptes moraux qu'il suscite.

Un exemple: Boswell maintient que l'intolérance dont semble faire preuve la Bible n'est qu'une fausse interprétation des dogmes

chrétiens. Ces dogmes à l'origine ne comportent pas de jugements de valeurs. On s'en sert tout de même à des fins d'oppressions qui n'ont pas de motivations religieuses. Au cours de ces quatorze premiers siècles deux constantes se manifestent. En effet, l'auteur constate qu'il y a absence de monolithisme face à l'homosexualité et que la tolérance sociale des minorités gaies, musulmanes ou juives fluctue énormément selon l'époque.



L'auteur emploie délibérément le mot gai. C'est un très vieux terme ayant ses origines dans le Provençal. Tandis que le terme homosexuel est de beaucoup plus récent. Boswell ne recherche pas la polémique. En préface, il écrit que... "certains y verront un parti-pris de ma part. Ils constateront simplement l'absence des attitudes négatives prévalentes en Occident sur le sujet. Lorsque cesse le tapage, le silence est étourdissant." Les deux premiers siècles de Rome nous livrent l'image d'une société urbaine diversifiée religieusement et politiquement. Elle assume sans difficulté divers comportements sexuels. La littérature gai a droit de cité dans la Rome Impériale. Les écrivains non-gais perçoivent le sujet avec candeur et sans trace de moralisme. Néron épousa successivement deux hommes. Suétone écrit que les gens contaient en riant que si le père de Néron avait agi de la même façon le monde ne s'en porterait que mieux.

Survint le déclin de Rome. Survint aussi un opprobre moral de l'homosexualité. Boswell suggère qu'en partie, l'intolérance est une conséquence de la migration rurale qui s'effectue du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle, au détriment des villes. La société rurale basée sur la cellule familiale, donc procréatrice institue des cadres rigides contre toute déviation. Les gais sont perçus comme on perçoit les hérétiques dans l'Europe Catholique. Vieux comme le monde, l'argumentation de base est que le gai menace la société (qui doit procréer pour survivre). Etrangement, on assume ainsi que tout être humain ayant son libre arbitre deviendrait exclusivement homosexuel. St-Jean Crisostôme, de passage à Antioche au IV<sup>e</sup> siècle, constate que l'homosexualité n'y est pas censurée. Il déclare... "il n'y a rien de plus dément et répugnant que cette perversité". St-Augustin confessa avoir contaminé une amitié masculine naissante d'un désir lascif. Plus tard, il stigmatise le comportement homosexuel en le qualifiant de

"contre-nature" et de "contraire à la coutume humaine". Malgré une farouche opposition au sein même de la communauté chrétienne, on promulga en 342 des lois civiles interdisant les mariages homosexuels et dès le VI<sup>e</sup> siècle les gais n'ont plus de statut social. Toutefois, après s'être éclipsée pendant plusieurs centaines d'années, on assiste au XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle à une renaissance de la culture gaie. On discute des valeurs et mérites de l'amour gai et non-gai dans la poésie populaire. Ecrits par des moines, ces poèmes louangent les prouesses amoureuses des chevaliers et des... moines.

La nouvelle théologie "décriminalise" l'homosexualité. On assiste en ce Haut Moyen-Age à une floraison extraordinaire d'histoires amoureuses parmi le clergé. Une poésie franchement érotique foisonne: "Beau garçon, jolie fleur/ Bijou scintillant, si tu savais seulement/ Comme la beauté de ton visage alimente la passion de mes sentiments".

Parmi les Chrétiens homosexuels les plus en vue, on retrouve des moines (St-Aelred de Rievaulx leur permet d'être vu en public se tenant main dans la main), des archevêques, des saints. Aelred explique la nature de la relation entre Jésus et son disciple Jean. "C'est, dit-il, un exemple d'amour parfait", de plus cette relation "est un mariage". Boswell démontre un lien intrinsèque entre tolérance et stabilité politique. Lors de l'effondrement social de l'Europe aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, on accorde suffisamment d'attention aux polémiques anti-homosexuelles de Chrysostôme et d'Augustin afin de mieux légitimer les affirmations de Saint-Thomas d'Aquin. Aquin déclare que les actes homosexuels sont vices contre-nature. C'est suffisant pour justifier la nouvelle répression. Aquin utilise le terme nature dans le sens de moralité. En qualifiant ces actes de contre-nature, ajoute l'auteur, Aquin justifie son argumentation: c'est immoral parce qu'immoral. La sexualité gaie, dans un pareil contexte d'opprobre moral et social hantera les placards pour les prochaines 600 années.

A prime abord, on ne donne pas 33 ans à John Boswell. On voit plutôt un jeune poète qu'un professeur d'histoire médiévale de l'université Yale.

On retrouve en lui la même énergie intellectuelle que l'on sent dans son livre. On y retrouve une grâce, une maîtrise et un sens d'humour qui sont souvent la prérogative d'auteurs plus âgés. Son père, militaire de carrière amène la famille Boswell aux quatre coins du monde. Finalement, ils habitent Petersburg, Virginie, à quelques 250km au sud de Washington.

L'étude du Latin et de l'Espagnol l'ennuie. Il réussit donc à convaincre le rabbin du quartier à lui enseigner l'Hébreu. De plus, sa mère lui enseigne le Braille. "Au cours de la Guerre, elle traduisait des recettes pour les aveugles. J'ai pris conscience que les handicapés visuels n'avaient pas accès au Latin. Alors, j'ai traduit l'Enéide de Virgile en

Braille Latin." A l'université William and Mary, l'une des plus anciennes universités américaines, il apprend le Français, le Grec et l'Allemand. Puis à Harvard en 1969, il décide de faire l'apprentissage d'une langue par année, notamment l'Islandais ancien, le Catalan, l'Aragonais et le Provençal. Lorsqu'on lui demande d'identifier la source des informations mystérieuses dont il dispose (ses rappels en eux-mêmes justifieraient un autre compte-rendu) Boswell répond: "J'ai été deux ans à l'étranger mais la plupart des renseignements se trouvent ici en Amérique, dans des textes accessibles à tous. Les gens ne les ont pas consultés, assumant ne rien y trouver. Je me dois d'ajouter que j'ai un appétit vorace de livres. Je fréquentais régulièrement le Widener Library d'Harvard pendant que les autres allaient au cinéma. Un autre que moi en deviendrait fou, j'imagine".

Comment fait-il pour assimiler autant d'informations en si peu de temps? "Je me dois d'être organisé. J'ai étudié l'Arabe par l'entremise de textes français et allemands. Ainsi, j'étudiais trois langues en même temps." Son érudition demeure accessible. L'an dernier lors d'un examen il demande à ses étudiants d'histoire médiévale de nommer la chanson la plus populaire de 1349. (Votre mémoire est défaillante? C'est le "Dies Irae", "Jour de colère".)

Il conclut ses recherches avec le XIV<sup>e</sup> siècle. En effet c'est à cette époque que l'évolution des concepts sexuels de l'Occident s'arrête. La prétention médiévale que le sexe se doit d'être procréatif ou bien immoral perdurera jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Maintenant que la clameur s'atténue, les historiens peuvent enfin s'atteler à la tâche de démythifier les fondements de la nature et de l'évolution de la morale. Les fondations, par ce livre, en sont maintenant établies. Boswell, modeste déclare que son livre n'est en fin de compte qu'une simple description élaborée d'une unique pièce d'un casse-tête inachevé.

**Adaptation de renseignements américains par pol Uxhe .80.10.26**

Christianity, Social Tolerance and Homosexuality, par John Boswell Ed. University of Chicago Press

## Enfin!

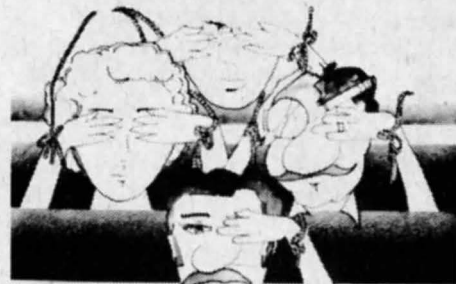
*Le complexe des dupes*  
par Alain Bouchard

Les éditions Homeureux, Montréal

Laissons parler l'auteur. Le complexe des dupes: complexe attribué aux personnes qui ont été trompées ou qu'on peut tromper aisément. D'une façon plus générale, le complexe des dupes décrit les us et abus de l'éducation biaisée que nous avons reçue face aux homosexuels, hommes ou femmes. L'ouvrage se divise en trois parties que l'auteur nous décrit

Le désir homosexuel  
n'est ni marginal  
ni minoritaire.

# le complexe des dupes



les éditions Homeureux, mtl.

comme suit: La première partie, qui traite des mythes populaires, espère générer chez les lectrices et lecteurs un regard plus critique sur ce que nous avons pris pour acquis concernant les personnes d'orientation homosexuelle. La deuxième partie veut aider les parents et leurs adolescents-tes homosexuels-les à négocier leurs nouveaux rapports créés par l'émergence de l'homosexualité dans le contexte familial. Et enfin, s'adressant aux intervenants de la relation d'aide en général, le troisième volet du Complexe des dupes leur suggère des approches théoriques et pratiques pour mieux répondre aux besoins des personnes d'orientation homosexuelle (ou non) qui les consultent. Fin de la citation.

L'approche est positive et détendue; le langage, simple et direct; le message, clair. L'auteur écarte les verdicts et commentaires des psychoflics pour resituer la question homosexuelle dans son vrai contexte: le socio-politique, le culturel (si vous préférez). Autrement dit, l'homosexualité a toujours existé et ne met pas la société en danger; le vrai danger provient plutôt d'une majorité qui veut imposer l'hétérosexualité comme unique voie sexuelle. D'où: mythes, mépris et répression.

Cet ouvrage était nécessaire. Le Complexe des dupes vient combler un vide important. L'auteur s'adresse aux adolescents-tes, aux parents et aux divers intervenants du milieu psychoéducatif. L'outil manquait... Le Complexe des dupes, d'Alain Bouchard: à lire et à diffuser!

Yvon Blouin

## Ça ne peut plus durer

Nous avons reproduit dans le précédent *Berdache* quelques pages d'une publication conjointe de la **Clinique des Jeunes Saint-Denis** et du **Bureau de Consultation Jeunesse**. Nous vous présentons ce mois-ci une autre page de cette publication. Ce cahier, qui s'adresse principalement aux jeunes, est extrêmement bien fait dans l'ensemble: les textes y sont intelligents et sensibles, les dessins fort bien réalisés. Je me dois cependant d'en souligner quelques lacunes: le lesbianisme mériterait aussi un "petit dessin" afin de bien cerner ce préjugé courant qui identifie hommes et homosexualité. Également bien que l'on parle de la masturbation, aucun dessin ne vient promouvoir et "réchauffer" le texte; et cela surtout parce-que dans ce cahier les dessins parlent autant sinon



plus et mieux que les textes (une image vaut mille mots...). L'univers des "fantaisies sexuelles" (fantasmes, travestissements, érotisation par les vedettes, etc...) me semble un aspect extrêmement important du monde

sexuel du jeune (et du moins jeune...) dont on a pas parlé et qui le méritait étant le lieu privilégié de l'exploration et de la connaissance de soi et de sa sexualité propre. Mais je ne voudrais pas que ces quelques commentaires atténuant le réel plaisir que j'ai eu à parcourir ce cahier: Si dans notre société nous pouvions trouver partout l'effort de compréhension et d'ouverture dont cette publication témoigne, il serait passablement plus facile d'y vivre, quelques soient nos différences. **ÇA NE PEUT PLUS DURER** est un beau geste de solidarité humaine dans le respect de l'identité de l'autre. Un geste qui me fait terriblement plaisir.

Bureau de consultation jeunesse, 844-1737

Clinique des jeune St-Denis, 844-9333  
1609 rue St-Denis, Montréal, H2X 3K3  
Commande postale: \$2.25 + \$0.50 pour frais d'envoi

Pierre Quenneville

### C'est agréable...

QUAND on est prêt, prête, c'est-à-dire lorsque le besoin et le goût viennent vraiment de nous et non des pressions extérieures.

QUAND ce que l'on fait est en accord avec notre système de valeurs.

QUAND on choisit quelqu'un qui nous plaît et envers qui on éprouve du désir, de l'amour ou de l'affection.

QUAND on se sent bien ensemble, qu'on peut combler nos besoins de tendresse, de plaisir et de communication.

QUAND on prend la peine de se connaître, de se parler, de se dire nos goûts, nos émotions.

QUAND on connaît et aime son corps ainsi que le corps de j'autre.

QUAND on se donne le temps.

QUAND on est attentif à nos besoins et à ceux de l'autre.

QUAND on explore sa capacité de se laisser aller dans une relation sans «courir après» l'orgasme.

QUAND on utilise une bonne méthode contraceptive lorsqu'on ne veut pas d'enfant.

### Une rencontre sexuelle

#### C'est moins agréable...

QUAND on n'a aucun sentiment envers l'autre, qu'on ne le respecte pas ou qu'on ne s'en soucie pas.

QUAND on a des relations sexuelles plus souvent qu'on en a vraiment envie et qu'on en retire très peu de plaisir.

QUAND on le fait surtout à cause des pressions sociales ou pour prouver qu'on n'est pas différente ou différent des autres.

QUAND on le fait toujours en vitesse avec la peur d'être surprise ou surpris.

QUAND on le fait uniquement pour plaire à l'autre.

QUAND ça va contre nos principes.

QUAND on le fait sans méthode contraceptive et qu'on ne veut pas d'enfant.

QUAND on ne se parle ni avant, ni pendant, ni après et qu'on ne se donne pas la chance d'être mieux ensemble.

Tiré du magazine: *Ça ne peut plus durer*

## MONTRÉAL

L'Auberge Inn  
1074, McKay  
Les Beaux Esprits  
2073, St-Denis  
La Boîte en Haut  
1320, Alexandre de Sève  
Les Boulamites  
3660, St-Denis  
Boutique Pour Toi  
402A, Lafleur (LaSalle)  
Bud's  
1250, Stanley  
Café Les Entretiens  
1577, Laurier est  
Café Le Funambule  
3817, St-Denis  
Café Lincoln  
4479, St-Denis  
Café Nelligan  
550, Dorchester est  
La Chaconne  
338, Ontario est  
Club des Légionnaires Gais  
6262, St-Laurent  
Cinéma Ouimettoscope  
1204, Ste-Catherine est  
Cinéma Parallèle  
Café Méliès  
3682, St-Laurent  
Cinéma Outremont  
1248, Bernard ouest  
Coop St-Louis  
515, Marie-Anne est  
L'Entre-Peau  
5750, Fullum  
La Feuille de Vigne  
1252, Bleury  
Le Gant de Velours  
2077, Victoria  
Gay Social Services Project  
5, Weredale Park  
Jonas  
201, de la Commune ouest  
Librairie l'Androgyne  
1217, Crescent  
Librairie Le Bouquineur  
3828, St-Denis  
Librairie Campus  
3762A, Masson

Librairie La Différente  
1200, De Maisonneuve est  
Librairie Du Lu  
355, Duluth est  
Librairie l'Étincelle  
325, Ste-Catherine est  
Librairie des Femmes d'Ici  
3954, St-Denis  
Librairie Flammarion  
1243, University  
Librairie Flammarion  
4280, St-Denis  
Librairie Gutenberg  
3453, St-Denis  
Librairie Opusculé  
4690, St-Denis  
Normand Martel Homme  
3835, St-Denis  
L'Objet St-Denis  
3804, St-Denis  
Aux Petits Oiseaux  
1596, St-Laurent  
L'Oiseau Moqueur  
940, Rachel  
PJ's  
1422, Peel  
Au 1419  
1419, Drummond  
Réflexion  
1202, Ste-Catherine ouest  
Restaurant Le Bal St-Louis  
82, Prince-Arthur est  
Restaurant L'Entresol  
500, Duluth est  
Restaurant Le Haut-Pluriel  
935, Duluth est  
Restaurant Jardin de Panos  
521, Duluth est  
Rest. L'Omelette St-Louis  
163, Sherbrooke est  
Rest. La Petite Bouffe  
533, Duluth est  
Restaurant Le Petit Péché  
4457, St-Denis  
Rest. Le Rumin'en Vert  
534, Duluth est  
Au Ridicule  
1224, Drummond  
La Ripopée  
3432 St-Denis

La Rose Rouge  
1160, McKay  
Sauna Cristal  
4107, St-Denis  
Sauna 456  
456, LaGauchetière ouest  
Sauna St-Hubert  
6344, St-Hubert  
Sex Shop Bleury  
1243, Bleury  
Sex Shop Priape  
1661, Ste-Catherine est  
Sex Shop Zeus  
1366A, Ontario est  
Sur Deux Roues  
1565, Laurier est  
Tabagie Varimag  
826, Ste-Catherine est  
Taverne Bellevue  
151, Ste-Catherine est  
Taverne Gambrinus  
Wolfe & Ontario  
Taverne Lincoln  
4481, St-Denis  
Taverne Le Monarch  
164, Ste-Catherine est  
Taverne de Montréal  
1415, St-Laurent  
Taverne Le Plateau  
73, Ste-Catherine est  
Taverne Ste-Catherine  
Ste-Catherine & Papineau  
Taverne Square Dominion  
1243, Metcalfe  
Théâtre des Voyagements  
5149, St-Laurent  
Vol de Nuit  
14, Prince Arthur est

## QUÉBEC

Le Ballon Rouge  
811, St-Jean  
Café Latin  
8 1/2, Ste-Ursule

Le Carafon  
Rue St-Jean  
C.H.A.L.  
175, Prince Édouard  
Cinéma Cartier  
1019, Cartier  
G.G.U.L.  
Université Laval  
Le Hobbit  
700, St-Jean  
Librairie Pantoute  
1196, St-Jean  
Sauna Le Bain  
920, St-Jean  
Sauna Le Bain 165  
165, Ch. Ste-Foy  
Sauna L'Hyppocampe  
31, MacMahon  
Tabagie D'Youville  
Rue St-Jean  
Taverne Mallette  
698, d'Aiguillon  
Taverne Select  
925, d'Aiguillon  
Vénus Disco Bar  
157, Ch. Ste-Foy

**OUTAOUAIS**

Coral Reef Disco  
30, Nicolas, Ottawa  
Domino Cruising Bar  
200, boul. Sacré-Coeur,  
Hull  
Épicerie Marc  
420, Rideau, Ottawa  
Librairie-Tabagie Cartier-  
Migneault  
200, Pl. du Portage, Hull  
Librairie Sister Bookshop  
35, Clarence, Ottawa  
Pharmacie Audette  
200, Place du Portage, Hull  
Sacs Disco Bar  
177, Place du Portage, Hull  
Sauna Club Bath  
1069, Wellington, Ottawa  
Variétés érotiques  
62 Eddy, Hull

**PROVINCE DE QUÉBEC**

**ALMA**

Bar aux Maîtres  
120, Dequen nord

**CHATEAUGUAY**

Restaurant Guy Bernard  
208, St-Jean Baptiste

**CHICOUTIMI**

Les Bouquinistes  
392, Racine est

**DRUMMONDVILLE**

Bar Paradiso  
2272, Boul. Mercure

**GRANBY**

Brico Sex  
20, Gill  
Le David  
197, Principale

**MONT-CARMEL**

Samba Gay Bar  
4531, Route 157

**MAGOG**

Le Club 31  
612, Sherbrooke

**PIEDMONT**

Auberge Lumbda  
700, Principale

**ST-JOSEPH-DE-LA-RIVE**

La Maison Sous Les Pins  
352, Principale

**SHERBROOKE**

La Rencontre  
13, Bowen sud

**TROIS-RIVIÈRES**

Léo Disco Bar  
1075, St-Maurice  
La Maison Blanche  
200, St-Georges

**CANADA**

Glad Day Bookshop  
4, Collier St.  
Toronto, Ontario

**ÉTATS-UNIS**

Glad Day Books  
200, Broomfields St.  
Boston, Mass.

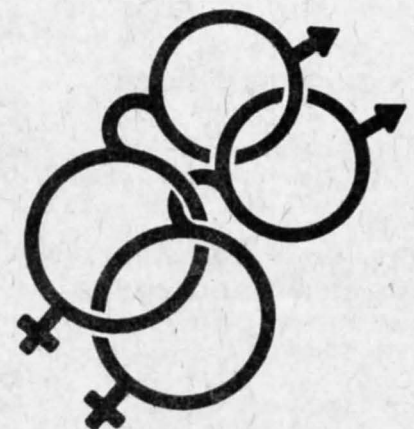
W.W.3  
141, Allen St.  
New York City

**ROYAUME-UNI**

Gay's Word  
66, Marchmont St  
London, W.C.1

**FRANCE**

Les Mots à La Bouche  
35, Simart  
Paris



## Ella, une vraie famille

Film de Michka Gorki (couleur, 61 min. français, 1980).

Il est dé/routant et profondément malhonnête d'avoir inséré «Ella, une vraie famille», film de Michka Gorki présenté alternativement au conventum et au Cinéma Parallèle, les 3 et 6 novembre 1980, dans le cadre d'un programme de films lesbiens lors du 9e Festival international du nouveau cinéma (Montréal, 1-10 novembre 1980).

Ce film aurait eu davantage sa place dans le cadre d'un programme «Libération» dans son sens large, puisqu'en définitive, les quelques scènes de tendresse vécue entre femmes s'inscrivent à l'intérieur d'une démarche incluant de la part de Gorki aussi les relations femme-homme, aussi les relations femme-enfant dans une «cheminance» vers mieux de liberté.

L'effort de la scénariste et réalisatrice Michka Gorki est justement de rendre possible cette tension vers une vie de mieux en mieux déliée des attaches familiales qu'une femme, Ella, essaie de ressentir, de vivre, de conscientiser.

À travers des paroles un peu teintées d'une «morale» se voulant désaliénante en ce qui a trait aux relations familiales, Michka Gorki donne sa place au désir. Désir bougeant d'une vie autre. Possible.

P.S. C'était là fausser l'intention, la démarche et le but du film de Michka Gorki.

Gaïa-Ilane Lande

## Programme lesbien

Les films faisant partie du programme lesbien au 9e Festival international du nouveau cinéma (Montréal, 2-7 novembre 1980), m'ont laissée très partagée. De bons films, des moins bons, et d'autres qui n'avaient rien de lesbien.

Les deux courts métrages de Donna Gray qui furent présentés le premier jour m'ont donnée envie de voir d'autres films d'elle. Espérons qu'elle trouvera des moyens financiers con-

venables pour les réaliser. Je me suis sentie bien également en voyant les films de Jane Oxenberg. Son humour et sa tendresse m'ont aidé à digérer des parties moins agréables de ce 9e festival du nouveau cinéma.

En effet, il faut remarquer que tous les films de femmes lesbiennes ont été choisis et présentés sans aucun dialogue avec les principales intéressées. Cette forme de cinéma, qui se veut nouvelle, devrait traiter avec plus de respect les personnes dont ils pensent peut-être «véhiculer» les idées, mais en fin de compte dont ils proposent simplement des images, choisies par eux. Ce faisant, ils rejoignent les salles commerciales dans ce qu'elles ont de plus pernicieuses.

M.F.

## TRUXX

Truxx était présenté au 9e festival international du nouveau cinéma. Ce film qui «porte sur la résistance au raid dans la communauté gaie et est conçu pour devenir un outil d'organisation... nous aider à nous unir» tel que le décrit le programme du festival, et les réalisateurs du film, n'existe que dans sa version originale anglaise bien qu'il soit québécois, qu'il porte sur un événement québécois et montréalais, que plusieurs francophones y soient interviewés en français (une voix couvre les commentaires et les traduit en anglais), qu'il soit annoncé comme le premier d'une série de douze films du même type, qu'il ne dure que 20 minutes et date de 2 ans. Il y a là un contre-sens manifeste dans cette volonté de solidarisation que se prête ce film. À moins qu'on ait décidé d'utiliser cet événement «d'ici» à des fins «d'ailleurs»... cela dénote une bien curieuse façon de voir l'intervention sociale... à moins que nous soyons les victimes d'un humour particulier...? Ou quoi d'autre?...

Pierre Quenneville



## Gaïecoute demande lesbiennes bénévoles

Tu as quelques heures de libre par mois? Tu as le goût de donner un coup de pouce à la communauté lesbienne de Montréal?

Nous t'offrons cette possibilité. Nous avons une ligne d'écoute téléphonique francophone pour lesbiennes et gais de Montréal.

Nous recevons des appels de lesbiennes qui aimeraient parler et se faire aider par des lesbiennes.

Si cela t'intéresse, communique au CSS Ville-Marie au numéro 937-9581 et demande Lynda Malo.

(Si je suis absente, laisse un message et je te rappellerai aussitôt que possible.)



CENTRE DE  
SERVICES SOCIAUX VILLE MARIE

## Abonnez-vous au Berdache

- Recevez *Le Berdache*, régulièrement à la maison,
- Abonnez-vous au coût annuel de \$6.00 et vous recevrez 10 numéros du *Berdache*
- Le journal vous sera envoyé sous pli discret

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_

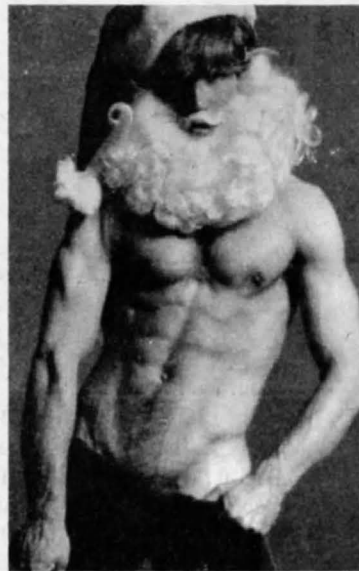
Code postal \_\_\_\_\_

J'inclus la somme de \$6.00. Je recevrai un abonnement d'un an au *Berdache*

Veuillez me faire parvenir de plus amples renseignements sur l'ADGQ.

ADGQ, CP 36, Succ C,  
Montréal

# Cartes de souhaits du temps des fêtes



Visa — Master-Charge &  
chèque acceptés

\$9.95 le paquet de 12 cartes  
\$1.25 l'unité

Pas C.O.D.



# PRIAPE

1661 EST, STE-CATHERINE  
MONTREAL, QUEBEC  
H2L 2J5

TÉL.: (514) 521-8451

**les portes**

pour Paul Klee

porte ouvertes sur la nuit  
toutes portes fascinantes  
clin d'oeil dans la pénombre  
invite mystérieuse  
aux sommeils aux plaisirs  
la détente c'est selon  
le désir porte-à-porte

agressé des chiffres de la porte  
la porte les portes toujours  
d'un oeil d'une oreille — le bras la jambe  
casse-tête morcelé dans les draps  
"passe tu reviendras il t'attend"

(la crainte du silence plein de mots  
la lettre suit ou précède où  
m'accompagne la prostituée aussi  
n'être jamais seul avec des mots  
l'enterrement faisant figure de noces)

ah oui... le chiffre le carnaval de l'accueil  
l'urine coule sous les portes  
le soleil de la chair me cloche dessus  
foudre: entretien du spasme et de la solitude

la toile à l'étoile  
vitres brisées, frisées de mains molles  
des images de queues se répandent

au compte-désespoirs  
rincent l'oeil et l'âme de leur soif

dans les corridors de la ville de mort  
les violoncellistes aux instruments <sup>fra-cas-sés</sup>  
jouent la sombre ballade des vierges saoules

paradis qui s'abreuve de chaude-pisse  
un nègre y clame les invites de baudelaire  
je le presse à l'épaule  
c'est lorca sussurant la mort des amants

les couleurs s'interrogent  
ma main tranche son flanc  
nos carnations s'étonnent  
son recul entrave ma réponse

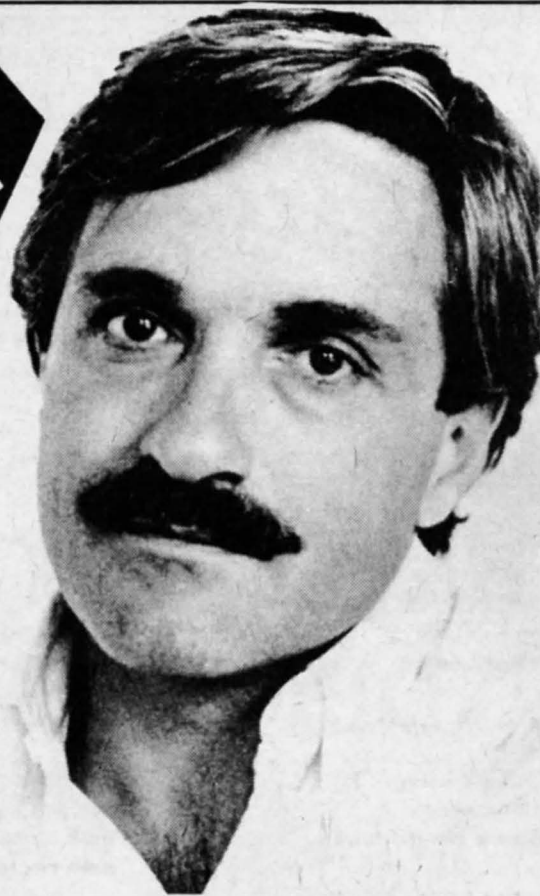
la toile à l'étoile  
s'éteint toujours un peu plus  
elle est maintenant l'étoile noire

mario gingras

**Les Berdaches du Berdache**

vous souhaitent  
un Joyeux Noël  
et une année 1981  
toute remplie de gaieté

**PRIX  
GONCOURT**



# NAVARRE



«Entrez dans ce livre déchirant et beau. Yves Navarre tient là son plus beau roman, et nous la saga d'une famille que nous n'oublierions jamais, même si nous le voulions.» *Françoise Xénakis - Le Matin*

Le Jardin d'acclimatation est un texte au souffle brûlant, une haleine et un cri.

Yves Navarre réveille et fait frissonner, avec l'âcre et lucide émotion qu'on lui connaît, l'image du père qui décide de neutraliser l'émancipation du fils dans lequel il décèle une différence et une exigence sensuelle qui sont pour lui inconfort, risque et scandale.

**\$14.95** en vente dans toute bonne librairie

Editions Flammarion Ltée, 163 est rue St. Paul, Montréal

# ENFIN! LES MYTHES ABOLIS! LA RÉALITÉ EXPLIQUÉE!

dans un livre de Guy Ménard

## L'HOMOSEXUALITÉ DÉMYSTIFIÉE

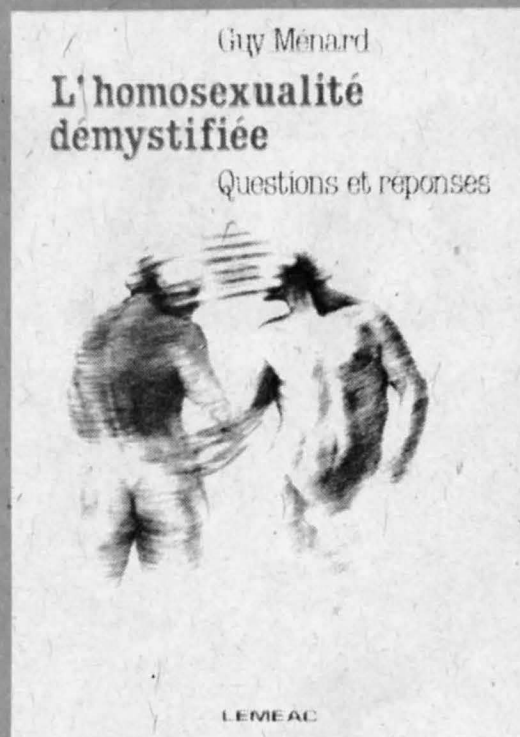
aux Éditions Leméac

"... une oeuvre superbe de  
concision, de clarté et de précision"

Christian Bordeleau  
Le Berdache

- UN LIVRE QU'IL FAUT LIRE
- UN LIVRE À OFFRIR EN CADEAU

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES ET LES  
LIBRAIRIES LEMÉAC: VAL D'OR, SEPT-ÎLES,  
HAUTERIVE ET MONTRÉAL



Pour recevoir votre exemplaire  
à la maison, postez ce coupon à:

LE BERDACHE

C.P. 36, Succursale C  
Montréal H2L 4J7

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

L'HOMOSEXUALITÉ DÉMYSTIFIÉE..... \$ 8.95

frais d'envoi et d'emballage \$ 0.75

Ci-joint:  Mandat  Chèque

Signature \_\_\_\_\_